

PARCOURS DES ARTS

SUD ET ESPAGNE

N° 53 JANVIER, FÉVRIER, MARS 2018

REGARD SUR

TOULOUSE
SAVOIRS ET
IMAGINAIRES

RODEZ LE CORBUSIER,
PEINTURE, ORDRE ET CLARTÉ

NIORT HENRI-GEORGES CLOUZOT,
CINÉASTE ET ESTHÈTE

BORDEAUX BEATRIZ GONZÁLEZ
ET SES ICÔNES SUBVERSIVES

BILBAO LA PEINTURE VIVE
D'EDUARDO ARROYO

SÈTE
**DES ARTISTES
DANS LA
TEMPÊTE**



M 07057 - 53 - F : 6,20 € - RD



Abbaye de Flaran



Centre patrimonial départemental

Valence-sur-Baïse - 05 31 00 45 75 - www.abbayedeflaran.fr



JUSQU'AU 18 MARS 2018

Photographie contemporaine

Bernard Plossu

Païs de piedras

Espagne du centre et du nord

« La photographie c'est une disponibilité au hasard et le hasard ne nous arrive pas par miracle » B. Plossu. Avec le talent et l'acuité qu'on lui connaît, B. Plossu présente un travail original sur la ruralité espagnole. Un catalogue accompagne l'exposition. Dans le cadre du Festival *La profondeur des champs, sillon n° 9*.



À PARTIR DU 1^{ER} FÉV. 2018

Beaux-Arts, XVIII^e - XX^e s.

Les peintres anglais... dans la collection Simonow

Cette exposition qui présente les artistes anglais de la Collection Simonow tels que Reynolds, Roberts, John ou Brangwyn, s'ouvre en parallèle de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.



PARCOURS DES ARTS

SUD ET ESPAGNE

PARCOURS DES ARTS EST UNE PUBLICATION DES ÉDITIONS
IN EXTENSO, UN ÉDITEUR POUR L'ART ET LA CULTURE.

IN EXTENSO
ÉDITIONS

Retrouvez toutes nos publications
sur www.editions-in-extenso.com

EN COULISSES DE CE NUMÉRO



PARCOURS DES ARTS
LA REVUE D'ART SUD ET ESPAGNE

RÉDACTION, ABONNEMENT ET PUBLICITÉ

Éditions In extenso, lieu-dit Laranès,

31310 Canens – France

Tél. : +33 (0) 5 61 90 29 15.

contact@parcoursdesarts.com

www.parcoursdesarts.com

■ RÉDACTION

Directeur de la publication et de la rédaction : Yann Le Chevalier.

Assistante éditoriale : Colette Le Chevalier.

Rédaction : Anais Arnal, Françoise-Aline Blain, Marie Claudel-Dumet, Dominique Crébassol, Louis Gracian, Carmen Ibanez, Colette Le Chevalier, Véronique Magrini, Mathieu Oui, Maëva Robert, Charlotte Saliou, Siloé Serre, Lara Tournemire.

Assistante de rédaction : Claire Le Chevalier.

Graphisme : Rébecca Labrador.

Correction, révision : Catherine Rigal.

Gestion des abonnements : Colette Le Chevalier.

■ IMPRESSION : Pure Impression, Mauguio (34).

■ DIFFUSION : Presstalis. **Gestion de la diffusion :** CAD Presse (31)

■ Périodicité trimestrielle. ■ Dépôt légal à parution. ■ ISSN 1767-7335.

■ N° CPPAP : 0318 K 87704.

■ VERSION NUMÉRIQUE :

Google play et App Store



Suivez-nous
sur Facebook



EN COUVERTURE

◁ **Boris Achour**, *Un baiser (CG+PR)*,
2016.

Chaise, bois, papier mâché, peinture
et vernis acrylique. 100 x 80 x 60 cm.

Courtesy Galerie Allen, Paris. Photo *Parcours des arts*.

> À voir au Crac, Sète, p. 29.

ÉDITO

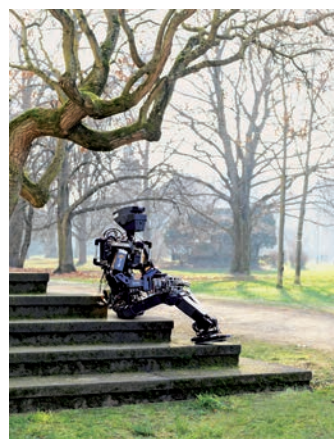


SENTIMENT D'ÊTRE

Il y a l'art qui pense, l'art qui ressent, l'art qui imagine... Oui, l'art est bien là pour métamorphoser notre vision du monde. Et sa destination est une société de spectateurs qui, selon leurs choix et leurs goûts du moment, s'imprègnent des intentions des artistes.

Si l'art « fonctionne » si bien comme mode de transmission, c'est qu'il n'est pas que pensée, ni même qu'impression ou ressenti. La création – quelle soit forte et publique ou modeste et solitaire – partage autre chose qu'une manière de reconnaître le sensible et de s'en émouvoir, et autre chose aussi qu'un mode de stimulation de la pensée. Cette autre modalité, sans laquelle l'art « ne fonctionnerait pas », est sa capacité à susciter le sentiment d'être qui, selon les mots de Jean-Jacques Rousseau, « fait sentir avec plaisir mon existence sans prendre la peine de penser ». Il existe donc, pour qu'une œuvre d'art soit transcendante, un principe fondamental qui, comme un souffle sur la braise, fait éprouver ce sentiment d'être par un accroissement de la sensibilité.

Yann Le Chevalier
Rédacteur en chef



Vincent Fournier,
Johnny 05, 2016.
Darmstadt.,
Photographie.

PARCOURS^{DES} ARTS

SUD ET ESPAGNE

TOUTE L'ACTUALITÉ
ARTISTIQUE
À PROXIMITÉ

SOMMAIRE

N° 53 JANVIER, FÉVRIER, MARS 2018

> REGARD SUR

6 > 15

TOULOUSE SAVOIRS ET IMAGINAIRES

QUATRIÈME VILLE DE FRANCE, TOULOUSE DÉVELOPPE UNE NOUVELLE POLITIQUE CULTURELLE BASÉE SUR L'INNOVATION ET L'IMAGINAIRE. CRÉATION ARTISTIQUE ET SAVOIRS SCIENTIFIQUES S'ARTICULENT AU SEIN DE LA MÉTROPOLE POUR FORMER UN ALLIAGE ORIGINAL ET FÉCOND.

> OCCITANIE PYRÉNÉES-
MÉDITERRANÉE

14 > 45

SOMMAIRE DÉTAILLÉ EN PAGE 14

> NOUVELLE-AQUITAINE

46 > 63

SOMMAIRE DÉTAILLÉ EN PAGE 46

> ESPAGNE

64 > 73

SOMMAIRE DÉTAILLÉ EN PAGE 64

> LIVRES/MÉDIAS

74 > 75

> CALENDRIER DES EXPOS

76 > 82

BULLETIN D'ABONNEMENT ET
DE PARRAINAGE EN PAGES 77 ET 78.

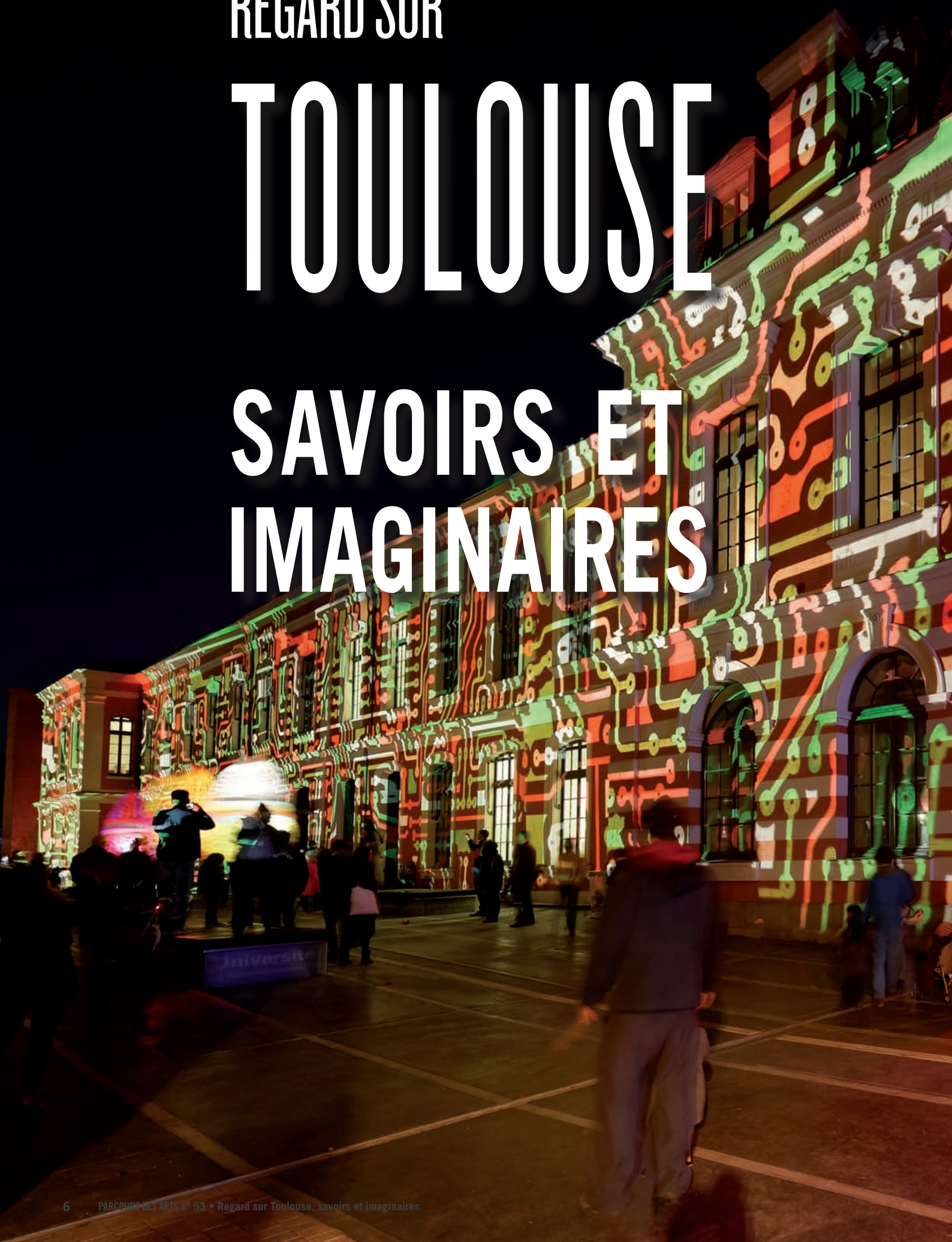
CARTE DES EXPOS



REGARD SUR

TOULOUSE

SAVOIRS ET
IMAGINAIRES





ANCRÉE DEPUIS DES SIÈCLES DANS LA VIE TOULOUSAIN, LA CULTURE SCIENTIFIQUE A OUVERT LE CHAMP DES POSSIBLES DANS LES DIVERS DOMAINES DE L'INNOVATION.

PAR JUXTAPOSITION, CROISEMENTS, COMPLÉMENTARITÉ ENTRE LES DISCIPLINES, LA CRÉATION ARTISTIQUE NOURRIT LES DIVERSES EXPRESSIONS CONTEMPORAINES.

LES PROGRAMMATIONS SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES VOISINENT AINSI AVEC LA CULTURE ET LA CRÉATION SPONTANÉES, FAISANT DE L'AIRE TOULOUSAIN UN ESPACE OUVERT SUR L'IMAGINAIRE.



TOULOUSE, PLACE MAJEURE DE LA CRÉATION ET DE L'INNOVATION

TOULOUSE DÉVOILE UNE POLITIQUE
CULTURELLE AMBITIEUSE IMPLIQUANT
L'ART, LE PATRIMOINE ET LA SCIENCE.

JEAN-LUC MOUDENC, MAIRE DE TOULOUSE ET
PRÉSIDENT DE TOULOUSE MÉTROPOLE RÉPOND
AUX QUESTIONS DE *PARCOURS DES ARTS*.

Photo Patrice Nin.

Quelle est, pour vous, la fonction de la culture dans une collectivité ?

La culture, c'est d'abord et avant tout un « ciment social ». Un ciment qui fait tenir les briques de notre société entre elles, crée du lien et du liant, et contribue à l'édification de nos cités par strates successives. C'est vrai notamment à Toulouse, où les briques font partie de l'identité et l'âme même de la ville.

La culture ouvre également des perspectives sur l'autre dans ce qu'il a de plus noble, l'*alter* latin : elle abolit les frontières, favorise les rencontres et le dialogue. Les lieux de culture sont bel et bien, à cet égard, des phares de la raison contre l'obscurantisme, comme le disait le président de la République en inaugurant le Louvre Abu Dhabi.

Comment définiriez-vous d'un mot la nouvelle politique culturelle de Toulouse et de sa Métropole ?

Ouverte. Ouverte sur le monde, car notre action est une invitation au voyage vers d'autres pays ou d'autres univers. Je pense ainsi à l'exposition organisée sur la Colombie au musée des Abattoirs.

Ouverte sur de nouvelles formes de cultures, car notre action culturelle soutient le graff urbain trop souvent déjugé, par exemple avec le festival Rose Béton.

Ouverte surtout à de nouveaux territoires, car elle a désormais une ampleur inédite : le rayonnement culturel irradie toute la métropole grâce à des échanges et des partenariats noués entre la ville-centre et toutes les communes.

Toulouse a toujours été un creuset d'innovation : comment travailler sur cette identité du « savoir » ?

Notre métropole est l'une des seules au monde à rassembler autant de lieux de culture scientifique : Quai des Savoirs, Aeroscopia, Cité de l'Espace, Muséum d'histoire naturelle, Piste des Géants à partir de fin 2018... Nous pérennisons

cette identité de la connaissance grâce à l'ensemble des acteurs culturels et institutionnels mais aussi plus largement grâce à nos universités, nos laboratoires de recherche ou nos entreprises innovantes. C'est ensemble que nous parviendrons à faire vraiment de Toulouse la capitale européenne de la science 2018.

LA CULTURE CONTRIBUE À L'ÉDIFICATION DE NOS CITÉS.

Quelle ambition nationale et internationale avez-vous pour Toulouse ?

Mon ambition depuis 2014 est de réveiller Toulouse, trop souvent caricaturée comme la belle endormie. Oui, Toulouse a de nombreux atouts, comme en témoigne le dossier que nous préparons en vue d'une candidature au classement de l'Unesco. Oui, on peut mettre en avant, au-delà des clichés et des images d'Épinal, une ville aux multiples facettes et à l'histoire pluri-millénaire, qui recèle encore bien des trésors inexploités.

Pouvez-vous annoncer quelques projets à court terme ?

Impossible de tous les citer ; je m'en tiendrai à trois projets représentatifs. Tout d'abord, je parlerai de la rénovation, attendue depuis longtemps, du musée des Augustins.

Côté patrimoine, j'évoquerai les travaux de rénovation de la basilique de la Daurade qui s'engagent et dureront deux ans. Enfin, un grand projet qui me tient à cœur à Montaudran : la Piste des Géants avec son Espace Mémoire des premiers temps de l'aéronautique et l'installation prochaine de la compagnie La Machine au sein de la Grande Halle ! ■

LE PATRIMOINE, SOCLE DE L'INNOVATION

LA VILLE ROSE SE CARACTÉRISE PAR SON FOISONNEMENT CRÉATIF, ELLE PEUT SE PRÉVALOIR D'UN PENCHANT POUR LA CULTURE QUI NE DATE PAS D'HIER ET DANS LEQUEL LE PATRIMOINE JOUE UN RÔLE DYNAMIQUE.

Toulouse est sans conteste depuis des lustres une ville de culture.

Au XIX^e siècle déjà, une vingtaine de sociétés savantes s'y démenaient pour sortir les esprits de l'obscurité. Sa richesse économique dès l'époque du commerce du pastel a également doté la ville d'un patrimoine exceptionnel, avec une centaine d'hôtels particuliers, dont l'hôtel d'Assezat qui abrite la fondation Bemberg, l'hôtel Besson qui accueille le musée des arts graphiques et décoratifs Paul-Dupuy, mais également la basilique Saint-Sernin, la cathédrale Saint-Étienne, le Capitole, ou encore le couvent des Jacobins et le musée Saint-Raymond, installé dans un ancien collège du XVI^e siècle... Plusieurs sites sont d'ailleurs reconnus par l'Unesco, dont le canal du Midi et l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, longtemps consacré aux soins des pèlerins. Quant à l'hôpital La Grave, à deux pas, il vient de se voir attribuer une nouvelle vocation culturelle : sa chapelle Saint-Joseph va devenir un lieu d'exposition temporaire et d'ateliers de création. Et ce riche patrimoine fait l'objet actuellement d'une vaste campagne de rénovation. Le musée des Augustins, musée des Beaux-Arts, figure parmi les heureux élus : il entame une première campagne de travaux.

SCIENCE À TOUS LES ÉTAGES

À y regarder de près, le constat est sans appel : Toulouse est sans doute la seule métropole au monde à rassembler autant de lieux de culture scientifique. Son Muséum d'histoire naturelle a soufflé ses 150 bougies en 2015 et, tout juste rénové, il profite d'espaces d'exposition modernes et interactifs. À un jet de pierre, le Quai des Savoirs offre un immense terrain de jeu dédié au savoir et à la culture scientifique. Les expérimentations y sont reines, tout comme à la Cité de l'Espace, que l'on

ne présente plus après vingt ans de bons et loyaux services. Au nord de Toulouse, c'est le jeune musée Aeroscopia qui prend les visiteurs sur ses ailes à la découverte de l'histoire de l'aviation.

Et d'autres projets se pressent dans les cartons : l'Espace Mémoire Aéro, retraçant les premiers temps de l'aéronautique civile, ouvrira sur la Piste des Géants fin 2018 à Montaudran, à côté de la Halle de la Machine, qui sera dédiée aux arts de la rue et accueillera environ 150 créations

articulées gigantesques de François Delarozzière, ex-Royal de Luxe. Le clou du spectacle de la Piste des Géants se nomme *Le Minotaure* : cette créature intelligente de 12 mètres de haut, en acier et bois, pourra se déplacer et prendre du public à son bord.

Pas étonnant que Toulouse soit Cité européenne de la Science en 2018 et organise un grand festival « Science in the City » en juillet. ■

Marie Claudel-Dumet

Vue d'architecte du Hall de la Machine sur la future Piste des Géants.



LES CULTURES ÉMERGENTES EN PLEINE EFFERVESCENCE



Photo Patrice Nin.

DES EXPOSITIONS ICONOCLASTES, DES FESTIVALS UNIQUES EN LEUR GENRE, DES INITIATIVES ARTISTIQUES AVANT-GARDISTES... TOULOUSE OFFRE UN ENVIRONNEMENT PROPICE À LA CRÉATION ARTISTIQUE, UN TERREAU DE PRÉDILECTION POUR LES CULTURES ÉMERGENTES. DÉMONSTRATION.

△ Réalisation d'une fresque lors du festival Rose Béton, 2017, à l'espace Cobalt situé dans les anciennes usines de l'avionneur Latécoère.

▷ **Hans Op De Beeck**, *The Garden of Whispers*, 2016. Installation créée au couvent des Jacobins lors du festival du Printemps de septembre.

Des artistes contemporains toulousains qui font carrière à l'international, les dix doigts des mains n'y suffisent pas pour les compter. Un exemple parmi d'autres, Antoine Catala, qui vit désormais à New York, et qui vient d'exposer ses œuvres au musée des Abattoirs, à Toulouse, à l'occasion de l'exposition « Suspended Animation : à corps perdu dans l'espace numérique ». À Toulouse, la créativité a de quoi s'en donner à cœur joie. Outre différents espaces de travail et d'exposition parfois atypiques tels que l'Espace EDF Bazacle, en bord de Garonne, au cœur duquel se croisent une passe à poissons, une galerie photo, un espace d'exposition et la salle des machines de l'usine hydroélectrique EDF, les jeunes artistes peuvent faire leurs armes à l'Institut supérieur des arts de Toulouse (Isdat), fondé pour sa section beaux-arts au ^{xvii}e siècle.

CARTE BLANCHE DANS LES ESPACES DE CRÉATION

Les Abattoirs, ce musée d'art moderne et contemporain, pratique le mélange des genres de façon décomplexée : figures montantes et artistes reconnus s'y croisent et s'y côtoient avec une grande liberté. Autre lieu bien connu des Toulousains amateurs d'art contemporain : la fondation Espace Écureuil, ancienne agence bancaire, dont la programmation recèle souvent de vraies pépites. Des centres et espaces d'art contemporain à Toulouse, il en coexiste plusieurs, mais la richesse de ce réseau tient à sa diversité. À chacun sa marque de fabrique. Parmi eux, le bbb, qui va déménager dans le nouveau quartier de la Cartoucherie, le collectif IPN, ou encore Lieu-Commun, qui réunit près de la gare Matabiau et dans une ancienne chemiserie un lieu

d'exposition, des ateliers d'artistes, un atelier d'enregistrement sonore et un appartement de résidence. Tout ce qui relève de l'art expérimental et transversal y est encouragé, le public étant invité à explorer le travail des artistes en faisant fi de tout filtre. Innovation encore, l'ancien Espace Croix-Baragnon a changé son fusil d'épaule en même temps que de nom : la galerie d'art contemporain de ce fraîchement baptisé Centre d'art nomade s'est muée en projet itinérant, l'idée étant d'aller à la rencontre du public, en particulier de celui qui se trouve éloigné du centre historique de la ville. L'intention affichée est claire : rapprocher l'art contemporain des Toulousains.

LE BOUILLONNEMENT DES CULTURES URBAINES

Côté événements, le Printemps de septembre, haut lieu de la découverte festive de l'art contemporain, poursuit sur sa lancée et enchaîne les propositions déjantées à travers les rues de Toulouse, à la seule différence près qu'il passera désormais la main à Rose Béton un an sur deux. Voilà qui devrait ravir

les adeptes des cultures urbaines. Rose Béton, nouveau venu dans l'univers des manifestations toulousaines, qui s'est fait rapidement sa place dans le microcosme culturel local, consacre la ville d'origine de la célèbre graffeuse Miss Van et ce n'est pas un hasard : les cultures urbaines se sont imposées dans les rues de Toulouse depuis des années et sont désormais reconnues à part entière au sein de son paysage artistique, les murs libres laissés à la disposition des artistes étant la partie émergée de l'iceberg. Le succès grandissant de l'exposition monumentale Mister Freeze qui se tient chaque année à Montaudran, dans les anciennes halles Latécoère, est là pour rappeler s'il en était besoin que le public a plaisir à observer le travail d'artistes et de graffeurs qui se livrent à grande échelle en délaissant parfois les bombes aérosols pour des techniques mixtes. Les cultures urbaines sont aussi à l'honneur au nord de Toulouse : la friche culturelle L'Imprimerie est en plein renouveau. Un appel à projets a été lancé par la Ville pour désigner l'association qui animera la friche ces deux prochaines années. Verdict en juillet... ■

Marie Claudel-Dumet



Photo Patrice Nin.



Photo Jean-Jacques Alder.

ENTRETIEN AVEC FRANCIS DURANTHON, DIRECTEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, ET NOUVELLEMENT NOMMÉ DIRECTEUR DES MUSÉES DE TOULOUSE.

Quelle est votre feuille de route ?

La direction des musées est créée au 1^{er} janvier 2018 pour réunir les cinq musées municipaux de Toulouse : le musée des Augustins, le musée Georges-Labit, le musée Paul-Dupuy, le musée Saint-Raymond et le musée de l'Affiche. Quatre d'entre eux sont labellisés « Musée de France », ce qui implique une obligation de médiation vis-à-vis des publics. C'est au public que l'on s'adresse et il doit donc être au cœur de l'action. Nous allons donc renforcer les équipes avec des créations de postes pour que tous les musées aient la capacité de proposer une médiation de qualité.

Comment développer l'attractivité des musées ?

Tout d'abord, nous allons mieux communiquer sur les excellentes collections des musées, que les Toulousains connaissent trop peu ! Les collections permanentes sont le point d'ancrage pour des activités à destination de publics ciblés (notamment les plus jeunes). Puis vient le renouvellement de l'intérêt par les expositions temporaires. Nous ferons en sorte qu'elles aient lieu sur l'ensemble de l'année pour permettre de gagner de nouveaux publics.

Quel est votre constat sur la fréquentation des musées ?

Les cinq musées de la ville totalisent 250 000 visiteurs par an, dont un quart de scolaires. Sur une métropole de près de 800 000 habitants, près d'une personne sur quatre fréquente les musées : c'est une force. Si l'on compte les musées qui ne sont pas gérés par la ville, dont le Muséum et les Abattoirs, on arrive à plus de 600 000 visiteurs !



IMAGE ET ÉCONOMIE CRÉATIVE

DEPUIS L'INVENTION DU PROCÉDÉ PHOTOGRAPHIQUE EN 1822, TOULOUSE ENTRETIENT UN LIEN PRIVILÉGIÉ AVEC L'IMAGE. UN PUBLIC DE PLUS EN PLUS NOMBREUX FRÉQUENTE LES EXPOSITIONS ET LES SALLES DE CINÉMA.

L'histoire de ce lien, jalonnée d'initiatives remarquées – hier dans le domaine de la photographie, aujourd'hui dans celui du cinéma d'animation –, participe à l'identité culturelle de la ville. Pour valoriser cet héritage et faire rayonner les nouvelles initiatives, plusieurs projets sont mis en œuvre.

ART ET ESSAI ET CINÉMA D'ANIMATION

Il en va du cinéma comme de la photographie, Toulouse aime les auteurs, et ça n'est pas un fait nouveau ! Au lendemain de la guerre, Toulouse compte déjà une importante communauté de cinéphiles

qui fréquente les nombreux ciné-clubs et salles de cinéma. C'est dans ce contexte que la Cinémathèque de Toulouse est créée en 1964 par Raymond Bordes. Elle est aujourd'hui la deuxième cinémathèque de France et l'une des trois principales archives cinématographiques françaises. À ce haut lieu dédié à la mémoire du cinéma s'ajoutent de nombreuses salles d'art et d'essai, Cratère, ABC, Utopia Tournefeuille, American Cosmograph, et bientôt une nouvelle salle Utopia dans le quartier Borderouge, élevant Toulouse au rang de première ville française pour la fréquentation du secteur art et essai. Pas moins de 27 festivals de cinéma – Cinespaña, Cinélatino, Rencontres du cinéma italien... – confortent tout au long de l'année l'engouement cinéphile des Toulousains dans toute sa diversité. Aussi la ville entend-elle fédérer ses acteurs autour d'une saison, sur le modèle de la « Saison Photo ».



△ Public devant les salles du cinéma d'art et essai l'ABC.

◁ Studios TAT Productions à Toulouse lors de la fabrication du film *Les As de la jungle* de David Alaux, Éric Tosti et Jean-François Tosti, sorti en salles le 26 juillet 2017.

▽ Le Château d'eau, pôle photographique de Toulouse.



La nouveauté est à chercher du côté du cinéma d'animation, un secteur toulousain à la pointe, dont les figures de proue sont les studios La Ménagerie (série *Kiwi* diffusée sur France 5), Xbo films, le studio d'animation 2D Les Affranchis, fruit de la fusion de quatre sociétés, et TAT Productions, créateur des *As de jungle*, série d'animation puis long métrage cinématographique, qui cumulait fin octobre pas moins de 650 000 entrées. Ce succès n'est pas étranger à l'implantation à Toulouse du Cartoon Forum, plus important salon professionnel européen dédié au cinéma d'animation. Toulouse étudie à ce jour un projet de cluster destiné à valoriser la filière, avec une extension possible au domaine du jeu vidéo.

TOULOUSE ET LA PHOTO : DÉFENDRE LA CRÉATION

Troisième ville au monde à se doter d'une Société de photographie (1875), la première à prodiguer un enseignement supérieur photographique (1892), première ville en France à exposer de la

photo dans un musée (aux Augustins en 1953) : Toulouse a souvent œuvré avant les autres à la reconnaissance de la photographie. En 1974, le photographe toulousain Jean Dieuzaide ouvre la galerie du Château d'eau avec l'appui de la municipalité, une première en France ! La galerie accueille les grands noms de la photographie et se taille dès lors une réputation internationale en la matière.

Aujourd'hui, alors même que l'époque tend à banaliser la production d'images, Toulouse continue à défendre une création d'auteur. Depuis 2016, « Une saison photo à Toulouse » structure les initiatives organisées pendant l'année pour renforcer leur visibilité, telles que ManifestO, MAP ou la Résidence 1+2, dernier né des grands festivals photographiques toulousains. Et surtout, officialise l'accord passé entre la Ville et la famille Dieuzaide concernant un important legs photographique avec en perspective l'aménagement à proximité du Château d'eau d'un lieu d'exposition destiné à accueillir et faire vivre le fonds, actuellement en phase d'étude. ■

Maëva Robert

OCCITANIE

- 15 16 À VOIR**
- 18** SORÈZE, MUSÉE DOM ROBERT ET DE LA TAPISSERIE DU XX^e SIÈCLE **TISSER SA TOILE**
- 18** GIROUSSENS, CENTRE CÉRAMIQUE **TEULIÈRES, LA QUÊTE DE L'ESSENTIEL**
- 20** PERPIGNAN, MUSÉE HYACINTHE-RIGAUD **ÊTRE DE CE PAYSAGE**
- 22** CÉRET, MUSÉE D'ART MODERNE **JOAN PONÇ, L'OMBRE ET LES DIABLES**
- 23** VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE, ATELIER BLANC **L'ART, TOUT UN MÉTIER**
- 24** NARBONNE, MÉDIATHÈQUE DU GRAND NARBONNE **L'AVENTURE POUSSE CAILLOU**
- 24** MILLAU, MUSÉE DE MILLAU ET DES GRANDS CAUSSES **L'OUVRAGE DU TEMPS**
- 25** BAGES, MAISON DES ARTS **LES INSTANTS MAGIQUES DE SUBIRANA INDISTINCTIONS**
- 26** VALENCE-SUR-BAÏSE, ABBAYE DE FLARAN **PALETTE ANGLAISE**
BERNARD PLOSSU, LA POÉTIQUE DU PAYSAGE
- 27** SÈTE, MUSÉE PAUL-VALÉRY **SALAH STÉTIÉ, L'ART ET LA LETTRE**
- 28** SÈTE, MIAM **LE MONDE DES TÉNÈBRES**
- 29** SÈTE, CRAC **LES VAGUES DE LA CRÉATION**
- 30** MONTPELLIER, LA PANACÉE **CRASH TEST OU LA RÉVOLUTION MOLÉCULAIRE**
- 32** MONTPELLIER, PAVILLON POPULAIRE **RENCONTRE AU SOMMET DES AURÈS**
- 32** MONTPELLIER, MUSÉE FABRE **L'INTENSITÉ DE LA COULEUR**
- 33** MONTPELLIER, MUSÉE FABRE **AUX ORIGINES DU MUSÉE FABRE**
- 34** SÉRIGNAN, MRAC **CE QUI HANTE L'ART CONTEMPORAIN**
- 35** LABÈGE, MAISON SALVAN **COULEURS FILTRÉES ET INFILTRÉES**
- 36** VILLENEUVE-TOLOSANE, LE MAJORAT **TEMPS PRÉSENT EN MODE PARTICULIER**
- 37** TOULOUSE, LES ABATTOIRS **HESSIE, OU L'ART DE LA SURVIVANCE**
- 38** TOULOUSE, MUSÉE SAINT-RAYMOND **LES CINQ SENS DE L'ARCHÉOLOGIE**
- 38** CARCASSONNE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS **LA CULTURE DE L'OBJET**
- 39** TOULOUSE, FONDATION ESPACE ÉCUREUIL **EN TENIR POUR LE TÉNU**
- 40** SAINT-GAUDENS, CINÉMA LE RÉGENT **L'ART SUR GRAND ÉCRAN**
- 40** LAVAU, MUSÉE DU PAYS VAURAI **TÊTE AU CARRÉ**
- 41** COLOMIERS, PAVILLON BLANC HENRI-MOLINA **L'ART DU PORTRAIT AU XXI^e SIÈCLE**
- 42** RODEZ, MUSÉE SOULAGES **LE CORBUSIER, HOMME DE LETTRES**
- 44** MONTPELLIER, FRAC OCCITANIE MONTPELLIER **ÉCHAPPÉE BELLE**
- 44** LECTOURE, CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE **UN PETIT TOUR À LECTOURE**
- 45** TOULOUSE, LE CHÂTEAU D'EAU **VINCENT FOURNIER, PLUS VRAI QUE LE RÉEL**



LA RENAISSANCE DES AUGUSTINS

LE MUSÉE DES AUGUSTINS ROUVRE SES PORTES AVEC UNE EXPOSITION SUR LES ŒUVRES DE LA RENAISSANCE. Mettant à l'honneur cette période particulièrement riche de l'histoire de Toulouse et ses environs, les œuvres exposées reflètent le climat politique, économique et culturel de 1500 à la fin du ^{xvi}^e siècle. Le parcours de l'exposition mène le visiteur vers les explications de l'histoire de l'art, traitant d'abord de la ville autour de 1500, de ses foyers artistiques périphériques majeurs, d'un nouveau goût et nouvelles visions artistiques à Toulouse, puis de l'art et des troubles politiques aux alentours de 1600 dans la région. Dans cette déambulation, l'art est le miroir d'un voyage dans le temps et dans la ville.

Toulouse Renaissance. 17 mars – 24 septembre

Musée des Augustins – Musée des Beaux-Arts de Toulouse

21, rue de Metz, 31000 Toulouse. 05 61 22 21 82.

Lundi au dimanche, sauf le mardi, 10 h – 18 h (21 h le mercredi).

Anonyme languedocien, *La Multiplication des pains*, 1556.

Cathédrale de Narbonne. Photo DR.

LE LAURAGAIS DE LAGARRIGUE

ANDRÉ LAGARRIGUE, PEINTRE NÉO-IMPRESSIONNISTE né à Revel en 1886, au parcours atypique mêlant traditions familiales et amour des arts, a peint sa région natale et son patrimoine. Issu d'une famille paysanne, il caricaturait ses professeurs à l'école et ne lâcha plus le crayon. Un peu plus tard, admis à l'École d'agriculture, il abandonne cette voie et entre à l'École des beaux-arts de Toulouse, puis est admis quatrième sur quarante au concours du prix de Rome à Paris. Malheureusement, après la guerre, son père tombe malade et il doit reprendre la ferme familiale. Mais jamais il ne délaissa sa passion pour l'art et il continua à peindre jusqu'à la fin de sa vie. Certaines de ses œuvres se trouvent dans la collection du musée des Augustins de Toulouse et un de ses plus grands tableaux est exposé en permanence dans la salle des mariages de la mairie de Revel. ■

Un regard impressionniste, Lagarrigue. 7 octobre – 17 juin

Musée du Bois et de la Marqueterie, 13, rue Jean-Moulin, 31250 Revel. 05 61 81 72 10.

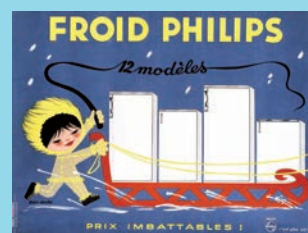
Mardi au jeudi, 10 h 30 – 12 h 30 et 14 h – 18 h.



André Lagarrigue, *Portrait de Blanche*

« *La Laitière* », Jersey. 1914.

Huile sur toile, 73 x 92 cm. Collection privée.



LE MATOU RÉCLAME SAINT-GENIÈS

Une affiche publicitaire doit impacter au premier coup d'œil. L'artiste Saint-Geniès l'avait compris et dévoile dans ses œuvres différentes façons de marquer le regard d'un spectateur. Dans le progrès de la société, il a su marquer sa différence avec ses couleurs osées et pétillantes ou encore des personnages issus du rêve et des légendes. Ainsi, il est tout à fait logique dans son œuvre de trouver une sirène dans son lave-linge ou encore un Esquimaux construisant un igloo avec un frigidaire.

Saint-Geniès artiste a su influencer le monde de la publicité d'une main parfois fantasque, en vivant toujours pleinement l'affiche et le projet que son pinceau devait porter. ■

Saint-Geniès, *Les années Pub*

18 novembre – 4 mars

MATOU, 58, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse. 05 81 91 79 17.

Mardi au dimanche, 10 h – 18 h.

DÉCOLLAGE IMMÉDIAT

Mêlant imaginaire des sciences et art contemporain, l'Observatoire des étoiles du CNES collabore avec les Abattoirs pour exposer quinze artistes. Depuis 2014, ils travaillent sur la thématique de l'espace, s'appropriant la vision de l'univers, avec son aspect indispensable pour l'homme et son imaginaire nourri d'astres et de planètes. « Les artistes sont allés en fiction dans le cosmos. Aujourd'hui, la conquête de l'espace a une histoire et un futur que l'art contemporain n'a de cesse d'explorer », souligne Annabelle Ténèze, directrice des Abattoirs.

Une exposition d'explorations aussi instructive que propice au rêve. ■

Gravité zéro. 5 avril – 6 août

Musée des Abattoirs, 76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse. 05 34 51 10 60.

Mercredi au dimanche, 12 h – 18 h (20 h le jeudi).

Johan Decaix, vue du film *Projet Étoile*.

Collection de l'Observatoire de l'Espace/CNES.



PAS SI FOUS CES ROMAINS !

LE MUSÉE DE LA ROMANITÉ DE NÎMES est issu d'un projet architectural d'Élizabeth de Portzamparc, visant à mettre en lien les bâtiments d'avant et d'aujourd'hui, laissant voir par ses immenses vitres le patrimoine historique de la ville. La collection du musée fera parcourir l'histoire de la ville, du VII^e siècle av. J.-C. jusqu'au Moyen Âge, dévoilant ainsi la romanisation en Méditerranée. Ce nouveau lieu d'art et de patrimoine, incluant des jardins, ouvre en juin 2018.

Musée de la Romanité : inauguration en juin

Musée de la Romanité, 13, boulevard Amiral-Courbet, 30000 Nîmes. 04 66 76 73 53.



ATTENTION TRAVAUX !

CET HIVER, TROIS MUSÉES SONT FERMÉS :

- Le Carré d'art de Nîmes effectue des travaux et rouvrira en mai 2018.
- Le Carré Sainte-Anne de Montpellier a, lui, fermé ses portes depuis le 19 novembre, afin d'estimer le remaniement du site. L'ampleur des travaux à réaliser sera connue en février 2018.
- Le musée des Beaux-Arts de Gaillac qui a fermé depuis octobre rouvrira en juillet 2018, le temps de le vider entièrement et de réaménager les locaux. Il aura fait peau neuve pour accueillir l'exposition d'objets datant du XVII^e au XX^e siècle, venant du musée des Arts de Pékin.

SIGNES PEINTS



Jérémy Damien, 2017.
Huile sur toile, 50 x 60 cm.

TOUT FAIT PEINTURE : les motifs, les lignes, les symboles, les jeux d'optique. Jérémy Damien renouvelle une vision du monde extérieur par le signe, qu'il soit peint, lumineux ou matiériste. Une façon de rendre intelligible l'architecture de notre environnement. ■

Jeremy Damien, Matière à motif
4 décembre – 16 février

Château d'Assas, 11, rue des Barris,
30120 Le Vigan. 04 99 64 26 62.
Lundi au vendredi, 10 h 30 – 12 h et
14 h – 17 h. Entrée libre.

RÉALISER SES RÊVES

DANS SES RÊVES, SIMONE PICCIOTTO VOIT DES FORMES ET DES CORPS COLORÉS. C'est ce qu'elle peint sur des planches de bois, ajoutant en collage des objets de récupération chinés dans les brocantes, des tissus et objets incongrus. Ainsi son monde se révèle-t-il enchanté et fantasmagorique, rempli de détails, peuplé de personnages fantastiques et inventés de toutes pièces. Un univers poétique, aux couleurs tendres et chatoyantes, mais qui peut parfois se révéler inquiétant. ■

Simone Picciotto, 1^{er} janvier – 31 mars

Musée d'Art brut singulier et autre,
1, rue Beau-Séjour, 34000 Montpellier.
04 67 79 62 22. Mercredi au dimanche,
10 h 30 – 12 h et 14 h – 18 h.



Simone Picciotto, *L'Âme des ancêtres*. Bas-relief, acrylique sur bois.

L'ART EN COGITATION

Deux journées ouvertes au public organisées par le Centre d'art Le LAIT sont dédiées au symposium sur les recherches et résidences des artistes du programme européen The Spur. Les six artistes protagonistes sont : Cristina Ferrández Box, espagnole ; Lévana Schutz, française ; Charlotte Mumm, allemande ; Andrés Siri Giordano, espagnol ; Nicolas Daubanes, français et Miriam Hamann, autrichienne.

Les plasticiens, philosophes, critiques, professionnels et partenaires se réunissent en tables rondes sur deux grandes thématiques :

« Qu'est-ce qui inspire les artistes ? » et « Art/sciences/technologies et société ». Des échanges et cogitations salutaires pour faire bouger les tables. ■ **Colette Le Chevalier**

Séminaire européen The Spur

organisé par le Centre d'art Le LAIT. 09 63 03 98 84.

www.centredartlelait.com

Jeudi 29 et vendredi 30 mars (matin et après-midi).

Université Champollion Albi, place de Verdun, 81000 Albi.

Auditorium n° 1, Maison du multimédia. Entrée libre.



Cristina Ferrández Box, *Barricada*.

Le programme The Spur est un partenariat avec Bòlit, Centre d'art contemporain de Gérone, Es Baluard musée d'Art moderne et contemporain de Palma de Majorque, le Bureau des Arts de Montpellier, la Fondazione per l'arte onlus à Rome, Sputnik Oz à Bratislava et l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée. www.thespur.eu

3, place du Capitole 31000 Toulouse téléphone 05 62 30 23 30
 e-mail : contact@caisseepargne-art-contemporain.fr
 Twitter, Instagram et Facebook : espace écoreuil
 site : www.caisseepargne-art-contemporain.fr

fondation pour l'art contemporain



l'art de la discrétion

**boris Achour, francis Alÿs, silvia Bächli
 robert Barry, brigitte Chapou, didier Courbot
 Frédéric De Manassein, herman de vries
 robert Filliou, pierre Huyghe, jiri Kovanda
 quentin Jouret, gianni Motti, oscar Munoz
 roman Ondak, gabriel Orozco
 abraham Poincheval et laurent Tixador
 benoit Pype, jean-jacques Sempé
 eric Watier, william Wegman.**

du 24 novembre 2017 au 24 février 2018

du mardi au samedi de 11h à 19h30
 et le premier dimanche de chaque mois
 de 15h à 19h30_entrée libre

Fondation d'entreprise espace écoreuil / Caisse d'Epargne Midi-Pyrénées

Le Château d'Eau

photographie



Vincent Fournier
Past Forward

17 janvier - 1^{er} avril 2018
 présentée avec la participation de Picto Paris

1, place Laganne - 31300 Toulouse
 05 61 77 09 40 - www.galeriechateaud'eau.org
 ouvert de 13h - 19h - Fermé le lundi



Patrick **BILHERAN**



Danielle **DESNOUES**



Maison Des Arts de Bages
 du 9 mars au 12 avril 2018

Du mercredi au dimanche, ainsi que les jours fériés, de 14h à 19h
 8, rue des Remparts 11100 Bages - 04.68.42.81.76 - **Entrée libre**

TISSER SA TOILE

TOUS LES DEUX ANS, LE MUSÉE DÉVOILE UN TIERS DE SA COLLECTION. Avec ce nouvel accrochage, « Rotation 2 », il se métamorphose à nouveau.

La salle consacrée à Dom Robert, moine et peintre cartonnier du xx^e siècle, sera axée sur l'automne champêtre et les animaux, avec quatorze nouvelles tapisseries. L'autre section sera haute en couleur avec Jean Lurçat, Mario Prassinos et Michel Tourlière qui faisaient tous partie de l'innovant atelier Goubely à Aubusson. L'exposition passe aussi par l'art cinétique avec Agam, ou l'abstraction avec Zao Wou-Ki et Hans Hartung.

Afin de comprendre et apprécier ce nouveau parcours, sont présentés également des cartons et maquettes de tapisserie ainsi que des lithographies. ■ **Carmen Ibanez**



Nouvel accrochage à partir du 5 février

Musée Dom Robert et de la Tapisserie du xx^e siècle,
rue Saint-Martin, 81540 Sorèze. 05 63 50 86 38.
Tlj sauf mardi, 14 h – 17 h 30.

Yaacov Agam, *Composition
verticale colorée*. Tapisserie
d'Aubusson, ateliers Suzanne
Goubely. 215 x 222 cm.

GIROUSSENS, CENTRE CÉRAMIQUE

TEULIÈRES, LA QUÊTE DE L'ESSENTIEL

TEULIÈRES EST FAIT DE L'ÉTOFFE DES INTRANSIGEANTS, ceux qui ne se satisfont pas de la création, et cherchent une sublimation de la matière. Patrice Teulières, né en 1947, fait partie de la bande qui participe à la renommée du Centre céramique de

Giroussens. Dans la petite salle, vingt-cinq de ses amis l'entourent avec chacun une œuvre. Jean-Pierre Chollet, commissaire de cette exposition et ami, le dit : « La séduction n'est pas la préoccupation majeure de Patrice, il fait un noir sans concession où la rigueur l'emporte sur la rigidité. C'est un traitement de la matière où l'on oublie la matière... » pour résumer ses propos. Dans la grande salle, une trentaine de pièces sont réunies, certaines venant de collectionneurs. Une belle occasion de se réimprégner du geste céramique de cet artiste ou de le découvrir. ■ **Colette Le Chevalier**

- **Le Noir Teulières, céramiques de Patrice et de ses amis**
- **Jean-Pierre Rodrigo, peintures**

11 février – 15 avril

Centre céramique de Giroussens,
7, place Lucie-Bouniol, 81500 Giroussens.
05 63 41 68 22. Mardi au dimanche,
10 h – 12 h et 14 h – 18 h.

*Fermeture annuelle du 1^{er} janvier
au 10 février.*



Patrice Teulières, *Sans titre*. Grès noir, H environ 40 cm.

musée fabre
montpellier3m

LE MUSÉE AVANT LE MUSÉE

*La Société des beaux-arts
de Montpellier (1779 - 1787)*



**DU 9 DÉCEMBRE 2017
AU 11 MARS 2018**

montpellier3m.fr

PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



: Just Happiness - 12/2017 - J-S Duplessis, Portrait d'Abraham Fontanel. Montpellier, confrérie des Pénitents bleus. Classé au titre des monuments historiques. A. Grimou, Jeune homme en cuirasse. Montpellier, musée Fabre. F-X Fabre, Tête de Veillard. Montpellier, musée Fabre.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes.

**L'INSTITUT
NATIONAL
DES MÉTIERS
D'ART**
PRÉSENTE

6, 7 ET 8 AVRIL 2018
WWW.JOURNEESDESMETIERSDART.FR
#JEMA



«FUTURS EN TRANSMISSION»

3 jours uniques pour découvrir des
métiers d'exception dans votre
région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
et partout en France et en Europe

WWW.CREAMIP.FR

- Rencontres avec des professionnels des métiers d'art dans leurs ateliers
- Démonstrations de savoir-faire et ateliers d'initiation
- Expositions et groupements collectifs
- Portes ouvertes de centres de formation
- Découverte de lieux d'exception
- Expériences collaboratives
- Circuits

SOUTENUES PAR



ÊTRE DE CE PAYSAGE



LE FAROUCHE MASSIF DES ALBÈRES ENTRE PYRÉNÉES ET MÉDITERRANÉE EST LE BERCEAU DES ATELIERS DES DEUX PEINTRES NOMMÉS L'UN ET L'AUTRE CAPDEVILLE, QUI Y PRATIQUENT UN RETRAIT AU MONDE PAR L'USAGE DE LA NON-COULEUR. UN ESPACE MENTAL ET DE RÉFLEXION, NOIR POUR JEAN, BLANC POUR JACQUES.

ENTRETIEN AVEC CLAIRE MUCHIR, DIRECTRICE DU MUSÉE HYACINTHE-RIGAUD.

POURQUOI UNE EXPOSITION « EN DIALOGUE » ?

Ces deux hommes sont unis par un même patronyme : Jean (1917 – 2011) est l'oncle de Jacques (né en 1953). Mais leurs œuvres ont emprunté des voies étroites qui ne semblent pas se croiser. Pourtant le dialogue s'instaure très naturellement car chacun travaille l'épure et le rapport à la non-couleur.

POUVEZ-VOUS RÉSUMER L'UNIVERS DE CHACUN ?

Pour Jean, les Albères confèrent un côté viscéral à sa peinture. Il y trouve un enracinement qu'il a souhaité en restant loin de Paris. Il développe un art abstrait pour s'affranchir des écoles même s'il a fait un passage entre 1967 et 1978 à la Galerie Maeght. Un art « doloriste » marqué par la guerre et inspiré par sa mère, veuve, toujours habillée en noir.

Jacques a une forte conscience écologique, il l'exprime par une peinture à l'esthétique zen, un regard toujours neuf sur la nature et centré sur le geste le plus simple. Il rediscute les échelles de valeurs dans ses compositions.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ L'ACCROCHAGE ?

L'exposition comprend soixante-quinze pièces en tout. C'est un équilibre visuel plus qu'un équilibre numérique qui occupe les 400 m² du deuxième étage du musée. Des thématiques communes ponctuent le parcours : la poésie à laquelle chacun des deux artistes est très attaché à travers les livres d'artistes qu'ils

ont créés l'un et l'autre ; et les Albères, leur lieu de vie et d'inspiration.

Les deux œuvres abordent aussi les thématiques de l'intime, de la féminité, et enfin, du sujet « contre nature » : des œuvres figurant la pitrerie, la tentation rabelaisienne pour Jacques, et « les nanas » de Jean, ces femmes si exubérantes qu'elles en sont touchantes.

POURQUOI CE CHOIX « EN VEETTES » APRÈS LA GRANDE EXPOSITION DE L'ÉTÉ QUI A INAUGURÉ LA RÉOUVERTURE DU MUSÉE ?

Il s'agit de montrer que les espaces du musée sont aussi consacrés aux artistes qui vivent et travaillent dans un environnement proche. Notre vocation est aussi de les aider et de montrer leurs œuvres. Jean Capdeville et Jacques Capdeville sont des artistes profondément ancrés dans ce territoire au point qu'ils ne voyagent pas en dehors. Ils n'avaient jamais été exposés ensemble. ■

Propos recueillis par Colette Le Chevalier

△ Jacques Capdeville, *sans titre*, 2017.
Acrylique et encre sur bâche, 200 x 120 cm.

▷ Jean Capdeville, *Sans titre*, 1995.
Technique mixte sur papier, 102 x 70 cm.

**Jean Capdeville et Jacques Capdeville,
La pesanteur et la grâce**

15 décembre – 6 mai

Musée d'art Hyacinthe-Rigaud,
21, rue Mailly, 66000 Perpignan. 04 68 66 19 83.
Mardi au dimanche, 11 h – 17 h 30.

les Abattoirs
Musée - FRAC Occitanie Toulouse

LE MAJORAT
arts visuels

EXPOSITION
AU MAJORAT, VILLENEUVE-TOLOSANE
08/12 → 24/02/18

ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES #1
La Pesée du monde

Avec Dove Allouche, Michel Blazy, Julie Chaffort,
Suzanne Husky, Ann Veronica Janssens, Jochen Lempert

le Majorat - arts visuels | 3, boulevard des écoles 31270 Villeneuve-Tolosane

Ouvert du mardi au samedi de 15h à 19h, fermé du 25/12 au 02/01. Tél : 05 62 20 77 10 – artsvisuels@villeneuve-tolosane.fr

L'art contemporain en région Occitanie

www.lesabattoirs.org



MAIRIE DE **TOULOUSE**
www.toulouse.fr



Michel Blazy, *Mur de poils de carottes*, 2000, collection les Abattoirs-Frac Occitanie Toulouse, installation murale, dim. variables © Adagp, Paris, 2017 ; fotogr. Sylvie Leonard / les Abattoirs.



ASSOCIATION
GIROUSSENS
CÉRAMIQUE

Centre Céramique de Giroussens
7, place Lucie Bouniol
81500 Giroussens (Tarn)
Tél. : 05 63 41 68 22
giroussens.ceramique@orange.fr

Horaires
10h00 - 12h00 et 14h00 - 18h00
fermé le lundi



Centre Céramique-
de-Giroussens

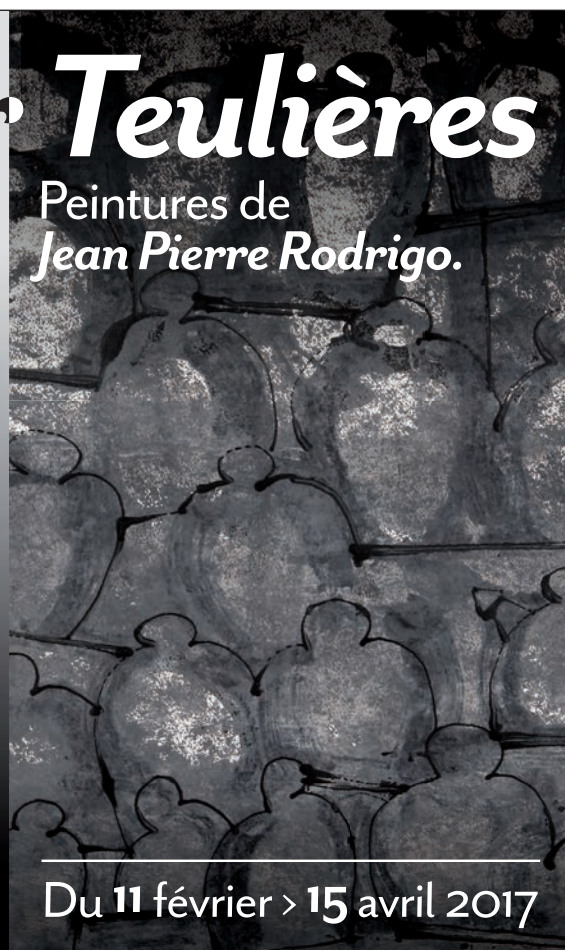


Gaillac-Graulhet
AGGLOMÉRATION
entre vignoble et basses terres

Le Noir Teulières

Céramiques de *Patrice*
et de ses amis

Peintures de
Jean Pierre Rodrigo.



Du 11 février > 15 avril 2017

JOAN PONÇ, L'OMBRE ET LES DIABLES



LA RÉTROSPECTIVE CONSACRÉE À JOAN PONÇ RETRACE TOUTES LES ÉTAPES DE L'ŒUVRE DE L'ARTISTE CATALAN, PERMETTANT D'EN MESURER LA COHÉRENCE ET LA QUALITÉ. ELLE MET ÉGALEMENT EN LUMIÈRE SES LIENS AVEC LA VILLE CATALANE OÙ IL A SÉJOURNÉ ENTRE 1976 ET 1982.

Les débuts de Ponç se font sous le signe de l'obscurité. Né en 1927, il connaît très vite les difficultés économiques et culturelles liées à la guerre puis aux années de repli imposées par le franquisme. C'est peut-être ce qui orientera définitivement son travail : des tonalités sombres, l'utilisation de supports bon marché... À cela s'ajoute une enfance

triste et sans amour qui l'incitera à un dialogue permanent avec lui-même.

L'isolement artistique pèse lourd dans les années cinquante : hormis les références au postimpressionnisme et à l'expressionnisme allemand, l'art religieux est omniprésent sous Franco. Cet étouffement donne lieu par contre-coup à l'émergence des avant-gardes. Il fait ainsi partie du groupe barcelonais Dau al Set (Dé sur le sept), mouvement de rupture avec les traditions artistiques, auquel participent également le peintre Tàpies et le poète Brossa (voir *Parcours des arts* n° 52).

Si Tàpies abandonne la figure, et si la peinture gestuelle est alors l'acte transgressif de la peinture, Joan Ponç, lui, reste fidèle à son style. La figure est centrale dans son œuvre où se fait jour un intérêt marqué pour l'inconnu, le magique, la culture populaire.

CRITiqué ET INCLASSABLE

En 1953, il part pour le Brésil en quête d'un nouvel environnement culturel. Il s'installe à São Paulo à l'époque où commencent les biennales d'art de la ville. Il espère y trouver un débouché, mais sans succès. Atteint de diabète, il revient en Espagne en 1962. Perdant progressivement la vue, le motif de l'œil s'installe de manière obsessionnelle dans ses œuvres. En dépit de critiques parfois virulentes, il reste fidèle à son style atypique et inclassable jusqu'à la fin de sa vie en 1984 : un dessin méticuleux, une approche de la géométrie comme ordre souverain, un symbolisme à la limite de l'ésotérisme... L'œuvre de Ponç est longtemps laissée dans l'ombre, d'autant que lui-même n'a pas fourni de clé pour interpréter son travail. ■

Yann le Chevalier

Joan Ponç, diabolo, 3 mars – 27 mai

Musée d'Art moderne de Céret, 8, bd M^{le}-Joffre, 66400 Céret. 04 68 87 27 76.

Tous les jours sauf lundi, 10 h – 17 h 30.

[Voir aussi page 66 l'exposition Joan Ponç à La Pedrera, Barcelone]

L'ART, TOUT UN MÉTIER

S'INTÉRESSANT AUX LIENS entre les métiers d'art, l'art contemporain, le design et ses innovations, l'exposition prend place dans la lignée des actions de l'association Pénélopée qui travaille à la diffusion de l'art textile et développe un volet pédagogique destiné aux publics scolaires et adultes.

Cinq artistes ont été invités à l'Atelier Blanc et au Moulin des arts dans le cadre d'une interaction avec l'association Pénélopée. Agathe David travaille sur le bleu pastel, Émilie Prouchet-Dalla Costa sculpte et fait des installations d'acier Corten, poussant la réflexion sur le rapport entre l'art et la nature et la place de l'homme dans notre société, Nacéra Desigaud crée à partir de fil de lin, la céramiste Flore Loireau recherche dans ses œuvres l'intimité d'un dialogue entre ses mains et la terre, et Aude Morandat conçoit des bijoux intégrant des images numériques. ■ Carmen Ibanez



Bleuités, 5 février – 17 février

> Atelier Blanc, chemin de la Rive-Droite,
12200 Villefranche-de-Rouergue. 06 30 53 37 92.

Jeudi au dimanche, 14 h – 19 h. Entrée libre.

> Moulin des arts, 2, place de l'Église,
12200 Saint-Rémy. 06 30 53 37 92.

Jeudi au dimanche, 14 h – 19 h. Entrée libre.

Émilie Prouchet-Dalla Costa,

Fluide, 2013. Acier Corten, verre coulé,
42 x 15 x 12 cm.

INEXTENSO
ÉDITIONS

UN ÉDITEUR
POUR L'ART ET
LA CULTURE

RÉALISONS ENSEMBLE
VOTRE PROCHAINE PUBLICATION

CONCEPTION

RÉALISATION

DIFFUSION

> EN LIBRAIRIES
> SUR WWW.EDITIONS-IN-EXTENSO.COM



CONTACTEZ-NOUS :

05 61 90 29 15 – in-extenso@wanadoo.fr

ÉDITIONS IN EXTENSO

Lieu-dit Laranès, 31310 Canens – France

DEVIS ET ÉTUDE
PERSONNALISÉS
SUR DEMANDE

In extenso, éditeur de

PARCOURS DES ARTS
SUD ET ESPAGNE



L'AVENTURE POUSSE CAILLOU

CRÉÉ IL Y A 40 ANS, L'ATELIER DE LITHOGRAPHIE POUSSE CAILLOU, installé à Roquefort-des-Corbières, a accueilli durant vingt ans des artistes de tous horizons, pour certains de renommée internationale, et a ainsi contribué à la vie culturelle et artistique

▽ **Serge Saunière**, lithographie.



de la région. L'association Pousse Caillou, héritière du fonds artistique, mémoire du lieu et artothèque, propose un parcours d'expositions thématiques, ateliers et projections qui permet de découvrir ce fonds d'œuvres lithographiques remarquable, de rencontrer des artistes et de s'initier à une technique aussi étonnante que mal connue. Le 9 mars est la date officielle du lancement de l'événement à la médiathèque du Grand Narbonne avec une exposition d'œuvres, la rencontre avec des artistes et la diffusion du film de Geoffroy Pieyre de Mandiargues sur l'atelier. À noter : un week-end portes ouvertes à l'atelier de lithographie Les Ateliers de la Maison du Roy à Sigeon les 17 et 18 mars et plusieurs expositions à Narbonne, Bages, Roquefort-des-Corbières et Perpignan. ■ **Colette Le Chevalier**

Pousse Caillou, parcours en lithographie Mars à août

Médiathèque du Grand Narbonne, esplanade André-Malraux, 1, bd Frédéric-Mistral, 11100 Narbonne. 04 68 43 40 40.

Mardi, mercredi, jeudi et samedi, 10 h – 18 h.

Vendredi, 10 h – 20 h.

Et divers lieux dans le Grand Narbonne.

www.pousse-caillou.com

MILLAU, MUSÉE DE MILLAU ET DES GRANDS CAUSSES

L'OUVRAGE DU TEMPS

LES LIVRES ONT UNE FORTE SYMBOLIQUE DANS LA SOCIÉTÉ. Ils enseignent ou renseignent, racontent des histoires et alimentent les rêves. Ce sont parfois de vraies œuvres plastiques grâce aux enluminures ou à la reliure. Anne Poulanges travaille le papier et participe elle aussi à cette dimension esthétique et artistique. Dans cette exposition, elle crée sa propre vision de la fonction du livre, elle cherche à bouleverser les codes, grâce à des techniques surprenantes : en les brûlant, les vernissant et en les mettant sous verre. Ils retrouvent ainsi de façon étonnante leur forme et leur matière originelles, celles du bois. Dans ses créations, l'objet ne perd rien de sa préciosité et recrée le chemin à l'envers. Tandis que l'arbre est façonné par l'homme pour devenir livre, c'est ici le livre qui est façonné pour redevenir arbre. ■ **Carmen Ibanez**



Mathilde Poulanges 9 décembre – 10 mars

Musée de Millau et des Grands Causses, hôtel de Pégayrolles, place Foch, 12100 Millau. 05 65 59 01 08.

Lundi au samedi, 10 h – 12 et 14 h – 18 h.

△ **Mathilde Poulanges**,
série « Littéracies et autodafés ».
Livres vitrifiés et brûlés.

LES INSTANTS MAGIQUES DE SUBIRANA

Comme Henri Cartier-Bresson, André Subirana utilise un Leica, photographie le monde en noir et blanc et tire lui-même ses images sur papier. Subirana aussi a beaucoup voyagé et, comme Cartier-Bresson, avec lenteur et fidélité, au Portugal par exemple où il est revenu quinze ans durant. Et comme Cartier-Bresson, théoricien de l'instant décisif, Subirana est à l'affût du moment où le spectacle de la rue s'organise comme par magie, autour des enfants qui jouent, des vieillards qui regardent la vie passer, des gens qui travaillent ou font la fête. Subirana considère que seul le hasard lui « offre » la bonne photo, celle où « l'ordre arrive à s'extraire du chaos, mais pour un temps très court. Il suffit d'être là au bon moment et au bon endroit », ajoute-t-il. Ce qui, d'ailleurs, est tout un art, comme le prouvent les quelque cinquante photographies exposées ici en forme de rétrospective, des images iconiques aux vues les plus récentes. ■

Dominique Crébassol



André Subirana, *Paris*, vers 1991. Photographie, 60 x 80 cm.

André Subirana, photographies

12 janvier – 15 février

Maison des arts, 8, rue des Remparts,
11100 Bages. 04 68 42 81 76.

Mercredi au dimanche, 14 h – 19 h.



INDISTINCTIONS

Afin de respecter la singularité de leur travail, la Maison des arts consacre un étage à chacun des deux artistes réunis par l'exposition. Et pourtant quelque chose comme un fonds commun pourrait rapprocher Patrick Bilheran et Danielle Desnoues, au-delà des apparences très dissemblables de leurs œuvres : bouillonnements de peinture colorée d'où jaillissent des incisions et signes illisibles, au seuil du sens et de la forme chez Bilheran, séries de traits et de bâtons au fusain fondus dans l'obscurité ou la lumière voilée du papier pour Desnoues. Tous deux traquent en effet ce moment d'avant l'émergence des formes, là où être et non-être ne se différencient pas selon Desnoues, là où le chaos de la matière enfante un monde en devenir selon Bilheran. Deux manières de mettre en œuvre et dans l'œuvre l'élan et l'indistinction d'où naît la création. ■

Dominique Crébassol

Danielle Desnoues et Patrick Bilheran, 9 mars – 12 avril

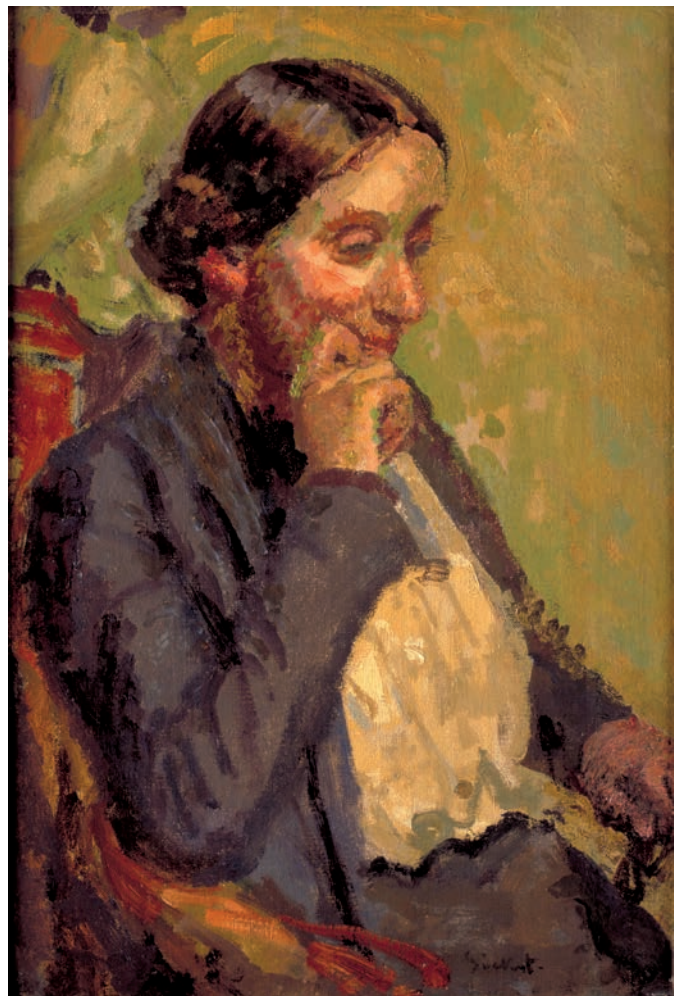
Maison des arts, 8, rue des Remparts, 11100 Bages. 04 68 42 81 76.

Du mercredi au dimanche, 14 h – 19 h.

Danielle Desnoues, *Sans titre*, 2016.

Papier marouflé sur toile, fusain, 100 x 145 cm.

PALETTE ANGLAISE



DÉPOSITAIRE DE LA VASTE COLLECTION SIMONOW, L'ABBAYE DE FLARAN L'EXPOSE PAR ROULEMENTS THÉMATIQUES : PLACE À LA PEINTURE ANGLAISE.

En 2004, le collectionneur britannique Michael Simonow a choisi l'abbaye de Flaran pour y déposer sa collection de plus de 350 œuvres qu'il enrichit régulièrement. Comment montrer un tel ensemble ? Michel Hue, conservateur départemental du Gers, la présente par ensembles thématiques selon un accrochage qui change tous les deux ans. Après les natures mortes, le nouvel accrochage met à l'honneur les peintres anglais de la collection : « Nous montrons un panel de cinquante à soixante œuvres datant du XVIII^e siècle à la première moitié du XX^e siècle. Cet ensemble, qui s'est agrandi récemment, comprend de grands noms de la peinture classique : Gainsborough [1737 – 1788], Beechey [1753 – 1839], Constable [1776 – 1837]... » Cet aspect de la collection a suscité l'intérêt du musée du Louvre et du musée des Beaux-Arts de Bordeaux qui travaillent ensemble sur cette thématique pour une exposition en 2019. « Mes collègues conservateurs ont apprécié la qualité de cet ensemble, poursuit Michel Hue. On y sent le goût d'un amateur anglo-saxon et sa prédilection pour le portrait, avec une grande diversité de techniques : sanguine, encre, peinture... » Un fonds original et so British. ■ Yann Le Chevalier

Les peintres anglais dans la collection Simonow. À partir du 1^{er} février
 Abbaye de Flaran, 32310 Valence-sur-Baïse. 05 31 00 45 75.
 Tous les jours, 9 h 30 – 12 h 30 et 14 h – 18 h. Fermé le 1^{er} janvier.

◁ **Walter Sickert** (1860 – 1942), *Portrait de Virginia Woolf*, vers 1914.
 Huile sur toile, 52 x 35,5 cm.

BERNARD PLOSSU, LA POÉTIQUE DU PAYSAGE

L'EXPOSITION BERNARD PLOSSU s'inscrit dans la thématique de la ruralité explorée depuis presque dix ans par l'abbaye de Flaran. Plossu et la ruralité ? Le photographe aime la poésie, la délicatesse et l'évanescence du flou. « C'est pourtant un sujet qui émane de ses photos, sans qu'il ait eu l'intention de le traiter », explique le conservateur Michel Hue. L'Espagne traditionnelle et les transformations de ses campagnes peuplent les cimaises du lieu, amenant à l'abbaye un public de professionnels et d'amateurs inconditionnels. Car l'art de Plossu est une photographie exigeante qui relève plus de la vision mentale que de l'exactitude du regard. Mais derrière ce hasard apparent qui guide la prise de vue, c'est une photographie du sensible, du ressenti ; une œuvre qui fait l'expérience du sentiment. ■ Yann Le Chevalier

Bernard Plossu, País de piedras. 14 octobre – 18 mars



Bernard Plossu, *Cerca de Valladolid*, 2010. Photographie.



UNE DONATION ISSUE DE CINQUANTE ANS DE FRÉQUENTATION D'ARTISTES RENFORCE LA PARTICULARITÉ DU MUSÉE PAUL-VALÉRY D'ÊTRE À LA FOIS UN MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET UN MUSÉE TOURNÉ VERS LA POÉSIE.

SÈTE, MUSÉE PAUL-VALÉRY

SALAH STÉTIÉ, L'ART ET LA LETTRE

En 2012, le poète libanais Salah Stétié, né en 1929, exposait ses amis peintres et graveurs au musée Paul-Valéry (voir *Parcours des arts* n° 33*). Aujourd'hui, il fait une donation de soixante-dix peintures, dessins, photographies et sculptures, quatorze manuscrits et cent quatre-vingt-sept livres réalisés en collaboration avec des artistes.

Salah Stétié, issu d'une famille musulmane, découvre la peinture lors de ses études à Beyrouth puis au Louvre à Paris dans les années 1950. Il s'aperçoit alors que ce qu'il met en mots existe visuellement. Ses rencontres et ses amitiés avec des artistes et des écrivains débutent à cette époque. Il engage aussi des

collaborations avec des plasticiens pour l'édition de livres d'artiste, mais plus largement des compagnonnages artistiques et intellectuels avec écrivains et plasticiens.

Également diplomate – dans la lignée d'un Paul Claudel –, il parcourt le monde, mettant ainsi en action le rôle de l'esprit dans la construction d'une fraternité humaine. Sa notoriété de poète s'accroît (il reçoit notamment le Grand Prix de la francophonie en 1995) avec une œuvre à la fois proche de la poésie arabe et marquée par une forte érudition dans le domaine de la poésie française.

Homme de la Méditerranée et grand connaisseur de l'art, sa donation peut se voir comme une œuvre supplémentaire

dans l'évocation de l'essentiel humain et manifeste, selon les mots du poète Yves Bonnefoy, « le désir d'une vigilance et une foi dans la parole de poésie ». ■

Yann Le Chevalier

Donation Salah Stétié, à partir du 10 décembre

Pierre Alechinsky, Jean Anguera, Joël Leick, Albert Woda, Jean Cortot, Ladislav Kijno, Antoni Tàpies, Gérard Titus-Carmel, Claude Viallat, Jean-Paul Agosti, Catherine Bolle, Jacques Clauzel, Jean Bazaine, Georges Mathieu...

Musée Paul-Valéry, 148, rue François-Desnoyer, 34200 Sète. 04 99 04 76 16. Tlj sauf lundi, 10h – 18h.

△ **Salah Stétié, Pierre Alechinsky, 5 dans ton œil**, Robert et Lydie Dutrou, impr. 1998.

*Téléchargeable sur www.parcoursdesarts.com

SÈTE, MIAM

LE MONDE DES TÉNÉBRES

Une centaine de toiles de grand format compose l'exposition « Carnaval des yeux » : elle est le fruit de douze années de travail auquel s'est livré l'artiste italien Carmelo Zagari. Dans ses œuvres s'épanouissent le rêve et le mauvais songe sous l'influence qu'exercent les arts populaires, et l'héritage de la culture fantaisiste des années 1980.

Les toiles, toutes de dimensions identiques, forment ensemble un gigantesque jeu de tarot. Les personnages illustreraient qu'ici-bas les chairs s'équivalent malgré les fossés sociaux ; il en serait peut-être de même pour le regard, malgré ses jeux de dissimulation, le port du masque abrogeant les frontières et permettant de repousser le mauvais sort qui se perd dans un décor surchargé d'animaux et de végétaux. ■

Charlotte Saliou

Carmelo Zagari, Carnaval des yeux

14 octobre – 11 mars

23, quai Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny,

34200 Sète. 04 99 04 76 44.

Mardi au dimanche, 10 h – 12 h et 14 h – 18 h.

◁ **Carmelo Zagari**, œuvre de la série « Carnaval des yeux », 2005 – 2017. Peinture à l'huile, 145 x 217 cm.





SÈTE, CRAC

LES VAGUES DE LA CRÉATION

ILS SONT VENUS, ILS SONT TOUS LÀ. OU PRESQUE. PLUS DE SIX CENTS ARTISTES ONT ÉTÉ ACCUEILLIS EN RÉSIDENCE À LA VILLA SAINT-CLAIR OU EN TANT QU'EXPOSANTS AU CRAC SOUS LA HOULETTE DE NOËLLE TISSIER. L'EXPOSITION REND HOMMAGE AU TRAVAIL DE L'ANCIENNE DIRECTRICE EN ACCUEILLANT QUARANTE-SIX ARTISTES DE SON « ÉCURIE ».

L'exposition « La Tempête » conçue par Hugues Reip a l'avantage certain d'être très lisible. Comme souvent au Crac, tout se joue dès la première salle, la plus vaste. Divisée en deux, sa première section aborde avec des œuvres de taille modeste la première goutte, les prémices de la tempête. On peut s'y attarder mais l'attention est fortement attirée par le grand voile argenté qui sépare cette section de la suivante : le fracas. Le voile obscurcit la vision de la section qu'on vient de quitter alors qu'un poing ou un nunchaku démesuré donne le ton de notre petitesse. La salle suivante, la peur, est sans doute la plus psychologique avec deux œuvres sur l'angoisse et la peur.

Ensuite, nous y sommes. Dans l'obscurité de la troisième salle, des projections et photos offrent le spectacle de l'infiniment petit, là où se forment le remous

et la turbulence au sein des éléments. Tout est encore calme, mais le temps est venu de trouver refuge. La salle suivante évoque cette thématique de façon paradoxale : la tête, le crâne évoque autant le repli sur soi que la crainte de la mort.

Et voici le flot : le visiteur se trouve au niveau de l'immersion face à une vidéo de débris végétaux flottant entre deux eaux, au-dessous d'une porte accrochée à trois mètres de haut et au-dessus d'un vêtement rongé par les mousses et les algues. La tempête est passée et voici les ruines et les destructions dans les deux dernières salles du rez-de-chaussée : arbre tombé, globe terrestre éclaté...

Les salles de l'étage, un peu hors parcours, renvoient à l'au-delà de la tempête : la disparition, le sens dessus dessous, l'inquiétude. Vaste métaphore, « la tempête est fascinante et effrayante à

la fois, explique Hugues Reip. Elle donne à contempler un paysage en mouvement qui renvoie à notre activité mentale. » ■

Yann Le Chevalier

La Tempête, 25 novembre – 11 mars

Crac, 26, quai Aspirant-Herbert, 34200 Sète.
04 67 74 94 37.

Tous les jours, sauf mardi, 12 h 30 – 19 h ;
le week-end, 14 h – 19 h. Entrée libre.

△ **Franck Scurti**, *Le Modèle (La Quatrième Pomme, un hommage à Charles Fourier)*, 2011. Sculpture en plâtre détruite, Inox, 200 x 200 x 200 cm.

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photo *Parcours des arts*.

△ **Yan Pei-Ming**, *Fleurs noirs des funérailles, souvenir du père de l'artiste*, 2006. Huile sur toile, 220 x 250 cm.

© Yan Pei-Ming, Adagp, Paris 2016. Photo *Parcours des arts*.

CRASH TEST OU LA RÉVOLUTION MOLÉCULAIRE

IMAGINÉE PAR NICOLAS BOURRIAUD, L'EXPOSITION « CRASH TEST » RASSEMBLE UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES QUI TRAVAILLENT LE RÉEL, À PARTIR DE SA DIMENSION MOLÉCULAIRE.

Il y a des expositions qui, au moins, ne cachent pas leur ambition : celle de la Panacée à Montpellier s'attache à montrer « des démarches radicalement nouvelles ». Proposé par Nicolas Bourriaud, directeur du MoCo, structure multi-sites de Montpellier dédiée à l'art contemporain, ce panorama de l'art actuel et de ses bouleversements à l'ère de l'Anthropocène explore « les relations entre l'être humain et la biosphère, l'univers matériel et le vivant ». Avec « Crash Test », cet historien de l'art et théoricien renoue ainsi avec les expositions générationnelles qui ont fait sa renommée. En

1996, on s'en souvient, il avait présenté au CAPC de Bordeaux une exposition-manifeste, « Traffic ». Cette exposition regroupait autour de l'« esthétique relationnelle », qu'il avait théorisée, de jeunes artistes – Maurizio Cattelan, Philippe Parreno ou encore Pierre Huyghe – aujourd'hui extrêmement présents sur la scène internationale. Vingt-deux ans plus tard, il utilise la même méthode pour rassembler une nouvelle génération d'artistes.

« Mon travail consiste à traduire ce qui se passe dans les ateliers. J'ai pris pour point de départ les œuvres. Puis, je

me suis attaché à trouver un point commun entre ces différentes démarches. L'exposition rassemble ainsi des artistes qui travaillent le réel dans sa dimension moléculaire, en organisant des connexions entre la réalité physique/chimique et les cultures humaines. Tous décrivent le monde actuel à partir des matières qui le composent », explique-t-il.

LE SENS DU MOT « NATURE »

L'exposition peut aussi se lire comme le prolongement de la biennale de Taipei dont il a été commissaire en 2014 et qui



déjà tentait de montrer les nouveaux rapports entre l'homme et son milieu.

Au cœur de l'ancien collège royal de médecine prennent ainsi place vingt-cinq artistes français et étrangers qui pour la plupart n'ont

jamais exposé dans l'Hexagone. Des artistes de la « digital natives », cette génération Y née dans le digital. Le

parcours imaginé par Nicolas Bourriaud présente un corpus d'œuvres jouant avec les particules, les composés chimiques et les alliages synthétiques. Une collision de matières et de formes qui remettent en question les certitudes fondant nos systèmes de pensée et de perception, et rendent de plus en plus complexe le sens que nous accordons au mot « nature ». Entre les peintures vénéneuses de Juliette Bonneviot, réalisées à partir de xénoestrogènes, des perturbateurs endocriniens,

UN CORPUS D'ŒUVRES JOUANT AVEC PARTICULES, COMPOSÉS CHIMIQUES ET ALLIAGES SYNTHÉTIQUES.

les sculptures en verre de Jeanne Briand, connectées entre elles par des câbles USB et activées par le souffle de l'artiste, les installations de la Britannique Alice Channer réalisées à partir de

microsphères de polyéthylène couramment employées en biologie médicale ou bien les corps mutants et fossilisés

de la Serbe Ivana Bašić, l'exposition rend compte de l'hyper-diversité de la création actuelle. À l'âge des technosciences, ce mélange des genres, privilégiant l'expérience, le processus, les réactions et les transformations, nous dit quelque chose du rapport de l'homme à son environnement.

Une nouvelle approche de la réalité, à la fois sublime, tragique et étrangeté poétique. ■

Françoise-Aline Blain

Crash Test. 10 février – 6 mai

La Panacée, 14, rue de l'École-de-Pharmacie, 34000 Montpellier. 04 34 88 79 79.

Mercredi au samedi, 12 h – 20 h ; dimanche, 10 h – 18 h. Entrée libre.

◁ **Artie Vierkant**, *Air filter and method of constructing the same 34*, 2014. US Patent 8118919 B1. Aluminum, impression au charbon sur mousseline en fibre de verre, impression sur organza, bois, 127 x 203,2 x 63,5 cm.

▽ **Alice Channer**, *Burial (Enterrement)*, 2016. Fonte d'aluminium, bronze, béton, acier Corten, granulés HDPE, dimensions variables.

Courtesy the artist and Konrad Fischer Galerie, Germany. Photographer: Henning Krause.



RENCONTRE AU SOMMET DES AURÈS

DANS LES AURÈS, MONTAGNES DE L'EST ALGÉRIEN, vivaient environ 60 000 Chaouis.

Cette population berbère aux traditions ancestrales a accueilli pendant plusieurs années les chercheuses et photographes Thérèse Rivière (1901 – 1970) et Germaine

Tillion (1907 – 2008), missionnées par le musée d'Ethnographie du Trocadéro, devenu peu après le musée de l'Homme à Paris. Les clichés réalisés par les deux femmes ont été longtemps oubliés.

Ce n'est qu'au début des années 2000 que se fait la redécouverte de ces images poignantes, qui, au-delà du simple documentaire, restent pleines d'humanité. Parmi leurs photographies, 120 ont été sélectionnées, ainsi qu'un film de 1936 de Thérèse Rivière.

Deux points de vue différents, entre ethnologie et ethnographie, sur une relation entretenue avec cette communauté où apparaissent les liens tissés. Une œuvre aussi instructive que touchante. ■ Carmen Ibanez

Aurès, 1935, Photographies de Thérèse Rivière et Germaine Tillion, 7 février – 15 avril

Le Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier. 04 67 66 13 46.

Mardi au dimanche, 10 h – 13 h, 14 h – 18 h.

Entrée libre.



Thérèse Rivière, Femme portant un tatouage sur le front, population Ouled Abdi, août 1937.

L'INTENSITÉ DE LA COULEUR

JEAN-MICHEL MEURICE POUSSE LA PEINTURE DANS SES

RETRANCHEMENTS : pas ceux du concept, mais ceux de la perception de la couleur. La vigueur des teintes, leur chatoiement, leur vibration, leur beauté en somme, autant de termes que l'art contemporain utilise peu mais qui recouvrent néanmoins une réalité, celle du plaisir de regarder.

À la fois peintre et réalisateur de films, Jean-Michel Meurice, né en 1938, a participé, dans le mouvement Support-Surface, à la remise à plat des questions picturales dans les années 1970. Il s'est ainsi ingénié à détacher la couleur du support, estimant que « le travail de peinture permet de se décoller du matériel premier pour créer un autre niveau de lecture qui est accessible à chacun ». L'exposition rassemble des œuvres données par l'artiste au musée et une sélection de travaux issus de son atelier. ■ Louis Gracian

Hommage à Jean-Michel Meurice, 27 janvier – 29 avril

Musée Fabre, 39, boulevard Bonne-Nouvelle, 34000 Montpellier. 04 67 14 83 00.

Tous les jours sauf lundi, 10 h – 18 h.



Jean-Michel Meurice, Hydra 11 (détail), 1961. Encre sur carton, 32 x 25 cm. © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole. Photographie Frédéric Jaulmes.



MONTPELLIER, MUSÉE FABRE

AUX ORIGINES DU MUSÉE FABRE

ENTIÈREMENT RÉNOVÉ IL Y A DIX ANS, LE MUSÉE FABRE REVIENT SUR SES ORIGINES AVEC UNE EXPOSITION SUR SON ORGANISME FONDATEUR, LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER.

L'histoire est méconnue mais décisive. En 1779, à l'initiative d'un groupe de mécènes, administrateurs de la province, aristocrates, ecclésiastiques, bourgeois et artistes est fondée la Société des beaux-arts de Montpellier. Ses objectifs étaient d'encourager les jeunes talents par des cours de dessin gratuits, de former le goût par l'organisation de salons de peinture, de sculpture et de dessin, et de constituer une collection publique. Montpellier rejoignait alors l'aventure artistique d'académies régionales créées quelques années auparavant à Marseille, Toulouse, Lille, Lyon, Dijon, Bordeaux. François-Xavier Fabre, qui refonda le musée en 1825, avait lui-même reçu ses premières leçons dans l'école de dessin de la Société des beaux-arts installée dans le collège des Jésuites, bâtiment de l'actuel musée Fabre.

MONTPELLIER REJOIGNAIT LES ACADÉMIES RÉGIONALES

Aujourd'hui encore, bien des œuvres des collections du musée proviennent de cette histoire. Avec près de 125 peintures, sculptures ou dessins des XVII^e et XVIII^e siècles, l'exposition propose de s'imprégner de la vie sociale et culturelle montpelliéraine du siècle des Lumières. L'une des sections reconstitue les salons dans un accrochage d'œuvres originales, évocateur du goût du XVIII^e siècle.

Parmi les tableaux présentés, ceux de quelques-uns des artistes les plus célèbres de leur temps comme Houdon, Greuze, Fragonard ou David. Autre section importante : celle consacrée au marchand d'art Abraham Fontanel (1741 – 1817), figure incontournable de la scène artistique de l'époque. Le public pourra découvrir un résumé de ses galeries successives où furent présentés notamment

le célèbre Voltaire de Houdon ou un portrait de Madame de Pompadour par Van Loo. Fontanel fit exposer une *Tête de vieillard* au Salon montpelliérain de 1784, alors que son auteur, François-Xavier Fabre, n'avait que 17 ans. De manière prémonitoire, le marchand d'art écrivait alors sur le catalogue « qu'il fera[it] un jour l'honneur de sa Patrie, et la félicité de ses parents ». ■

Mathieu Oui

Le musée avant le musée, la Société des beaux-arts de Montpellier (1779 – 1787)

9 décembre – 11 mars

Musée Fabre, 39, boulevard Bonne-Nouvelle, 34000 Montpellier. 04 67 14 83 00.

Tous les jours sauf lundi, 10 h – 18 h.

△ **François-Xavier Fabre** (Montpellier, 1766 – Montpellier, 1837), *La Prédication de saint Jean Baptiste*, fragment inachevé. Huile sur toile, H. 245 x L. 200 cm.

Arles, musée Réattu. © musée Réattu, Arles.



SÉRIGNAN, MRAC

CE QUI HANTE L'ART CONTEMPORAIN

S'IL Y A UN DÉNOMINATEUR COMMUN AUX DEUX EXPOSITIONS DU MRAC, C'EST LA RÉSURGENCE DU PASSÉ, UN ÉLÉMENT AUSSI INSPIRANT QUE PERTURBANT. MAXIME ROSSI REPREND L'ATMOSPHÈRE DES « DIRTY SONGS » DES ANNÉES 1970, TANDIS QUE SIMON STARLING ACTIVE DES CONNEXIONS QU'IL TRANSMUTE EN ŒUVRE.

La grande salle du rez-de-chaussée, avec son atmosphère de huis clos à la limite du confinement, sied à merveille à l'exposition de Maxime Rossi, « Christmas on Earth Continued ». Cet étrange titre était celui d'un festival de musique en 1967 qui sombra dans les vapeurs du psychédélisme, non sans avoir auparavant éveillé les soupçons des autorités américaines. L'exposition est une sorte d'enquête en forme d'expérience sensorielle où le visiteur est immergé dans un kaléidoscope de vidéos et de sons. L'enchevêtrement des sensations est d'autant plus efficace que la construction technique de l'exposition permet de ne jamais voir deux fois les mêmes associations visuelles et auditives. « C'est une manière de rendre tangible une perception instable », explique Maxime Rossi. Cette ondulation de l'information, les imbrications et superpositions sont la voix intérieure de l'exposition. »

Dans les salles de l'étage, Simon Starling présente quatre projets récents. Pour chaque œuvre, le cheminement mental est similaire : à partir d'un événement ou d'une anecdote, les installations activent des rapprochements qui fonctionnent comme des associations

d'idées, par intuitions, par évidences ou par vibrations. Qu'un piano parle à un métier à tisser, que le poète Yeats ait involontairement créé des liens avec le Japon, qu'une actrice de 76 ans retrouve son premier rôle de danseuse ou que trois immigrants imaginaires dialoguent par la musique, les narrations tissent des connexions entre passé et présent dont le visiteur suit le cours par la vue, l'ouïe et la déambulation. ■

Yann Le Chevalier

Maxime Rossi, Christmas on Earth Continued
Simon Starling. À l'ombre du pin tordu
5 novembre – 18 mars

Musée régional d'Art contemporain
146, avenue de la Plage, 34410 Sérignan.
04 67 32 33 05.

Mardi au vendredi, 10 h – 18 h ;
le week-end, 13 h – 18 h.

△ **Maxime Rossi**, vue de l'exposition « Christmas on Earth Continued ». © Aurélien Mole.

▷ **Simon Starling**, *At Twilight*, 2014 – 2016. © Aurélien Mole.



Simon Starling.

Photo Parcours des arts.



Maxime Rossi.

Photo Parcours des arts.



COULEURS FILTRÉES ET INFILTRÉES

FLORA MOSCOVICI INVESTIT L'ENSEMBLE DU LIEU D'EXPOSITION AVEC SES TRACES DE COULEURS ET DE LUMIÈRES. UNE EXPÉRIMENTATION QUI JOUE AVEC LES PERCEPTIONS CHROMIQUES ET LES FORMES ARCHITECTURALES.

En quête de lieux qui ont une ouverture extérieure pour mieux révéler l'intérieur, Flora Moscovici fusionne les espaces in et out. La lumière changeante au fil de la journée modifie l'appréhension des nuances des dégradés de couleurs qu'elle applique avec délicatesse sur les murs. Mais où est l'œuvre dans ce rapport entre lumière naturelle et apposition de sa palette ? Transformation du lieu avec ses aplats chromatiques ? Recherche des repères architecturaux qui accrochent sa création ? L'œil est laissé libre dans son interprétation, et dans ce face-à-face avec la couleur, il ne se perd pas, il voyage.

Paul de Sorbier, directeur du lieu, aime à dénicher les artistes qui font de la Maison Salvan un endroit qui change d'allure incessamment et ne se ressemble jamais. Flora Moscovici relève le gant et,

de plus, entend donner aux cinq espaces du lieu un caractère propre. « Ce qui m'intéresse dans son travail, confie-t-il, ce sont ces trois ingrédients de nature

MAIS OÙ EST L'ŒUVRE DANS CE RAPPORT ENTRE LUMIÈRE ET COULEURS ?

différente qui entrent dans sa création : la coloration ténue et délicate de sa

peinture qui utilise des outils quasiment de "chantier" ainsi que son jeu avec les lignes architecturales. » Une première dans le Sud pour cette artiste prometteuse. ■

Colette Le Chevalier

Flora Moscovici, 14 mars – 7 avril

Maison Salvan, 1, rue de l'Ancien-Château,
31670 Labège. 05 62 24 86 55.

Mercredi au samedi, 14 h – 18 h. Entrée libre.

▽ **Flora Moscovici**, vue de l'exposition « Viridité dans le gymnase » (DOC, Paris, du 1^{er} au 18 février 2017).



TEMPS PRÉSENT EN MODE PARTICULIER



LE THÈME ENVIRONNEMENTAL DOMINE LE PROJET « ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES ». LAURÉATE D'UN CONCOURS DE COMMISSAIRES D'EXPOSITION, DORIANE SPITERI, ÂGÉE DE 28 ANS, A RÉUNI LES ŒUVRES LES PLUS FORTES, À SES YEUX, DU FONDS DE COLLECTION DU MUSÉE DES ABATTOIRS DE TOULOUSE.

Suzanne Husky, *Wash*, 2011 – 2012, Vidéo, 1 h 30.

Collections les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse. © Suzanne Husky : photo. courtesy de l'artiste.

« **J**e suis engagée dans ma démarche. Y compris, de nature, je me sens concernée par le sujet. J'ai l'espoir que les choses changent car les petites actions peuvent contribuer à l'évolution en entraînant sur la voie de la réflexion », introduit-elle. Au premier abord, c'est la joie esthétique qui prime dans son exposition « La pesée du monde »... Les œuvres se présentent comme des monceaux de présent, épris d'une temporalité propre à l'art, propre aussi à la contemplation : ni passée, ni future.

Puis, « le souhait de mettre en ébullition l'esprit des spectateurs prend le relais », déclare la jeune commissaire.

Parmi les artistes, au nombre de six : Dove Allouche, Michel Blazy, Julie Chaffort, Suzanne Husky, Ann Veronica Janssens et Jochen Lempert, un focus est fait par Doriane Spiteri sur le film de Suzanne Husky, *Wash*, réalisé en 2011. « L'artiste montre des individus en train de se laver de façon écologique, avec de la neige fondue. Les images se succèdent, sans dialogue, afin que chacun puisse entrevoir un moment du projet au hasard de la visite », poursuit-elle.

Parler de cette exposition l'amène à évoquer « l'immatériel » ou encore « le temps distendu ». Ces concepts modernes, évidemment peu palpables

de prime abord, sont mis en corrélation avec la présence en chair et en os du visiteur de façon assez naturelle.

La salle du Majorat de Villeneuve-Tolosane accueille la première exposition de ce nouveau cycle, une action qui ne dément pas la ligne artistique du lieu dont les expositions sont toujours très pertinentes. ■

Charlotte Saliou

Accélérateur de particules, 8 décembre – 24 février

Le Majorat, 3, boulevard des Écoles,
31270 Villeneuve-Tolosane. 05 62 20 77 10.
Mardi au samedi, 15 h – 19 h. (Fermé du
25 décembre au 2 janvier.) Entrée libre.



LE MUSÉE DES ABATTOIRS PARTICIPE À LA REDÉCOUVERTE AUSSI BELLE QUE TARDIVE – HESSIE EST DÉCÉDÉE EN OCTOBRE 2017 – D'UNE ARTISTE ÉTONNANMENT TOMBÉE DANS L'OUBLI, COMPAGNE DU PEINTRE DADO, QUI DEPUIS LES ANNÉES 1960 MANIAIT AVEC IRONIE FÉMINISME ET ŒUVRE TEXTILE.

TOULOUSE, LES ABATTOIRS

HESSIE, OU L'ART DE LA SURVIVANCE

Hessie, ou Carmen Lydia Djuric de son vrai nom, est née en 1936 à Cuba. Le premier acte d'émancipation de cette femme noire libre et engagée est le périple qu'elle entame dans les années 1950 en Europe, au Canada et aux États-Unis. À New York, elle rencontre le peintre Dado ; en 1962, elle s'installe avec lui en Haute-Normandie, dans un moulin cédé par le collectionneur Daniel Cordier.

Proche des mouvements sociaux de libération des femmes, autodidacte, elle est l'une des rares femmes de couleur active sur la scène artistique dans les années 1970. À l'effervescence de cette époque où elle expose abondamment, succède, à partir des années 1980, une longue période de silence médiatique. Dans son moulin d'Hérouval, HESSIE poursuit son œuvre loin des regards, avec une constance rigoureuse. La redécouverte de son travail amorcée depuis peu livre une œuvre radicale dont la forme la

plus subversive consiste, pour cette féministe revendiquée, à se réapproprier la technique de la broderie, activité domestique et féminine par excellence. Sauvage du rebut jouets, papiers, tissus, fils et boutons, HESSIE produit une œuvre brodée et collée à l'esthétique délicate. Les séries sur tissu ou sur papier, les broderies et les collages dessinent un univers minimal, souvent abstrait qui, sous de faux airs d'ouvrage de dame, semble questionner tout à la fois féminité et féminisme, archaïsmes et avant-gardes, aliénation et émancipation.

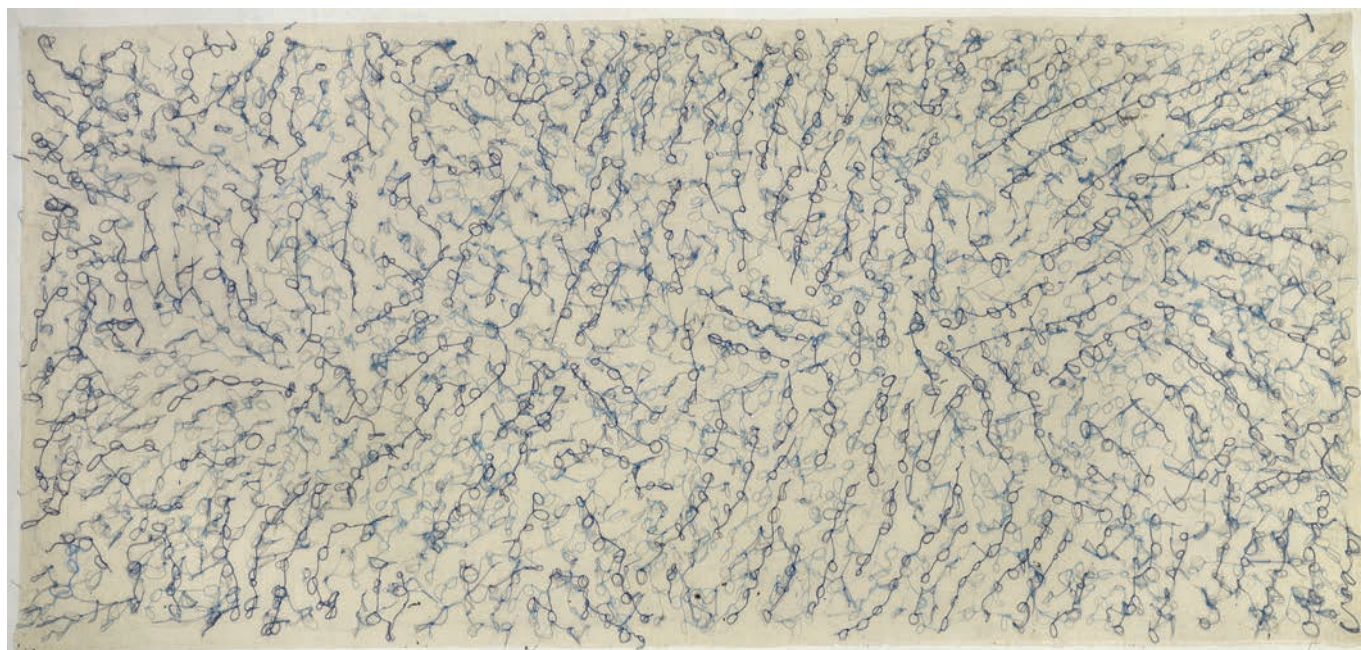
HESSIE disparaît à l'heure où le musée des Abattoirs lui consacre sa plus importante exposition française depuis quarante ans. Si l'on ne peut que regretter cette réhabilitation tardive, saluons l'heureuse initiative qui est l'occasion de redécouvrir une œuvre oubliée, puissamment contemporaine, et derrière l'œuvre une femme hors du commun. ■

Maëva Robert

Hessie, Survival Art, 9 septembre – 4 mars
Les Abattoirs, 76, allées Charles-de-Fitte,
31300 Toulouse. 05 34 51 10 60.
Mercredi au dimanche, 12 h – 18 h (20 h le jeudi).

△ **Hessie, Boîte en bois à couvercle mobile en Plexiglas,** contenant morceaux de tissus, plumes, fleurs artificielles, etc. 25,7 x 38,5 x 5,4 cm. © Courtesy Galerie Arnaud Lefebvre.

▽ **Hessie, Sans titre, 1978.** Broderie au fil bleu sur tissu, 77 x 159 cm. Donation Daniel Cordier au Mnam en 1989, dépôt aux Abattoirs. © Hessie ; copyr. photo. Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP.



LES CINQ SENS DE L'ARCHÉOLOGIE



ÉCOUTER UN TEXTE DE SAPPHO, poétesse du ^{vi} siècle avant notre ère, sentir une huile à la rose et au thyrsos, toucher le voile de la mariée afin de se plonger dans l'univers de la Grèce antique à travers quatre angles d'approche des rituels : le mariage, le sacrifice aux divinités, le banquet, les funérailles, le cadre est brossé. Sont réunis quarante-huit objets dont vingt-six du musée du Louvre pour cette exposition qui a obtenu le label intérêt national et fait coopérer plusieurs musées (Italie, Grande-Bretagne, Danemark et Suisse) avec les chercheurs de l'université Toulouse 2 Jean-Jaurès. En plus de la visite, pourquoi ne pas s'inscrire à l'un des trois ateliers : cosmétiques, parfums ou encore banquet (boissons et amuse-bouches) ?

Cette expérience propulse le visiteur 2 500 ans en arrière, dans une archéologie des sens tout à fait propice à l'éveil artistique et au-delà. ■ **Siloé Serre**

Rituels grecs, une expérience sensible, 24 novembre – 25 mars

Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse,
1, place Saint-Sernin, 31000 Toulouse. 05 61 22 31 44.
Mardi au dimanche, 10 h – 18 h.

▷ Hydrie ionienne, dite hydrie Ricci 530-520. Italie, Étrurie, Caere (Cerveteri), nécropole de la Banditaccia. Peintre ionien du Nord installé en Étrurie dit Peintre du Louvre E 739. Figures noires, incisions, rehauts rouge foncé et blancs H. 44,5 cm.

D. 34,5 Rome, Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia, inv. 80983 © MIBACT - SABAP-RM-MET - Photo Mauro Benedetti.

LA CULTURE DE L'OBJET

QU'Y A-T-IL DANS LES RÉSERVES D'UN MUSÉE DES BEAUX-ARTS ? On peut tout imaginer : œuvres fragiles, donc jamais montrées, objets hétéroclites, vieilleries sans âge, trésors culturels...

Dans cette caverne d'Ali Baba, objet de bien des fantasmes, les responsables du musée ont extrait des raretés qui ont peu à voir avec l'histoire de l'art, mais qui témoignent de l'intérêt pour une production humaine inclassable. Ainsi, l'exposition présente-t-elle en particulier des armes ottomanes (souvent d'apparat), reflets d'une culture ancienne et aussi d'une appétence occidentale pour l'Orient, cet ailleurs où erraient les rêveries des Romantiques. Mais autant que de l'industrie d'une civilisation, l'objet est aussi le témoin de l'activité individuelle sans prétention et d'une volonté de produire et de créer, comme le montrent d'émouvantes noix de coco gravées au ^{xix} siècle par des



Anonyme, Noix de coco gravées, ^{xix} siècle.

bagnards de Cayenne. Aussi modestes soient-elles, ces réalisations méticuleuses laissent deviner une volonté tenace : celle de survivre en tant qu'être humain, c'est-à-dire capable d'inventer autant que de produire un geste gratuit. ■ **Yann Le Chevalier**

Collections et curiosités, 23 février – 19 mai

Musée des Beaux-Arts, 15, boulevard Camille-Pelletan, 11000 Carcassonne. 04 68 77 73 70.
Mardi au samedi, 10 h – 12 h et 14 h – 18 h ;
premier dimanche du mois, 14 h 30 – 17 h 30.
Fermé les jours fériés. Entrée libre.



TOULOUSE, FONDATION ESPACE ÉCUREUIL

EN TENIR POUR LE TÉNU

L'EXPOSITION « L'ART DE LA DISCRÉTION » PREND À CONTRE-PIED LA TENDANCE CONTEMPORAINE QUI CONSISTE À EN METTRE PLEIN LA VUE. UNE EXPOSITION OÙ L'ON RETROUVE LES PLAISIRS INTENSES QUE PRODUISENT LE PRESQUE RIEN ET L'INFRA-MINCE.

△ Frédéric De Manassein, série « Le Petit Miroir », 2016. Photographie.

L'époque est à l'exhibition, de soi, du fait, de l'action. Au point que l'on en vient à se demander si les objets du monde peuvent exister en dehors de leur image comme, au Moyen Âge, des philosophes s'interrogeaient sur l'existence des choses hors de leur dénomination. En art, la posture exhibitionniste produit des œuvres superlatives, généralement grandes, voyantes et chères. Des œuvres sur lesquelles il semble qu'ait été collé un label proclamant : je suis une œuvre d'art. Tels des objets bien marketés et bien packagés, ces œuvres créent leur marché, et l'on soupçonne qu'elles ne sont même créées qu'à cette fin.

L'ART DE L'INFIME

Plasticien, professeur, Quentin Jouret est aussi l'auteur d'une thèse de doctorat portant un joli titre : *L'art de la discrétion (l'infranuanee et le petit usage)*. Il en fait aujourd'hui une exposition afin de donner en partage un peu de cet art qui s'intéresse au monde avant de s'intéresser à lui-même, et qui s'attache au peu, au détail, à l'infime, à l'invisible ou presque, au caché. Jouret avait mis en pratique cette posture dans l'exposition « Touriste », présentée il y a peu à la Fondation Écureuil, avec laquelle il

poursuit donc un partenariat fécond. Dans le rôle du commissaire d'exposition, il présente dans une dizaine de petites salles des œuvres qui ouvrent un éventail de sensations et de voies possibles autour du concept de discrétion, en passant par l'anonymat, le silence, le rien, le détail...

La fragilité du trait condamné à disparaître (*Retrato* d'Oscar Muñoz), les interventions minuscules dans l'espace public (série des *Needs* par Didier Courbot), l'économie du geste simple et ritualisé (Silvia Bächli), l'invisibilité même (Robert Filliou et sa *Joconde est dans les escaliers*), l'art apparaît en fin de compte où on ne l'attend pas, dans le flux de la vie banale et quotidienne. Ce que proposent donc la Fondation Écureuil et Quentin Jouret, c'est non seulement de changer de regard sur l'art, mais de regarder aussi le monde comme une possible œuvre d'art, ce que réalise par exemple le photographe Gabriel Orozco avec *Detergent Foam*. ■

Dominique Crébassol

L'art de la discrétion, 24 novembre – 24 février

Fondation Espace Écureuil, 3, place du Capitole, 31000 Toulouse. 05 62 30 23 30.

Mardi au samedi, 11 h – 19 h 30 ; 1^{er} dimanche du mois, 15 h – 19 h 30. Entrée libre.

SAINT-GAUDENS, CINÉMA LE RÉGENT

L'ART SUR GRAND ÉCRAN



IL Y A CINQ ANS NAISSAIENT LES RENCONTRES DU FILM D'ART

pour mettre à l'honneur un genre cinématographique inclassable. « À mi-chemin entre le portrait filmé et le documentaire de création, le film d'art nous a enthousiasmés par sa variété », déclarent d'une seule voix le trio fondateur, Charles, le directeur, Marine et Thomas, les pivots, avec l'ensemble des bénévoles supervitaminés.

Pour cette équipe de choc, le choix est de proposer une programmation sans contrainte : des films de toutes les époques, toutes les nationalités et sur tous les arts.

Cette année, avec une trentaine de films sur la danse, la peinture, l'architecture, la photographie, la 5^e édition propose dans quatre salles de projection – le cinéma Le Régent en compte sept en tout – un choix qui laisse parfois dans l'embarras : le

portrait d'Ernest Pignon-Ernest, l'atelier de David Lynch ou encore les réflexions silencieuses d'Oda Jaune ? La nouveauté de l'année est l'ouverture d'une galerie éphémère à quelques pas du cinéma pour exposer les artistes précédemment présentés sur les écrans du Régent. Les RFA durent quatre jours et c'est tant mieux pour les dévoreurs d'art et de ciné. En été, une projection en plein air du film de la sélection qui aura connu le plus de succès se déroulera au pied de la collégiale. ■ Colette Le Chevalier

Rencontres du Film d'art

Du jeudi 25 au dimanche 28 janvier

Avec des rencontres avec des cinéastes, des expositions et des vidéos.

Propositions de DVD à la vente.

Cinéma Le Régent, 16, rue de l'Indépendance, 31800 Saint-Gaudens. 05 62 00 81 57.

www.lesrencontresdufilmdart.com

EN PARTENARIAT AVEC
**PARCOURS
ARTS**
SUD ET ESPAGNE

LAVAU, MUSÉE DU PAYS VAURAIS

TÊTE AU CARRÉ

ANDRÉ DOUREL SE MET EN SCÈNE. Cet artiste photographe animé par ses deux passions : les mathématiques et la photographie, présente une série d'autoportraits où tout est dans le détail. Dans cette exposition, il faut savoir trouver le clin d'œil, le petit secret de l'image, subtilement glissé dans l'œuvre. Cela va d'une formule mathématique à un nom de rue, qui saura faire sourire et apporter une autre dimension à l'œuvre. L'observation est de mise dans cette exposition où l'art devient un jeu, mêlé au talent du regard vif et malicieux de l'artiste. Scènes statiques ou en mouvement, hommages à ceux qui l'ont inspiré, la variété de son travail reflète son autodérision et un monde parfois marginal, souvent poétique. Réflexion, rêves et observation sont donc de mise. ■ Carmen Ibanez

André Dourel, Autoportraits

20 janvier – 28 février

Musée du Pays Vaurais, 1, rue Jouxaygues, 81500 Lavaur. 05 63 58 56 55.

Mardi au samedi (sauf le jeudi), 14 h – 18 h.



André Dourel, *Pythagore*.



COLOMIERS, PAVILLON BLANC HENRI-MOLINA

L'ART DU PORTRAIT AU XXI^e SIÈCLE

PAR LE BIAIS DE DIFFÉRENTS MÉDIUMS, L'EXPOSITION « PROFILS » PROPOSE UNE RÉFLEXION GLOBALE SUR L'IDENTITÉ DANS UN MONDE DIGITALISÉ ET UNE SOCIÉTÉ HYPER-CONNECTÉE. **DÉCRYPTAGE AVEC ARNAUD FOURRIER, DIRECTEUR DU CENTRE D'ART.**

POURQUOI CETTE EXPOSITION ?

Pour la municipalité, la culture est un outil permettant de déployer une politique d'éducation et de citoyenneté. « Se raconter », l'axe de programmation de toute la saison, est une manière de valoriser des individus et des parcours de vie à travers des travaux sur l'identité et le récit. Le développement du numérique étant un autre projet important pour la commune, cette exposition « Profils » s'est naturellement imposée.

PARLEZ-NOUS DE CE PROJET ?

L'exposition fait l'hypothèse qu'à l'ère du numérique, les profils pourraient constituer un nouvel art du portrait. Identités personnelles, professionnelles ou sociales, ils sont aussi utilisés et détournés, via des pseudos, pour se travestir, voire se créer une double vie sur la toile, notamment les réseaux sociaux. Or, si Internet était perçu à ses débuts comme un espace de liberté, il apparaît aujourd'hui comme un lieu sous surveillance où tous nos faits et gestes sont épiés et enregistrés. Le surf a laissé place au *data profiling*. À l'heure où

nos pratiques sociales sur le web rendent de plus en plus poreuses les frontières entre vie privée et espace public, les artistes ont travaillé sur cette question de l'identité et, à travers la photographie, la vidéo et l'écriture, tracé les contours de ce que serait notre portrait numérique.

QUEL TYPE D'ŒUVRES DÉCOUVRE-T-ON ?

Dans « Ghosts of Your Souvenir », Émilie Brout et Maxime Marion se sont « incrustés » sur des photos touristiques collectées sur le net. Une manière de questionner la créativité

de chacun, la notion de propriété et la circulation des informations. Dans « Nakamoto », ils ont travaillé sur le mystère qui entoure l'inventeur du Bitcoin. Ils ont glané des informations sur cet homme et ont commandé un passeport sur le « dark web » pour créer une réalité à ce personnage fictif.

Elsa Parra & Johanna Benainous ont aussi travaillé sur l'identité en se mettant en scène dans la peau de différents personnages (fermières, jet-setteuses, banlieusardes), jouant sur l'ambiguïté

entre autoportrait et faux. La Toulousaine Pauline Zenk a récupéré des images de corps et des portraits sur le web qu'elle a reproduits en peinture.

Enfin, avec *Artsselfie* et *Kim Jong Il Looking At Things*, la maison d'édition Jean Boîte, qui a la particularité de produire des livres sur le numérique, montre combien le culte de la personnalité peut se révéler absurde. ■

Propos recueillis par Anaïs Arnal

Profils, 3 février – 12 mai

Émilie Brout & Maxime Marion, Elsa Parra & Johanna Benainous, Pauline Zenk et Jean Boîte Éditions, Pavillon Blanc Henri-Molina, 1, place Alex-Raymond, 31770 Colomiers. 05 61 63 50 00.

Mardi, mercredi et samedi, 10 h – 18 h 30 ; jeudi et vendredi, 12 h – 18 h 30. Entrée libre.

◁ Émilie Brout et Maxime Marion, image extraite de la série « Ghost of Your Souvenir », 2014 – 2016. Série d'autoportraits, photographies trouvées en ligne.

Courtoisie galerie 22,48 m².

△ Elsa & Johanna, photographies issues de la série « A Couple of Them », 2014 – 2015, France-USA.

RODEZ, MUSÉE SOULAGES

LE CORBUSIER, HOMME DE LETTRES

DANS LE CADRE « BRUTALISTE » DE SON ARCHITECTURE, ŒUVRE DU CABINET CATALAN RCR ARQUITECTES, QUI VIENT D'ÊTRE HONORÉ DU PRIX PRITZKER, LE MUSÉE SOULAGES MET À L'HONNEUR LE CORBUSIER, CE RÉPROUVÉ MAGNIFIQUE.



« **H**enri Matisse prenant le thé dans la villa Stein-de-Monzie [1926, Garches, Hauts-de-Seine] un jour, peu après l'emménagement, Le Corbusier lui dit : "Que pensez-vous de cette maison?" Matisse tout brouillé et tout radieux dit : "Je suis complètement perdu!" C'était en 1927. » La citation de Le Corbusier (de son vrai nom Charles-Édouard Jeanneret) qui accompagne deux photographies en noir et blanc de cette villa est extraite de *L'Atelier de la recherche patiente* paru en 1960.

L'architecte, 73 ans, signe ici son dernier livre qu'il conçoit comme un livre-bilan : textes, planches et composition sont soigneusement choisis par

lui-même et jalousement suivis chez son éditeur. Ce livre, hommage à sa propre gloire, tend à redresser des torts et à croiser quelques ultimes fers. Le Corbusier, à la fois adulé et controversé, estime que son œuvre plastique, peinture et sculpture, ne jouit pas d'une juste reconnaissance. « Je pense que si l'on accorde quelque signification à mon œuvre d'architecte, c'est à ce labeur secret qu'il faut en attribuer la valeur profonde. » Si la première partie du livre se veut chronologique, la deuxième entend mettre à l'honneur cette part d'ombre. Dessins, peintures, sculptures se succèdent en une riche galerie d'images commentées par Le Corbusier en personne. Mais étonnamment la sculpture ou le tableau qui

auraient inspiré le plan ou la maquette d'architecture et suggéré des correspondances ne leur répondent pas.

Reprenant une centaine d'œuvres présentées dans le livre, dont trente toiles, l'exposition du musée Soulages, toutes disciplines confondues, se propose de réaliser cette synthèse des arts, que l'architecte, qui se définissait « Homme de lettres » sur sa carte d'identité, a toujours recherchée de ses vœux mais ne mena pas à terme dans ce livre-testament.

« Le Corbusier a perdu l'œil gauche en faisant ce dessin la nuit : décollement de rétine. » La légende sobre souligne l'importance de son premier tableau *La Cheminée*, réalisé en 1918 et qui, à ses yeux, est « l'émanation des paysages



de Grèce : espace et lumière ». Ordre et clarté furent toujours les maîtres mots de Le Corbusier. Grand théoricien, mais piètre bâtisseur selon ses détracteurs, il trouvera dans le *purisme* du peintre Amédée Ozenfant, avec qui il signera en 1918 l'ouvrage *Après le cubisme*, la pureté, la simplicité et l'économie de moyens qu'il érige en dimension morale.

BONHEUR, JOIE ET HARMONIE

Les objets banals de la vie quotidienne, organisés selon des tracés régulateurs, s'articulent les uns aux autres tout comme des volumes construits s'associent dans l'espace. Parallèlement il met au point la maison Dom-Ino, les *Cinq points de l'architecture* (publié en 1927) et le fameux Modulor (1945), notion architecturale basée sur les dimensions de la silhouette humaine. Héritier des utopies socialistes d'un Fourier, son œuvre architectural tend à cette probité morale qui n'hésite pas paradoxalement à être iconoclaste ou révolutionnaire. « Mon devoir à moi,

c'est d'essayer de mettre cet homme d'aujourd'hui [...] dans le bonheur, dans la joie quotidienne, dans l'harmonie. » « La ville doit assurer sur les plans spirituels et matériels la liberté individuelle et le bénéfice de l'action collective. » Ainsi naquirent les Cités radieuses que la fin du xx^e siècle n'eût de cesse de chasser des mémoires.

Ses sculptures développées à partir de 1946 en collaboration avec l'ébéniste-sculpteur breton Joseph Savina vont lui permettre, libéré des contraintes qui pèsent sur l'architecture, de trouver une nouvelle manière de pénétrer et modeler l'espace. La réalisation visible et tangible de cette influence fut l'église de Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp, véritable sculpture architecturale, œuvre suprême de l'architecte, cristallisation de ses aspirations spirituelles et de l'illumination de sa jeunesse face au Parthénon.

Si Matisse concevait la peinture comme un bon fauteuil à même de délasser les fatigues de l'amateur d'art, tout

aussi empathique mais plus dogmatique, Le Corbusier proclamait : « Puissent nos bétons si rudes révéler que, sous eux, nos sensibilités sont fines. » ■

Véronique Magrini

Le Corbusier, L'atelier de la recherche patiente, un métier

27 janvier – 29 avril

Musée Soulages, jardin du Foirail, avenue Victor-Hugo, 12000 Rodez. 05 65 73 82 60.

Mardi au vendredi : 10 h – 12 h et 14 h – 18 h ; samedi et dimanche : 11 h – 18 h.

△ **Le Corbusier**, *Nature morte aux nombreux objets*, 1923. Huile sur toile, signée et datée en bas à droite « Jeanneret 1923 ». Au verso : « Nature morte aux nombreux objets. Indépendants Jeanneret ». 114 x 146 cm.

◁ **Le Corbusier**, *Taureau X*, 1955. Huile sur toile, signée et datée vers le bas à gauche « Le Corbusier/Nouvel an 55 ». Au verso : « Taureau X. 55. Le Corbusier ». 195 x 97 cm.

ÉCHAPPÉE BELLE



ICI, ON RÊVE D'UNE ÉCHAPPATOIRE.

Cette exposition de photographies traite de situations souvent inconfortables, où l'envie d'agir prime sur l'observation. Les artistes incitent le regard à s'évader des endroits étriés ou confinés, et déclenchent chez le visiteur, outre l'envie d'un ailleurs, le questionnement de la représentation de l'autre et du lieu dans lequel il évolue.

Par les œuvres de la collection du Frac dont de nombreuses récemment acquises, cette quatrième collaboration entre le Frac Occitanie Montpellier et le rectorat de l'académie propose en parallèle des formations aux professeurs de lettres et d'arts plastiques sur le thème de la pluridisciplinarité. Comment apporter l'art dans les lettres et les lettres dans l'art ?

◁ **Benoît Broisat,**

Le Parasol de Phnom Penh, 2011.

Vidéo, couleur, sonore, durée 50'.

Collection Frac Occitanie Montpellier.

Comment se servir d'œuvres contemporaines comme support de travail, ou comment créer une parcelle culturelle entre l'œuvre et la culture littéraire ?

Cette exposition pose divers questionnements, elle est aussi accessible à plusieurs groupes de lycéens venus parfois d'établissements isolés, garantissant ainsi la sensibilisation à la création contemporaine au plus large public. ■ **Carmen Ibanez**

Escape, 27 janvier – 24 mars

Frac Occitanie Montpellier,
4-6, rue Rambaud, 34000 Montpellier.
04 11 93 11 60.

Mardi au samedi, 14 h – 18 h. Entrée libre.

LECTOURE, CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE

UN PETIT TOUR À LECTOURE

DEUX ARTISTES ONT ARPENTÉ LA TERRE DE LECTOURE ET SES ENVIRONS.

L'une, Sabine Delcour, capture dans ses photographies les paysages retranscrivant au mieux ce qu'elle a récolté des récits des habitants de ce territoire. En jouant avec les angles de vue, la lumière et la profondeur de ses clichés, elle guide le regard du spectateur vers le lien secret qui unit l'homme à la nature.

L'autre, Géraud Soulhiol, découpe, colle, dessine et photographie cette terre en s'inspirant de l'architecture, des sciences naturelles et du monde végétal. Il cherche à rappeler le travail des explorateurs qui construisent leurs cartes au fil de leurs excursions. Il emmène alors le visiteur sur le questionnement de la distance entre les hommes et la nature, ou les hommes entre eux.

Deux visions différentes sur l'histoire patrimoniale et naturelle de cette région. ■ **Carmen Ibanez**

Sabine Delcour & Géraud Soulhiol, Il était une fois le territoire

18 novembre – 4 mars (fermé du 23 décembre au 5 janvier)

Centre d'art et de photographie, 8, cours Gambetta, 32700 Lectoure.
05 62 68 83 72. Mercredi au dimanche, 14 h – 18 h. Entrée libre.

◁ **Sabine Delcour**, série « Cheminements », 2005 – 2009. Photographie d'une série de treize photographies, 117 x 96 cm.





TOULOUSE, LE CHÂTEAU D'EAU

VINCENT FOURNIER, PLUS VRAI QUE LE RÉEL

TIRÉES EN TRÈS GRAND FORMAT, LES PHOTOGRAPHIES DE VINCENT FOURNIER DÉVELOPPENT UN RÉCIT LIÉ À LA SCIENCE ET À L'ARCHITECTURE FUTURISTE QUI IMMERGE LE VISITEUR DANS UNE APPROCHE À LA FOIS DOCUMENTAIRE ET FICTIONNELLE.

Toute l'ambiguïté est là, bien cultivée par Vincent Fournier dont les œuvres se tiennent sur le fil entre le réel et la fiction. L'artiste s'est toujours intéressé à la science et la fiction, donc aux objets et ambiances futuristes nourris par ses souvenirs de séries TV, de bandes dessinées, de romans d'anticipation ou de cinéma. Aucun remake dans ses photographies car « les ingrédients sont réels, mais mis en scène, chorégraphiés avec une grande précision ». Présent aux avant-postes de la création scientifique, Vincent Fournier en capte l'essence qu'il rend dans une esthétique où tout est « lisible, contrôlé, clinique ». C'est cette écriture photographique qui a séduit Jean-Marc Lacabe, directeur du Château d'eau : « Sa manière de cadrer le sujet en conservant un vaste espace autour est très plastique. Cette préparation montre sa volonté de faire une image et non un document. »

En bascule entre image de création et document, les photographies se situent aussi au seuil de la mythologie, celle qui transmute les hommes en créatures plus qu'humaines, portées par l'ascétisme d'une vocation. Pas de chair, pas de sentiment chez ses personnages qui pourraient représenter une race futuriste censée ouvrir de nouvelles voies, tandis qu'à l'inverse, ses robots gagnent en humanité à force de perfectionnements.

Si l'artiste revendique « cette tension entre le réel et le montré », au visiteur de démêler le vrai, le véridique et le vraisemblable. ■

Yann Le Chevalier

△ Vincent Fournier, *Mars Desert Research Station #11 [MDSR], Mars Society, San Rafael S 64 Well, Utah, USA, 2008. Photographie.*

Vincent Fournier, 17 janvier – 1^{er} avril

Le Château d'eau, pôle photographique de Toulouse, 1, place Laganne, 31300 Toulouse.
05 61 77 09 40.

Mardi au dimanche, 13 h – 19 h.

NOUVELLE- AQUITAINE

47 À VOIR

48 VILLENEUVE-SUR-LOT, MUSÉE DE GAJAC
ÉMILIEN CHÂTELAIN, LA SUITE DE L'HISTOIRE

48 BORDEAUX, MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN
ÉDITIONS COLLECTOR

50 BILLÈRE, BEL ORDINAIRE
CATHERINE MELIN, BRUISSEMENTS DU DEHORS

52 MONT-DE-MARSAN, MUSÉE DESPIAU-WLÉRIK
**GUERRIERS ET CAVALIERS, DU MYTHE
À LA RÉALITÉ**

53 EYSINES, CHÂTEAU LESCOMBES
L'ART AU FÉMININ

54 PÉRIGUEUX, MAAP
**L'ART EN QUELQUES MOTS
POÉSIE À DÉGUSTER SUR PLACE ET À EMPORTER**

55 ANGLET, VILLA BEATRIX ENEA
GILLES BARBIER SUR LA VAGUE

56 POITIERS, LE CONFORT MODERNE
**UN GRAND KALÉIDOSCOPE DE CULTURES
CONTEMPORAINES**

58 POITIERS, MUSÉE SAINTE-CROIX
RODIN, AUGUSTE SCULPTEUR

59 BORDEAUX, CAPC
BEATRIZ GONZÁLEZ, FAISEUSE D'ICÔNES

60 NIORT, MUSÉE BERNARD-D'AGESCI
CLOUZOT, LE CINÉASTE EN ESTHÈTE

62 ORTHEZ, CENTRE D'ART IMAGE / IMATGE
LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

63 LA ROCHELLE, CARRÉ AMELOT
LA MÉTAPHORE DES PAYSAGES

LIMOGES, VILLE CRÉATIVE DE L'UNESCO

LA VILLE DE LIMOGES VIENT D'ÊTRE DÉSIGNÉE «VILLE CRÉATIVE DE L'UNESCO» pour les arts du feu. Limoges se voit enfin récompensée pour son inimitable porcelaine et son savoir-faire traditionnel en céramique et émail. La municipalité envisage ainsi parmi d'autres projets de développer la biennale «Toques et Porcelaines», de favoriser l'apprentissage des métiers d'art et de construire des partenariats avec d'autres villes faisant partie du patrimoine mondial de l'Unesco. Un bel avenir pour les arts du feu, la ville, ses artistes et ses habitants. ■



Osamu Tezuka, Astro Boy.

DEPUIS DES SIÈCLES, LA FRANCE EST FASCINÉE PAR LE PAYS DU SOLEIL

LEVANT, et vice versa. Pour le 45^e Festival de la bande dessinée, et le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et la France, Angoulême accueille des auteurs de manga, appelés mangakas, venus de l'autre côté de l'océan. Ces romans graphiques très appréciés ont été traduits en français des milliers de fois depuis les années 1990. Trois mangakas ont été sélectionnés, et non des moindres : Osamu Tezuka (1928 – 1989), qui a propagé le manga contemporain et inventé le personnage Astro Boy ; Naoki Urasawa (né en 1960), l'un des maîtres contemporains du récit de genre avec les séries de mangas « 20th Century Boys », « Monster », et enfin Hiro Mashima (né en 1977), créateur de la série jeunesse à succès « Fairy Tail », qui sera présent pour une rencontre et dédicaces. ■

45^e Festival international de la bande dessinée, 25 janvier – 28 janvier
71, rue Hergé, 16000 Angoulême. 05 45 97 86 50.

HOMMAGE À ROGER LAPLÉNIE

LE MUSÉE LABENCHE ACCUEILLE UNE RÉTROSPECTIVE DE ROGER LAPLÉNIE.

Cet artiste décédé en 1995 était amoureux de sa région et de l'art. Peintre surtout néo-impressionniste, il s'exerça à plusieurs styles tout au long de sa vie. Une vie bien remplie entre diverses associations dont il faisait partie, son métier de professeur et ses peintures. La ville, qui a donné son nom à un square, se souvient de lui comme quelqu'un de généreux, toujours encourageant de nouveaux talents et valorisant sa région. L'art était selon lui « une raison de vivre, un refuge contre toutes les vilénies de la vie ». Un bel hommage donc dans cette exposition mêlant photographies documentaires et œuvres de l'artiste. ■

Roger Laplénie ou le paysage intimiste, 10 novembre – 19 mars



Musée Labenche,
26 bis, boulevard
Jules-Ferry, 19100
Brive-la-Gaillarde.
Lundi au samedi,
12h – 18h,
dimanche 15h – 18h,
Fermé le mardi.
Entrée libre.

**Roger Laplénie, Rue
Louis-Latrade, ou L'allée
– vue hivernale sur la
ville (Brive), 1966. Huile
sur toile.**



DE LA MODERNITÉ POUR L'ARCHÉOLOGIE

Le musée d'Art et d'Archéologie de Guéret est restructuré par l'agence parisienne Basalt à partir de cet hiver. Le programme de travaux met l'accent sur la pédagogie, avec une nouvelle salle dédiée à l'accueil des groupes scolaires. Les normes actuelles des musées seront mises à jour, notamment l'accès aux personnes à mobilité réduite, et un nouvel espace Bibliothèque et Documentation sera mis à disposition du public et des chercheurs. Un espace d'accueil plus moderne et un renouveau du parcours des expositions avec le réaffichage de certaines collections feront du musée de Guéret un des établissements qui comptent dans la région. ■

Musée d'Art et d'Archéologie de Guéret

Avenue de la Sénatorerie, 23000 Guéret. 05 55 52 37 98.



Émilien Châtelain, *Fall*, 2016. Installation-performance et vidéo.

VILLENEUVE-SUR-LOT, MUSÉE DE GAJAC

ÉMILIE CHÂTELAIN, LA SUITE DE L'HISTOIRE

LE MUSÉE DE GAJAC À VILLENEUVE-SUR-LOT A OUVERT SES RÉSERVES À ÉMILIE CHÂTELAIN, ARTISTE VIDÉASTE. En visitant cette galerie d'œuvres rarement, voire jamais montrées, deux éléments l'ont marqué :

« Le thème de l'eau, du tissu, du fil, donc du temps, explique-t-il, et aussi la présence de la série de gravures de Piranèse sur les ruines. » Il a ainsi sélectionné quelques œuvres, comme *La Jeune Fille au kimono* (Gabriel

Barlangue, 1874 – 1955), pour transposer leur fixité en vidéo et imaginer la suite de l'histoire que contient l'œuvre en une fiction toute contemporaine.

Quant aux ruines, elles sont présentes dès la conception du projet : l'artiste utilise une ancienne piscine désaffectée pour ses tournages, puis, dans l'exposition, immerge le visiteur au milieu d'amples projections dans une atmosphère « à la Piranèse » parsemée

de colonnes antiques reconstituées sur lesquelles des miroirs reflètent des fragments d'œuvres et de projections. Extraites de leur contexte, les belles endormies des réserves reprennent vie dans un espace contemporain. ■ Yann Le Chevalier

Émilien Châtelain, Échos et résonances

15 février – 15 avril

Musée de Gajac, 2, rue des Jardins, 47300 Villeneuve-sur-Lot. 05 53 40 48 00.

Mardi au vendredi, 10 h – 12 h et 14 h – 17 h.

BORDEAUX, MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN

ÉDITIONS COLLECTOR

TOUS LES ANS, LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN DE BORDEAUX INVITE DES COLLECTIONNEURS À EXPOSER LEURS BIENS. Pour cette quatrième édition,

l'historien et critique du design graphique Pierre Ponant a répondu présent afin de présenter sa collection de livres tchèques des années 1920 et 1930. Mais de quoi les livres tchèques sont-ils le reflet ? Ces œuvres évoquent un tournant dans l'histoire de l'art, notamment à Prague, une capitale qui vit naître l'Art nouveau puis qui accueillit le cubisme et se modernisa rapidement. Des éditeurs à la recherche d'un lien plus étroit entre l'image et le texte firent alors appel à des artistes de divers mouvements : dadaïsme, cubisme et autres tendances avant-gardistes. Des créations travaillées à partir d'un éventail de techniques (photographie, photomontage,



[Ci-contre] Josef Čapek, couverture pour *Krvavá ironie* (La Sanglante Ironie) de Rachilde, éd. Aventinum, Prague, 1921. Coll. Pierre Ponant.

[À gauche] Vít Obrtel, couverture pour *Diabolo* (Diabolo) de Vítězslav Nezval, éd. Olymp, Prague, 1926. Coll. Pierre Ponant.

collage, dessins ou peintures) rappellent l'essor des idées modernistes.

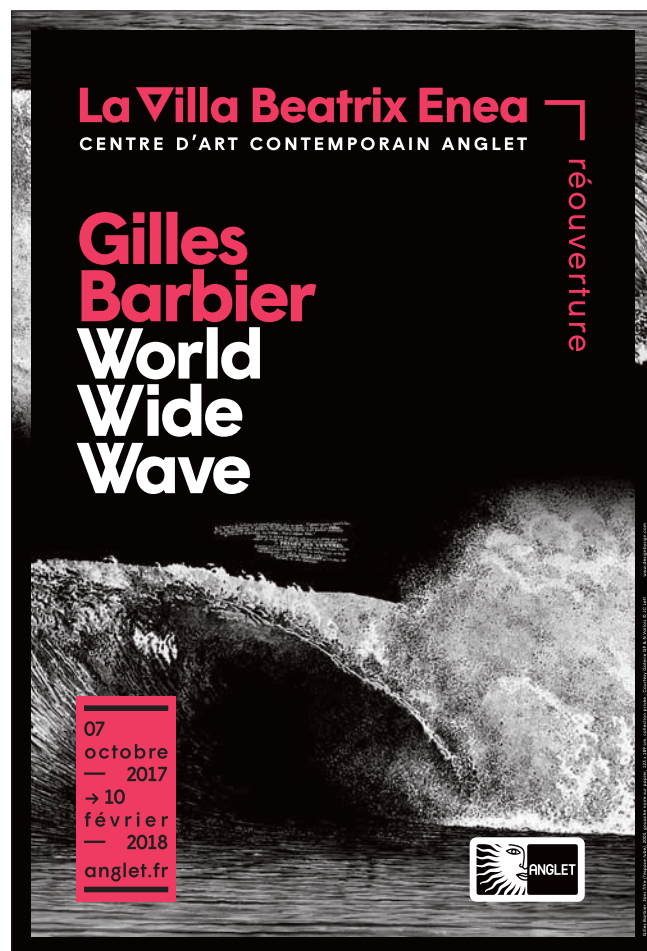
Pierre Ponant prête aussi au musée des affiches, meubles, revues, peintures et gravures reflétant le contexte de cette époque particulière. ■ Carmen Ibanez

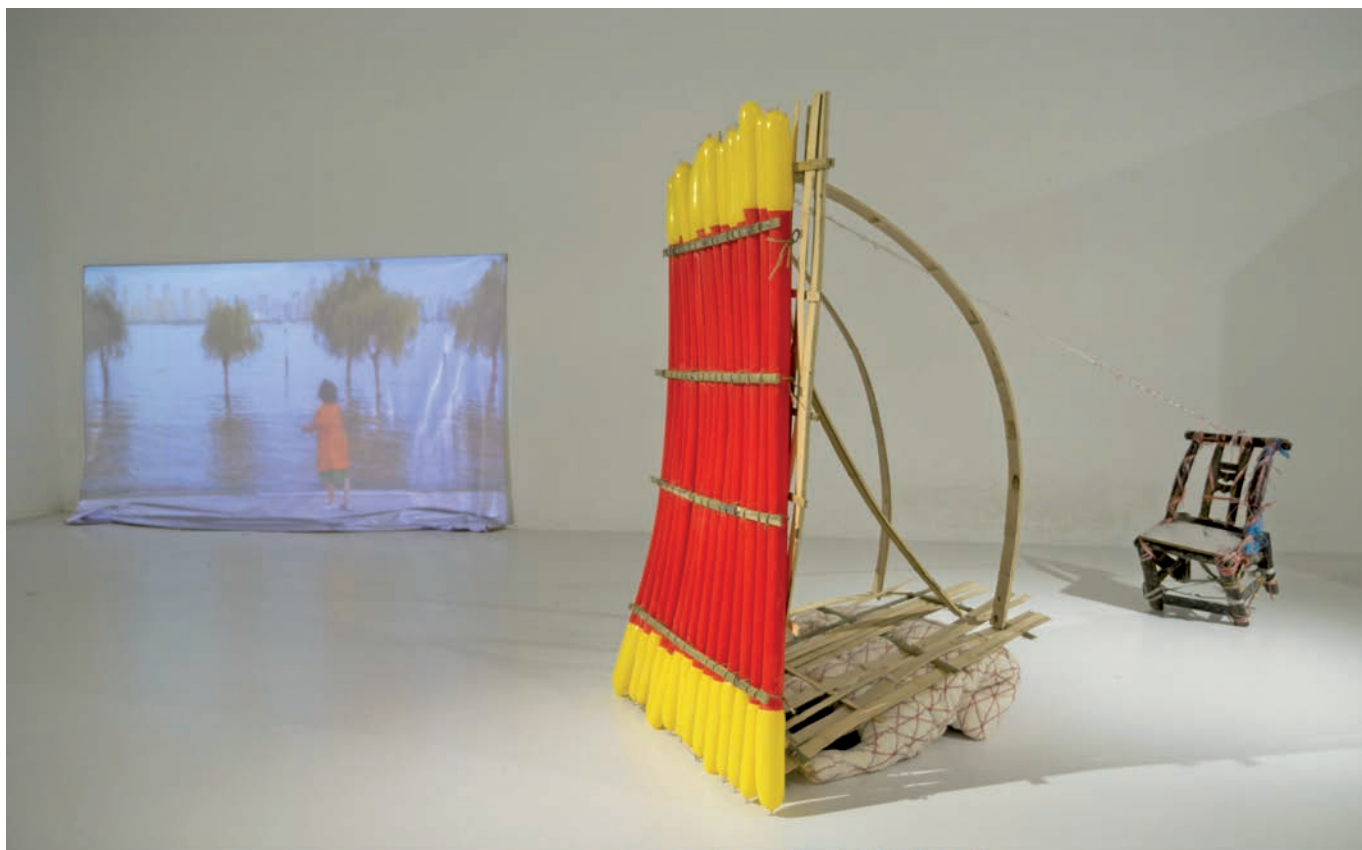
L'image-livre, éditeurs et artistes de l'avant-garde tchèque (1920-1930)

25 janvier – 6 mai

Musée des Arts décoratifs et du Design, 39, rue Bouffard, 33000 Bordeaux. 05 56 10 14 00.

Lundi au dimanche, 11 h – 18 h. Fermé le mardi.





BILLÈRE, BEL ORDINAIRE

CATHERINE MELIN, BRUISSSEMENTS DU DEHORS

AU BEL ORDINAIRE, CATHERINE MELIN POURSUIT SES RECHERCHES SUR LA VILLE ET L'ESPACE PUBLIC AVEC UNE SÉRIE D'ŒUVRES NOUVELLES, ISSUES DE SES RÉCENTS VOYAGES EN CHINE.

Comment offrir au visiteur une lecture sensible de l'espace public? Comment en révéler les spécificités? Rendre palpable et perceptible l'invisible? Comment rendre compte de la circulation des corps dans des zones désaffectées et transitoires? Et *in fine* aborder la question du cadre et du point de vue? Tels sont les questionnements sur lesquels travaille Catherine Melin. Depuis plusieurs années, l'artiste marseillaise (née en 1968) puise dans la ville « son terrain d'expérimentation ». D'exposition en exposition, elle met en tension ces espaces vécus et sensibles. « La matière première de mon travail est de capter des choses du réel et des lieux que je traverse. Je m'intéresse aux habitants, au mouvement de leurs corps dans l'espace mais aussi aux objets qu'ils utilisent. J'en collecte des images et des formes », explique l'artiste par ailleurs

enseignante à l'école supérieure d'art des Pyrénées de Pau. Ainsi, qu'elle soit en résidence à Billère, Moscou, Barcelone, Buenos Aires ou Wuhan, elle s'intéresse « aux surgissements de la vie dans les paysages urbains dont elle photographie et filme les interstices », écrit l'historienne de l'art Evelyne Toussaint.

Au Bel Ordinaire, l'artiste a choisi de présenter une nouvelle étape de son travail, un corpus d'œuvres inédites issues de ses récents voyages en Chine à Chengdu et Wuhan. Fruit d'un processus d'assemblage, de montage, de stratification et de détournement, ces dispositifs présentés dans l'espace d'exposition associent des dessins sur papier ou sur les murs, des vidéos, des volumes et des structures modulaires qui « redessinent le parcours du visiteur » et nous amènent à réfléchir sur la nature du lieu. Cette variation poétique autour du

mouvement, des seuils et des limites joue ainsi sur les entrelacements et les déplacements. Sa capacité à suggérer à partir d'éléments disparates et insolites donne ainsi naissance à des fictions de réel. Un territoire fragile d'arrangements bricolés. Comme des bruissements du dehors. ■

Françoise-Aline Blain

Catherine Melin, Bruissements du dehors
17 janvier – 24 mars

Bel Ordinaire, les Abattoirs, allée Montesquieu,
64140 Billère. 05 59 72 25 85.
Mercredi au samedi, 15 h – 19 h.

△ Catherine Melin, *Flottants*. Vue d'exposition.
Wuhan, Chine, 2016.

LIMOGES

**la capitale
créative**
de Nouvelle-Aquitaine
reconnue par l'Unesco



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



LIMOGES

ARTS DU FEU
ET INNOVATION
• DESIGNÉE VILLE CRÉATIVE
DE L'UNESCO DEPUIS 2017

9 siècles de créativité dans les arts du feu

dont 250 ans de création porcelaine (reconnus par une indication géographique en décembre 2017). Les émaux de Limoges dans tous les grands musées de la planète.

Au cœur du pôle européen de la céramique, 120 industriels, professionnels du transfert de technologies, acteurs de la recherche et de la formation, startups, institutionnels.

450 chercheurs, enseignants, techniciens et doctorants rassemblés au Centre européen de la céramique.

4 établissements de formation leaders dans leur domaine

ENSA (Ecole Nationale Supérieure d'Art), ENSCI (Ecole Nationale Supérieure de Céramique Industrielle), le lycée des métiers d'art du Mas Jambost, l'AFPI Limousin (Association de Formation Professionnelle de l'Industrie) délivrant le seul CAP d'émailleur d'art de France.

115 M€ de CA et 1200 salariés

dans la filière porcelaine fortement exportatrice dans le monde entier :

Chine, Etats-Unis, Europe, Moyen-Orient, Russie. Plus d'une centaine de TPE et artisans d'art, émailleurs, céramistes, décorateurs, maîtres verriers au sein de cette filière créative, accompagnés par des collectifs de créateurs plasticiens, architectes et designers, soutenus par un réseau de galeries.

6 lieux majeurs d'exposition dédiés aux arts du feu

le musée national Adrien Dubouché, le musée des Beaux-arts, la fondation Bernardaud, le musée du four des Casseaux, le conservatoire des arts et techniques de la Porcelaine de Limoges, le pavillon de la Porcelaine Haviland.

1 biennale internationale pour valoriser les savoir-faire

Toques et porcelaine (7^e édition en 2017, 30 000 visiteurs).

villecreative.limoges.fr

Conception : Direction de la communication - Ville de Limoges

LORS DE LA DERNIÈRE ÉDITION DE « MONT-DE-MARSAN SCULPTURES » EN 2016, CHRISTOPHE CHARBONNEL AVAIT IMPRESSIONNÉ LES VISITEURS PAR LA MONUMENTALITÉ ET L'EXPRESSIVITÉ DE SES ŒUVRES. CET HIVER, LE MUSÉE DESPIAU-WLÉRIK LUI CONSACRE UNE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE.

MONT-DE-MARSAN, MUSÉE DESPIAU-WLÉRIK

GUERRIERS ET CAVALIERS, DU MYTHE À LA RÉALITÉ

Formé à l'École supérieure des arts appliqués Duperré et brillant élève du sculpteur Philippe Seené, Christophe Charbonnel produit une œuvre empruntée à la statuaire antique, façonnée dans un mouvement de figuration néoclassique prônant un retour à l'idéal de beauté antique, mais aussi caractérisée par un traitement moderne des corps, inspiré par la bande dessinée et le septième art. L'historien de l'art Aurélien Gnat dit de ses figures qu'elles sont « tout à la fois d'une majesté hiératique, solennelles et d'une altérité sauvage ».

Le sculpteur travaille sans modèle, montant ses œuvres à l'instinct, par ajouts de matière, pour révéler le modelé et rencontrer le vivant. Depuis une dizaine d'années, la figure humaine occupe une place prépondérante dans son travail avec la mise en scène d'individus en lutte permanente contre les éléments et contre eux-mêmes.

DES COLOSSES AUX PIEDS D'ARGILE

Ses cavaliers et ses chevaux, réinterprétations majestueuses des statues équestres de l'Empire romain, sont parfois fragmentés, écorchés, affichant des déchirures sur la tête et le torse comme autant de blessures béantes témoignant de la fragilité de l'être humain. En voyant ces scènes de guerre et de lutte à travers la vingtaine d'œuvres présentées, on ne peut s'empêcher de penser aux mythes anciens, mais aussi aux romans d'anticipation dans lesquels on trouve toujours des héros ordinaires lancés dans de périlleuses quêtes.

De Thésée à Persée en passant par l'Amazone, Christophe Charbonnel explore sans fin tous les visages de l'Histoire et de la mythologie, et parcourt l'ensemble de l'histoire de l'art. ■

Anaïs Arnal



Christophe Charbonnel, Guerriers et cavaliers

3 février – 28 mai

Musée Despiau-Wlérick, 6, place Marguerite-de-Navarre, 40000 Mont-de-Marsan. 05 58 75 00 45.

Mercredi au dimanche (sauf jours fériés), 10 h – 12 h et 14 h – 18 h. Entrée libre.

△ **Christophe Charbonnel, Tête de Persée monumentale.** 2012.

Résine et poudre de fer, 230 x 130 x 90 cm. Galerie Bayart, Paris.

L'ART AU FÉMININ

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'EYSINES INVITE TROIS ARTISTES FEMMES, uniquement parce qu'elles sont femmes :

« Les artistes femmes sont de plus en plus nombreuses, explique Pierre Brana, le directeur artistique, mais leurs travaux sont encore insuffisamment exposés. » Il s'agit donc de « pallier ce déficit » en redonnant toute sa place à l'art au féminin.

Eliz Barbosa, née en 1973, peint les surfaces et les matières avec légèreté, utilisant des teintes presque translucides pour former des motifs qui s'inspirent fortement de la nature.

Yvette de la Frémondrière (née en 1930) est une sculptrice pour qui la matière est une opulence. Elle en fait des personnages de toutes tailles et de toutes formes, surtout des femmes qui évoquent toutes les femmes d'ici et d'ailleurs.

Emmanuelle Leblanc, née en 1977, est une coloriste qui n'a d'autre sujet que la couleur. Elle en extrait toutes les nuances en de subtils dégradés qui abolissent la réalité et la notion de temps. ■ Louis Gracian

Créations féminines. 10 janvier – 11 mars

Château Lescombes – Centre d'art contemporain, 198, avenue du Taillan, 33320 Eysines. 05 56 16 18 10.

Mercredi au dimanche, 14 h – 18 h. Entrée libre.

▷ **Emmanuelle Leblanc**, *Diffuse gris-jaune*, 2014.

Huile sur papier, 30 x 40 cm.



Émilien Châtelain | Échos et Résonances | 17 février au 15 avril 2018

Musée de Gajac, 2, rue des Jardins, Villeneuve-sur-Lot

Mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h ; samedi et dimanche de 14 h à 18 h

www.ville-villeneuve-sur-lot.fr



LOT-ET-GARONNE
Le Département



L'ART EN QUELQUES MOTS

« **E**urêka » aurait pu s'écrier Joël Ducorroy. Et peut-être est-ce ce qu'il a pensé le jour où il a trouvé son « truc » (le mot est de lui) : pourquoi s'embêter à copier avec plus ou moins de fidélité fleurs et paysages, objets et personnages, alors qu'il suffit pour qu'on les imagine de les... nommer ? Là où se rencontrent l'art conceptuel et la poésie lettriste, la littéralité et l'hilarité, on trouve l'« artiste plaqueticien » Ducorroy (encore un mot

de lui) qui, d'un nom, parfois de plusieurs, fait une chose inscrite sur plaque minéralogique. Le mot SAUCISSE entre deux BAGUETTES ? Vous avez reconnu un hot dog, c'est évident. Plus subtil : FAÇADE SUR RUE encadré de FENÊTRES ? Un projet de maison, bien sûr. Et cetera, et cetera. C'est d'ailleurs à la suite d'une rencontre avec l'auteur de *Aux armes et caetera*, Serge Gainsbourg, que lui serait venue cette idée qui fait un joli pied de nez aux beaux-arts. ■

Dominique Crébassol



Multiple Ducorroy
Dans le cadre du
17^e festival Expoésie
9 mars – 21 mai

Musée d'Art et d'Archéologie du
 Périgord (MAAP), 22, cours Tourny,
 24000 Périgueux.
 05 53 06 40 70.
 Lundi, mercredi, jeudi, vendredi,
 10 h – 17 h ; week-end, 13 h – 18 h.

◀ **Joël Ducorroy, Hot Dog, 1983.**
 Plaques minéralogiques. 33 x 57 cm.

POÉSIE À DÉGUSTER SUR PLACE ET À EMPORTER

Le directeur du festival Expoésie, Hervé Bruneau, aime à le dire : « La poésie s'évade de son cocon de papier, prend l'air, s'élance en toute liberté à la rencontre du public. Elle se métisse avec délices au contact des autres arts, pour envahir les places, les rues, les médiathèques, les librairies, les galeries, les musées. » Outre l'invitation faite aux éditeurs, la poésie se fait gourmande avec la présence de produits gastronomiques qui favorisent la convivialité des rencontres. Les artistes invités sont Joël Ducorroy au MAAP, Fred Lagarde au centre culturel La Visitation et Carole Lataste à la galerie L'App'Art. Au programme : lectures, performances, expositions, ateliers, musique, danse, vidéo, salon des revues de création. Poètes et artistes sur la place publique, la meilleure qui soit pour faire des rencontres et se faire entendre ! ■ **Colette Le Chevalier**

Festival Expoésie, 17^e édition, vendredi 9 mars et samedi 10 mars.

Les expositions se prolongent jusqu'en mai.

www.ferocemarquise.org

Périgueux, divers lieux.

Toutes les manifestations sont gratuites.

Revue *Ouste* n° 25 : « Conspiration », 2017.

Éditions Féroce Marquise. Couverture : Michel Danton.





ANGLET, VILLA BEATRIX ENEA

GILLES BARBIER SUR LA VAGUE

LA RÉOUVERTURE DE LA VILLA BEATRIX ENEA APRÈS RÉNOVATION SE FAIT SOUS LE SIGNE DE L'Océan AVEC UNE EXPOSITION QUI RASSEMBLE AMATEURS D'ART ET AMATEURS DE GLISSE.



Tout est dans la tong. Cette semelle à bretelles est ce qui se porte de plus léger en matière de chaussure. À Gilles Barbier, qui a passé sa jeunesse dans les îles du Pacifique, elle rappelle le monde des tropiques, de la plage, de la mer et des vagues.

Tropiques mis à part, nous ne sommes pas très loin de la réalité d'Anglet et c'est ce qui fait en partie le succès de l'exposition. Le surf, le bouillonnement de l'océan, le monde marin, Gilles Barbier les inclut dans son œuvre en reprenant à l'envi la forme de la tong, qui est bien sûr celle du pied, point de contact autant que d'isolation entre l'humain et la terre. Mais surgissent aussi, de-ci de-là, des *Pions*, petits bonshommes au visage de l'artiste qui représentent une caractéristique humaine – souvent un défaut –, ou autres fantômes polynésiens habillés de draps fleuris d'hibiscus.

Si ses réalisations ne manquent pas d'humour, tout n'est pas si paisible dans ce « monde en forme de tong », pour reprendre le titre d'une de ses œuvres de 2010. Végétation luxuriante au point d'être envahissante, profondeurs marines de plus en plus inquiétantes à

mesure qu'on s'y enfonce, vagues menaçantes charriant débris et créatures peu identifiées, de tong en tong le visiteur finit par se familiariser avec l'idée que le monde peut se synthétiser dans cette forme ondulante et, dans bien des sens du terme, plastique. ■

Yann Le Chevalier

Gilles Barbier, World Wide Wave

10 octobre – 10 février

Villa Beatrix Enea, 2, rue Albert-Le-Bariller, 64600 Anglet. 05 59 58 35 60.

Mardi au samedi, 10 h – 12 h et 14 h – 18 h.

Entrée libre.

△ **Gilles Barbier, Le Radeau**, 2017.

Tong, moules, résine PJ et résine époxy, peinture à l'huile et algues artificielles.

Production Villa Beatrix Enea, Anglet. Photo *Parcours des arts*.

◁ **Gilles Barbier, Tities and Beer**, 2011.

Résine, vêtements, accessoires, peinture à l'huile.

130 x 60 x 60 cm. Photo *Parcours des arts*.

UN GRAND KALÉIDOSCOPE DE CULTURES CONTEMPORAINES



MIXANT ART CONTEMPORAIN ET MUSIQUES ACTUELLES, LE SITE POITEVIN DU CONFORT MODERNE ROUVRE APRÈS SEIZE MOIS DE TRAVAUX DE RÉHABILITATION.

**PRÉSENTATION DU NOUVEL ÉQUIPEMENT
PAR SON DIRECTEUR, YANN CHEVALLIER.**



QUELLE EST LA SPÉCIFICITÉ DU CONFORT MODERNE ?

L'association a été créée en 1977 pour défendre la musique et les arts visuels. Elle s'est établie à partir de 1985, dans un ancien local d'électroménager, qui s'appelait le Confort 2000. La ville a fini par racheter les locaux et les mettre à disposition de l'association. Mais ils avaient beaucoup vieilli en termes d'accueil du public ou de normes de productions artistiques. L'espace d'exposition n'était pas chauffé, la salle de concert était très basse. À l'occasion des travaux, nous avons essayé de penser avec l'ensemble des acteurs un projet qui se déploie avec musique, art contemporain, éducation, recherche, édition, et de mutualiser nos forces pour gagner en ampleur.

QUELS SONT LES GRANDS AXES DU PROJET ARCHITECTURAL ?

L'architecte Nicole Concordet, qui a travaillé avec Patrick Bouchain au sein de l'agence Construire, a réfléchi à une meilleure lisibilité de notre projet. Elle a relié, par une rue intérieure, les deux bâtiments d'origine : l'espace d'exposition de 1 000 m² et la grande salle de concerts de 800 places. Une autre rue relie, dans un autre sens, deux cours, l'une publique et



l'autre artistique et technique ; en mettant en limite de parcelle, deux nouveaux bâtiments. L'un accueille la fanzinothèque et les bureaux, l'autre abrite des locaux techniques et de stockage au rez-de-chaussée, et des résidences d'artistes à l'étage. Enfin, l'architecte a ajouté une grande toiture, une « cinquième façade » qui unifie l'ensemble et se déploie sur les deux côtés pour créer deux cours semi-couvertes.

EN QUOI CONSISTE LA FANZINOTHÈQUE ?

C'est une bibliothèque de petite presse autoéditée, riche de 50 000 documents, la plus importante d'Europe. C'est un peu l'histoire de la contre-culture des trente dernières années. Son espace initial de 50 m² est passé à 200 m² et donne désormais sur la cour, ce qui lui confère une plus grande visibilité.

POUEZ-VOUS PRÉSENTER L'EXPOSITION INAUGURALE « TAINTED LOVE » ?

Il s'agit d'une exposition collective, avec comme point de départ ce tube du

groupe Soft Cell sorti en 1981, autour d'une rupture amoureuse. On peut y voir une métaphore des rapports de l'institution à ses artistes, qui serait plus de l'ordre amoureux, fraternel ou amical que d'un rapport professionnel classique. On retrouve des artistes qui ont beaucoup compté au Confort Moderne comme la peintre Rita Ackermann, et une certaine scène française, comme Émilie Pitoiset ou Vava Dudu, créatrice de mode, artiste et chanteuse que l'on a beaucoup défendue. Nous présenterons aussi la peinture de Betty Tompkins, celle de Celia Hempton ou le travail de la chorégraphe américaine Maria Hassabi. Il y aura des images de Pierre René-Worms sur la scène pop française des années 1980.

La scénographie évoque une discothèque désertée où les corps sont suggérés à partir de vêtements. Cela correspond à ce qu'est pour moi le Confort Moderne : un grand kaléidoscope. ■

Propos recueillis par Mathieu Oui

Tainted Love (Entrepôt)

Feed me with your kiss (Galerie)

Échappée confidentielle (Fanzinothèque)

16 décembre – 4 mars

Le Confort Moderne,

185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf,
86000 Poitiers. 05 49 46 08 08.

Lundi au vendredi, 12 h – 18 h ; samedi et dimanche, 15 h – 17 h 30. Entrée libre.

[Ci-dessus]

Fabienne Audéoud, *You Don't Deserve To Love I'm Not Telling You That*, (d'après Rubens), 2000. Huile sur toile noire, 120 x 135 cm.

Georg Gatsas, *Rita Ackermann*, 2007. Photographie, RC imprimé sur aluminium, 89 x 135 cm.

[Page de gauche]

Bâtiment du Confort Moderne. Architecte Nicole Concordet.

Vava Dudu, *Sans titre (SECU)*, août 2017. Deux moitiés de bombers noir et rouge assemblées, inscription d'origine SECU, fil, broderie « vous n'avez pas répondu à mon regard ».

CENT ANS APRÈS LA MORT DU SCULPTEUR, L'EXPOSITION REPLACE CET ARTISTE NOVATEUR DANS LA CRÉATION DE SON ÉPOQUE AFIN DE COMPRENDRE LES RACINES D'UN ART QUI ROMPT AVEC L'ACADÉMISME.

POITIERS, MUSÉE SAINTE-CROIX

RODIN, AUGUSTE SCULPTEUR

Quarante-cinq œuvres, peintures, dessins, photos, de plusieurs artistes donnent le ton de l'époque pour mieux révéler les sculptures de Rodin (1840 – 1917), tel est le principe du format court d'exposition. Court, mais pas pour le parcours qui jalonne le rez-de-chaussée du musée Sainte-Croix d'une dizaine d'œuvres de Rodin. Le concept est d'agréger des œuvres de prêts de particuliers ou de musées à des œuvres présentes dans les collections. « Il s'agit d'aborder les étapes de la création, déclare Pascal Faracci, directeur du musée, en rendant lisible le contexte de création, en montrant les ressources documentaires et les techniques. De plus, l'environnement humain de l'artiste, ses amitiés et ses contacts avec ceux qui taillaient les marbres, ajoute à sa compréhension... » Et là où est Rodin, Camille

Claudé (1864 – 1943) n'est jamais loin, d'autant plus que le musée Sainte-Croix possède la troisième collection en France de son œuvre.

L'exposition, dans le cadre de la célébration du centenaire de la mort de l'auguste sculpteur, fait ainsi à nouveau cohabiter deux géants qui ouvrirent la voie à la sculpture moderne. ■

Colette Le Chevalier

Le Centenaire Rodin

17 novembre – 18 mars

Musée Sainte-Croix, 3 bis, rue Jean-Jaurès,
86000 Poitiers. 05 49 41 07 53.

Mardi à vendredi, 10 h – 18 h ;
samedi et dimanche, 13 h – 18 h.



Auguste Rodin, *Fugit Amor*, vers 1887.

Bronze. H 44 cm x L 46 cm x P 33 cm.

Musée Rodin. Photo Christian Baraja. S.491.

BEATRIZ GONZÁLEZ, FAISEUSE D'ICÔNES

LA COLOMBIE A TROUVÉ EN BEATRIZ GONZÁLEZ L'ARTISTE QUI FERA VIVRE LA MÉMOIRE DES VICTIMES DES GUÉRILLAS EN DONNANT UNE TEINTE ICONIQUE À SES PEINTURES.

Née en 1938, Beatriz González apparaît sur la scène artistique dans les années soixante. Son innovation est d'utiliser les images des médias – elle est une des premières à s'intéresser à la vidéo – pour les intégrer à ses œuvres.

Grâce à l'emploi d'une imagerie populaire, son art retrouve l'immédiateté de lecture qui caractérise le pop art aux États-Unis ou la Nouvelle Figuration en Europe. Mais il ne s'agit ni de l'un, ni de l'autre : Beatriz González produit un art typiquement colombien, refusant « d'être cataloguée, et voulant être transgressive », explique-t-elle. « J'étais une jeune femme timide, et les timides à un moment donné explosent : c'est ce qu'il s'est passé. » Son art devient sans concession. Elle abandonne les formats réguliers des toiles et utilise toutes sortes de supports (rideaux, mobilier, objets...). Elle collecte aussi des images issues de la presse et de la télévision qu'elle reformule dans sa peinture, ce

qui la met en prise directe avec les événements de son temps ; et en Colombie, il s'agit essentiellement de meurtres et de disparitions. Cette actualité constamment tragique l'amène à donner des tonalités sombres à son travail tout en faisant de la peinture un moyen de dénonciation. À presque quatre-vingts ans, elle bénéficie enfin d'une grande rétrospective en Europe, « mais je peins toujours, dit-elle, et ce n'est pas un point final ». ■

Louis Gracian



Beatriz González, rétrospective 1965 – 2017
23 novembre – 25 février

CAPC, musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000 Bordeaux. 05 56 00 81 50.

Tous les jours sauf lundi, 11 h – 18 h (20 h le mercredi). Fermé les jours fériés.

△ **Beatriz González, *Los Suicidas del Sisga N° 2*, 1965.**
Huile sur toile, 120 x 100 cm. Courtesy de l'artiste et Óscar Monsalve.

▽ **Beatriz González, *Los Papagayos*, 1986-1987.** Huile sur papier, 75 x 208 cm. Courtesy de l'artiste et Óscar Monsalve.

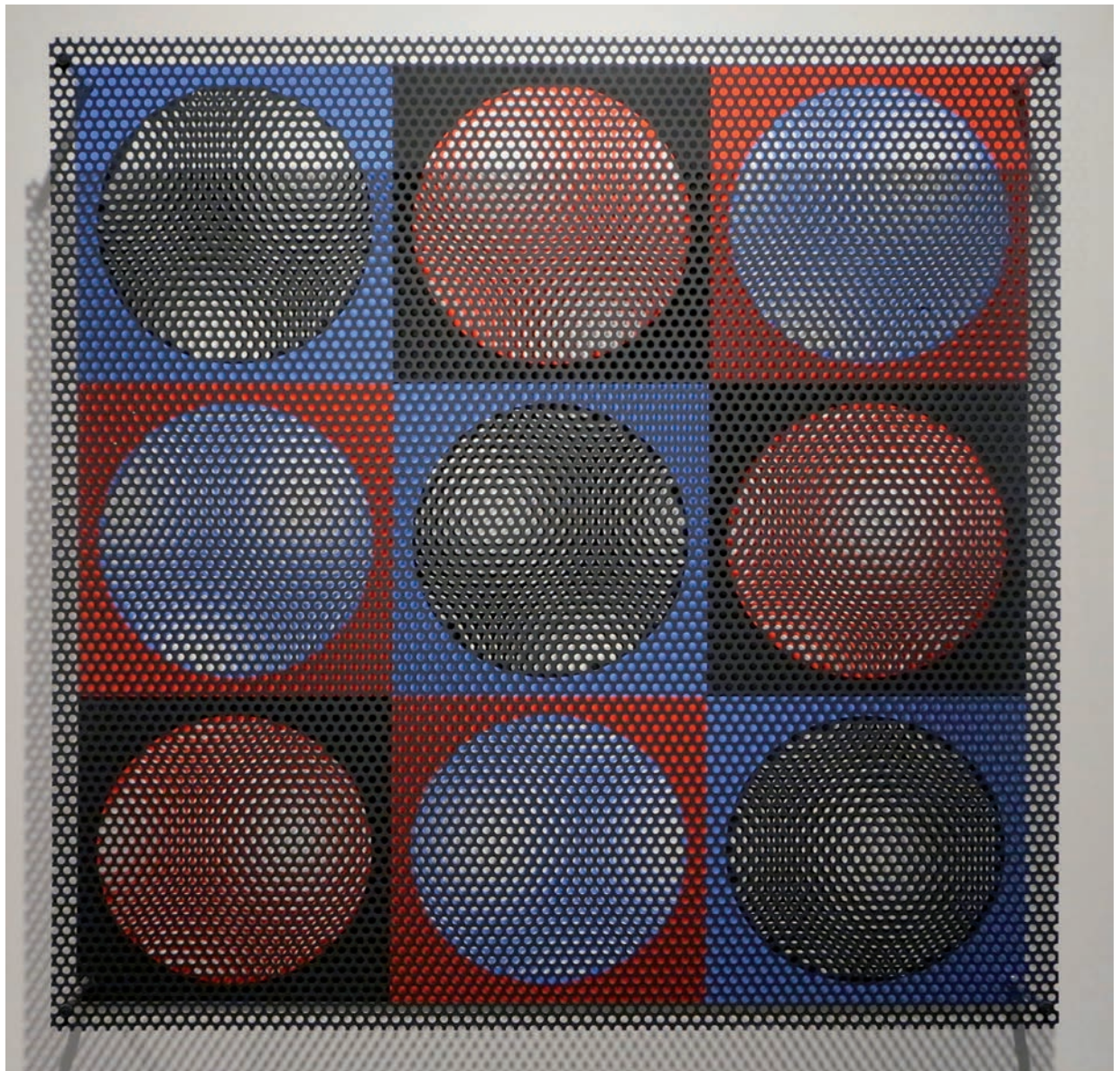


CLOUZOT, LE CINÉASTE EN ESTHÈTE

NOUS CONNAISSONS LE MISANTHROPE, LE TYRAN SADIQUE ET LE DÉMIURGE. LE MUSÉE BERNARD-D'AGESCI DE NIORT MET EN SCÈNE LE COLLECTIONNEUR QUE RECELAIT EN LUI HENRI-GEORGES CLOUZOT, QUI N'A EU DE CESSÉ DE S'INSPIRER DE L'ART DE SON TEMPS POUR NOURRIR SES VISIONS.

« **M**ais vous êtes peintre vous-même ? » À cette question posée en 1956 Clouzot répondit : « Très peu, la preuve c'est que j'aime la peinture des autres. » Fils d'une famille de libraires de Niort, comptant des éru-

dots et des artistes, c'est par son oncle, Henri Clouzot, directeur du musée Galliera, musée de la Mode (Paris), que le jeune Henri-Georges approchera le milieu artistique de son temps. Chansonnier satirique puis scénariste à la plume



cinglante, ce « génie du mal », qui entretenait son image de Père Fouettard des acteurs et tortionnaire des actrices, souffrait plutôt, pour reprendre la formule de Thomas Clerc, du « mal du génie ». Perfectionniste jusqu'à l'obsession et l'insomnie, il projetait son univers mental sur ses films et le « matériel humain » qu'il voulait manipuler à l'instar des poupées fétichistes du galeriste Stan Hassler, protagoniste de son dernier film, *La Prisonnière*, sorti en 1968. Le personnage du galeriste, en collectionneur et psychopathe, représente la quintessence de sa personnalité. Si les effets de lumière expressionnistes, les images photographiques parcourent l'ensemble de son œuvre cinématographique, Clouzot se rêve peintre de ses films dans trois de ses productions : *Le Mystère Picasso* en 1956, *L'Enfer*, resté inachevé en 1964 et *La Prisonnière*.

RÉSEAUX ET DÉCOUPES

Le musée de Niort a fait le pari de réunir dans six salles la majeure partie des œuvres entrevues ou produites dans ces films ou qui ont contribué à leur conception. *La Prisonnière*, qui voit en protagonistes un artiste, sa muse et son galeriste, fait l'objet des deux premières salles.

« Henri-Georges Clouzot vous prie de lui faire le plaisir d'assister au vernissage de la galerie Hassler dont il a confié le rôle de directeur à Laurent Terzieff. C'est une séquence du film *La Prisonnière* qui sera tournée sous vos yeux. » Quand la fiction rejoint la réalité : art cinétique et Op Art, filmés en plans saccadés et sans profondeur, contribuent à envelopper le champ d'un jeu de réseaux et de découpes, pressentiment de l'enfermement qui guette au fil des scènes la jeune Josée. Car si les œuvres sont présentées, voire exploitées, comme dans la scène finale, dans laquelle un kaléidoscope d'images psychédéliques jaillit de la mémoire malade de la jeune protagoniste, souvenirs d'idoles océaniques et autres labyrinthes du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel) – élaborés précisément par deux



membres du mouvement, Joël Stein et Jean-Pierre Yvaral –, au-delà des effets spéciaux qu'il peut en tirer, le cinéaste retrouve en l'art cinétique le monde de coercition qu'il affectionne et dont il a besoin. L'extrême liberté accordée par la Columbia Pictures lui brisera les ailes et l'empêchera de parachever *L'Enfer*, ce film – dont des essais photographiques exécutés avec Romy Schneider sont présentés en salle 3 – qui se devait d'être la somme de son œuvre cinématographique.

La salle 6 du musée a voulu recréer l'appartement du galeriste Stan Hassler, univers oppressant de masques africains, statuettes mortuaires et autres tableaux matiéristes de Dubuffet, Bernard Réquichot ou Pierre Bettencourt ; la *Poupée* désarticulée de Bellmer et *Le Couple* (deux bottines fusionnées par la pointe) de Meret Oppenheim s'érigeant en point d'orgue de cette scénographie de la psychose dont souffre le collectionneur, mais sans doute aussi Clouzot qui, s'il ne possédait pas d'œuvres cinétiques, achetait pour sa collection les études de matière et

les recherches plastiques. Les salles 4 et 5, vouées au *Mystère Picasso*, exposent deux des tableaux réalisés durant le film.

Au total soixante-dix œuvres, des extraits choisis des films, une documentation originale qui essaient de cerner au mieux ce créateur qui n'hésita pas à assujettir au temps et à la matière filmiques le Démon par excellence, son frère d'armes, Picasso. ■

Véronique Magrini

L'ART CINÉTIQUE, CE MONDE DE COERCITION QU'IL AFFECTIONNE

Henri-Georges Clouzot, un réalisateur en œuvres
11 octobre – 25 février

Musée Bernard-d'Agesci, 26, avenue de Limoges, 79000 Niort. 05 49 78 72 00.

Mardi au vendredi, 10 h – 13 h et 14 h – 17 h ;

jeudi, 10 h – 17 h ; samedi et dimanche, 14 h – 18 h.

△ **Hans Bellmer**, *Le Coq ou la Poule*, 1960. Encre, mine graphite, crayon de couleur et gouache sur papier gris collé sur carton, 49 x 64,9 cm. © Centre Pompidou, MNAM-CCI-Dist.RMN-GP/ Philippe Migeat. ©Adagp, Paris.

◁ **Antonio Asis**, *Vibrations sur neuf cercles*, sans date. Bois et grille métallique, 120 x 120 cm. © CAN.

LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

EXPLORANT SANS RELÂCHE LA FRAGILE LIGNE DE PARTAGE ENTRE LE VISIBLE ET L'INVISIBLE, L'INTÉRIEUR ET L'EXTÉRIEUR, LE DEDANS ET LE DEHORS, ESTEFANÍA PEÑAFIEL LOAIZA POSE SES BAGAGES DURANT DEUX MOIS À ORTHEZ. UNE OCCASION UNIQUE DE PORTER UN REGARD DANS LE SILLAGE DU SIEN.

La frontière qui sépare mais qui en même temps unit deux univers opposés, on la perçoit dans la grande majorité des travaux d'Estefanía Peñafiel Loaiza. Cette artiste équatorienne décortique la notion de seuil et l'expérience du changement d'angle avec la minutie d'une scientifique compulsive. La permanence des traces, l'effacement également et l'empreinte font aussi partie de ses thèmes de prédilection. « La mémoire est un sujet sur lequel elle travaille beaucoup, c'est un thème qui revient souvent chez elle », souligne Cécile Archambeaud, directrice de ce centre d'art dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Après, tout est question d'efficacité artistique chez Estefanía Peñafiel Loaiza. Photographie, installation, vidéo... La fin justifie les moyens et, pour être le plus juste dans son propos, elle rend la technique aussi malléable que possible, au service de son intention. Avec peu de moyens, sans fioritures ni débauche

de couleurs, elle percute les spectateurs par la puissance de ses œuvres. Effaçant par exemple des visages à l'aide d'une simple gomme, sur des coupures de presse, et rangeant soigneusement les chutes de gomme et de papier dans des fioles étiquetées, ressemblant comme deux gouttes d'eau à des éprouvettes de laboratoire, elle pousse à son paroxysme l'évanescence de l'image médiatique. Ce faisant, elle introduit une réelle distorsion dans l'instantanéité contemporaine, jusqu'à peupler les pages des journaux de fantômes inquiétants. Références parfois à la vie carcérale ou aux conditions de vie des migrants, son travail ne se départit pour autant jamais d'une indéniable dimension poétique. ■

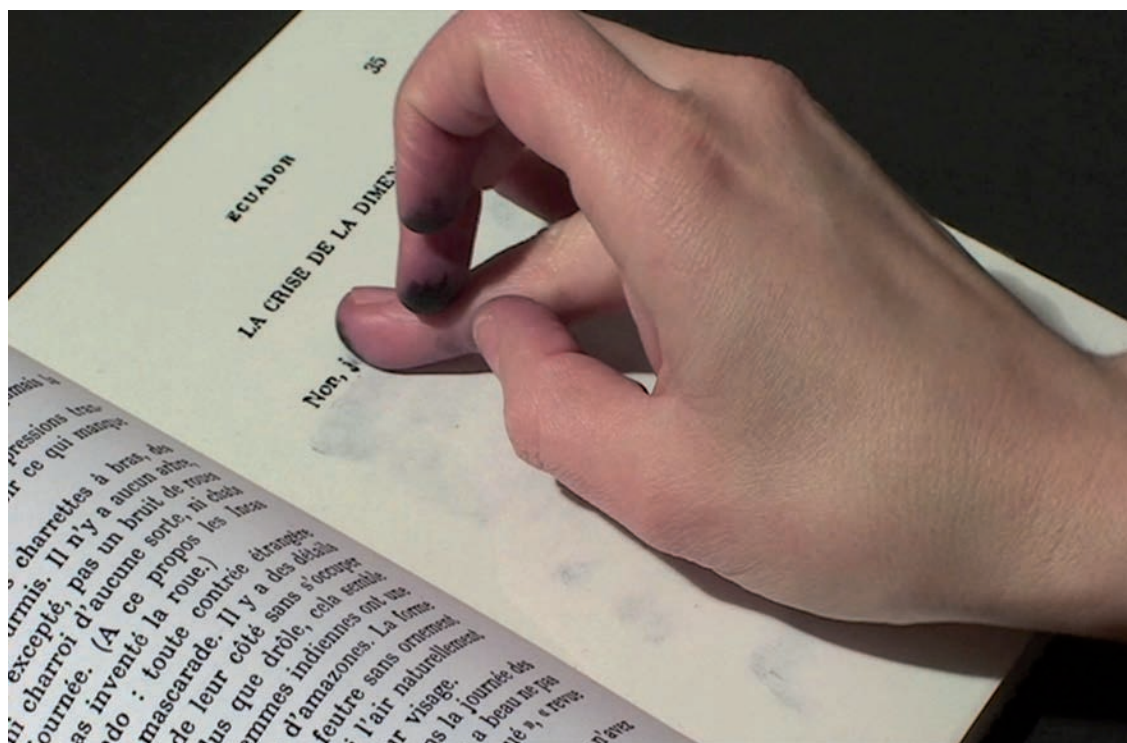
Marie Claudel-Dumet

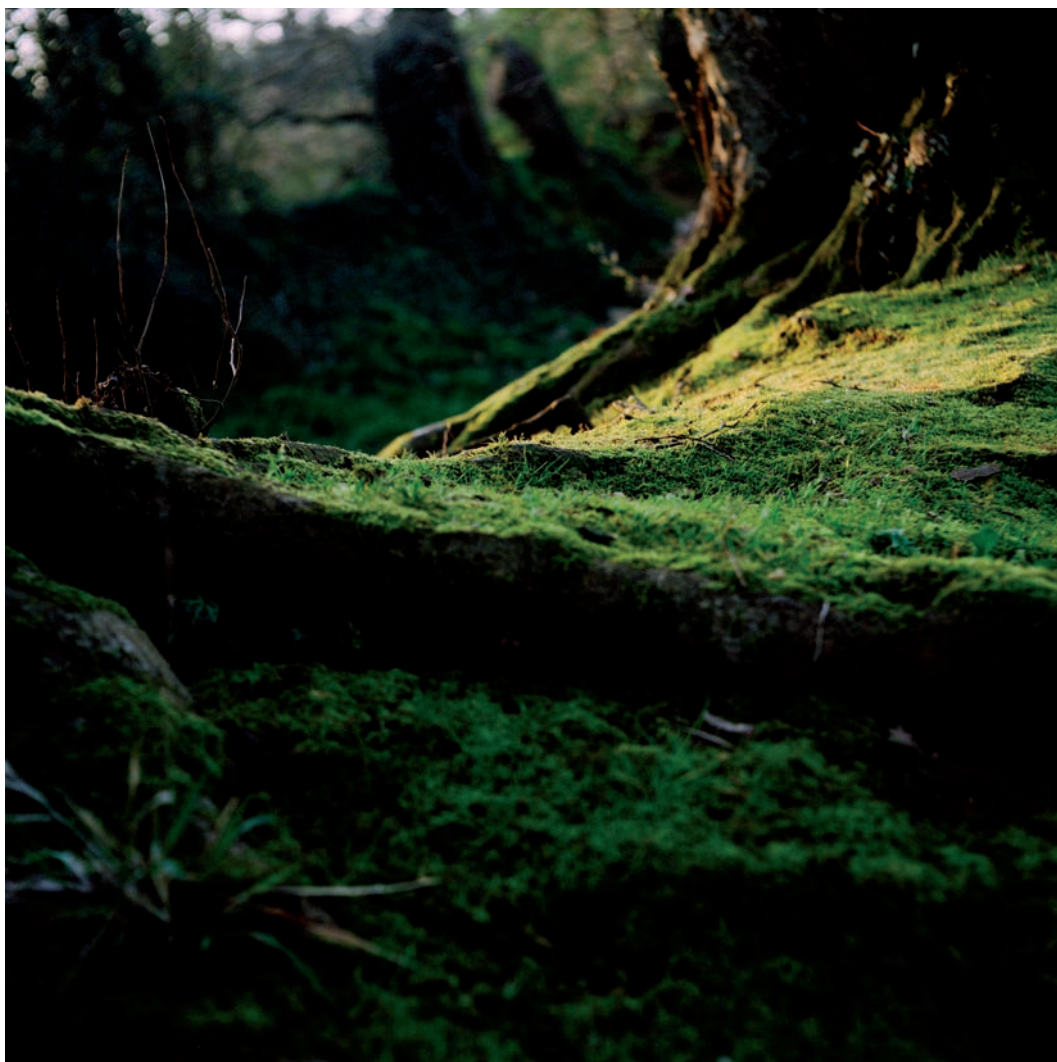
Estefanía Peñafiel Loaiza, 2 mars – 28 avril

Centre d'art Image/Imatge, 3, rue de Billère, 64300 Orthez. 05 59 69 41 12.

Mardi, vendredi, samedi, 14 h – 18 h 30 ;
mercredi, 10 h – 12 h. Entrée libre.

▽ **Estefanía Peñafiel Loaiza, *La Crise de la dimension*.**
2010, extrait vidéo. © Estefanía Peñafiel Loaiza.





◁ **Emanuela Meloni**,
série « Station niortaise »,
réalisée durant la 21^e édition des
Rencontres internationales de la
jeune photographie à Niort, 2015.

LA ROCHELLE, CARRÉ AMELOT

LA MÉTAPHORE DES PAYSAGES

À LA ROCHELLE, LE CARRÉ AMELOT ET LE CENTRE INTERMONDES, ET À NIORT, LA VILLA PÉROCHON – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN PHOTOGRAPHIQUE, S'ASSOCIENT POUR PORTER UN PROJET COMMUN RELIANT LEURS DEUX VILLES ET INTITULÉ « DU VERT AUX VOILES... ».

Emanuela Meloni, Prémices

11 janvier – 24 mars

Carré Amelot, 10 bis, rue Amelot,
17000 La Rochelle. 05 46 51 14 70.

Mardi au vendredi, 13 h – 19 h ;
samedi, 14 h – 18 h. Entrée libre.

Du Marais poitevin à l'océan Atlantique, des agriculteurs aux marins, des embarcadères à barques au port des grands voiliers et cargos, de l'eau douce aux marais salants... Autant de pistes de recherches photographiques paysagères, sociologiques et économiques pour une enquête artistique singulière.

Ce travail en immersion est mené par Emanuela Meloni, accueillie dans le cadre des Rencontres de la jeune photographie internationale à Niort et dont les œuvres font partie de la collection permanente de la Villa Pérochon. Native de Sardaigne, la jeune femme âgée de 30 ans s'est tournée vers la photographie en 2009. « La photographie est pour moi un accès privilégié au monde, une expérience physique, intime et poétique

entre mon intériorité et ce qui l'environne, dit-elle. Je tente de me placer dans ces espaces où la photographie n'est pas seulement la mémoire physique de ce que l'on voit, mais l'expérience même du vivre, le témoignage d'une rencontre entre l'homme et le contexte dans lequel il vit, les transformations du paysage naturel et urbain. »

Dans le cadre d'une résidence de création, l'artiste reviendra porter son regard sur ce territoire en 2018 pour enquêter sur les chemins géographiques, historiques, humains et poétiques qui lient Niort à La Rochelle. En attendant que le résultat de ce travail soit présenté dans les deux villes la saison suivante, Emanuela Meloni en fait découvrir les « prémices ». ■

Anaïs Arnal

ESPAGNE ESPAÑA

65 À VOIR

66 BARCELONA, LA PEDRERA

JOAN PONÇ JOUE AU DIABLE

66 BARCELONA, MUSEO DEL DISEÑO

LE MODERNISME D'ADOLF LOOS

67 BARCELONA, CCCB

L'ÉCOLOGIE AU CENTRE DU DÉBAT

68 BARCELONA, MACBA

ROSEMARIE CASTORO, UNE ARTISTE INFINIE

70 SANTANDER, CENTRO BOTÍN

JULIE MEHRETU, LA RÉACTION AU MONDE

71 BILBAO, MUSEO GUGGENHEIM

DAVID HOCKNEY, LA COMÉDIE HUMAINE

72 BILBAO, MUSEO DE BELLAS ARTES

LA PEINTURE VIVE D'ARROYO

GUERNICA, 80 ANS APRÈS

COMMENT VOIR GUERNICA

AUJOURD'HUI ? Le chef-d'œuvre de Picasso, peint après le bombardement de la ville basque par l'aviation nazie, a atteint un « taux de pénétration » tel que peindre aujourd'hui, c'est se confronter à ce symbole. José Ramón Amondarain avait déjà exploré en 2012 la force de l'œuvre de Picasso. Ce premier projet présenté emballé dans huit grandes caisses invite à parcourir l'exposition actuelle d'un millier d'objets : dessins, photographies, sculptures, structurés

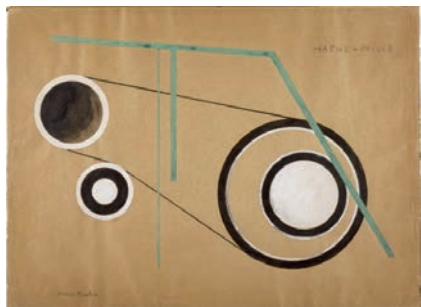


autour de quatre grandes toiles où flotte irrémédiablement l'esprit de *Guernica*. ■
José Ramón Amondarain, La risa del espacio (Guernica)/Le rire de l'espace (Guernica)
25 novembre – 25 février

Museo San Telmo, plaza Zuloaga, 1,
 20003 San Sebastián. 943 481 580.
 Mardi au dimanche, 10 h – 20 h.

AUX ORIGINES DE LA MODERNITÉ

LES AVANT-GARDES NE FORMAIENT PAS UN TOUT HOMOGÈNE. Au début du xx^e siècle, elles prirent place dans des lieux différents, obtinrent la participation d'artistes divers et



adoptèrent des langages artistiques variés. Une vaste sélection d'œuvres de la collection de l'IVAM (Institut valencien d'art moderne) entend jeter un regard neuf sur la manière de comprendre ce chemin vers la modernité. ■
Las vanguardias históricas en la colección del IVAM 1914 – 1945/Les avant-gardes historiques dans les collections de l'IVAM 1914 – 1945
1^{er} décembre – 18 février

CaixaForum, avenida José Anselmo Clavé, 4,
 50004 Zaragoza. 976 768 200. Tlj, 10 h – 20 h.

◁ **Francis Picabia, Hache-Paille, 1922.** Aquarelle, gouache et crayon sur papier. © Francis Picabia, VEGAP, Barcelona, 2017.

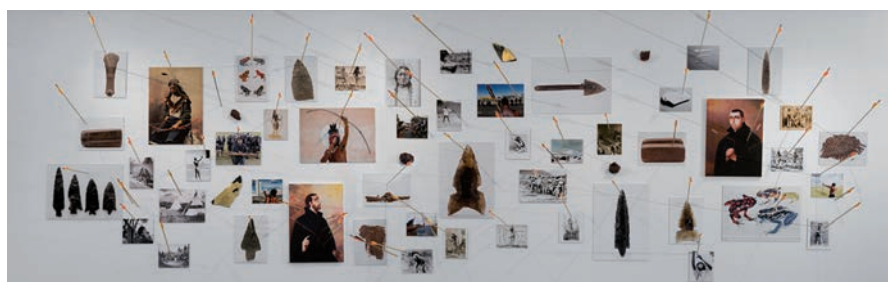
FASCINANT BRASSAÏ

BRASSAÏ (1899 – 1984) FUT UN DES PHOTOGRAPHES européens et américains qui ont installé la photographie comme un médium artistique à part entière dans les années 1930. Après la Première Guerre mondiale, il s'installe à Paris, une ville qui, avec ses figures et sa vie nocturne, devient le thème principal de son œuvre. Très vite, celui que l'écrivain américain Henry Miller surnommait « l'œil de Paris » acquiert une notoriété internationale et la reconnaissance du milieu artistique et intellectuel. ■

Brassaï, 13 février – 13 mai
 Fundación Mapfre, Casa Garriga Nogués, calle Diputació, 250, 08007 Barcelona. 934 012 603. Lundi, 14 h – 20 h ; mardi au samedi, 10 h – 20 h ; dimanche et jours fériés, 11 h – 19 h.



Brassaï, *Le Fort des halles*, 1939.



LA SOCIÉTÉ FLUIDE

« **CARTOGRAPHIES LIQUIDES** » propose une lecture transversale de notre société selon la pensée de Zygmunt Bauman (1925 – 2017). Le philosophe et sociologue considère que derrière les conceptions solides et les certitudes de la modernité, la société est devenue « liquide » en raison de son « caractère compulsif et obsessionnel à considérer qu'aucune étape de la vie sociale ne peut se maintenir durant un temps prolongé ». L'exposition réunit les travaux de six artistes espagnols et six artistes mexicains qui ont exploré et déstructuré

Morelos León Celis, El oficio del adversario/ Le métier de l'adversaire.

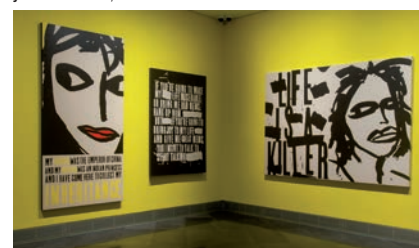
certaines concepts (frontières, économie, histoire, habitat...) jusqu'alors opératoires. La société changeante ? Ça coule de source. ■

Cartografías Líquidas/Cartographies liquides
10 octobre – 11 février
 Artium, Calle Francia, 24,
 01002 Vitoria-Gasteiz. 945 20 90 00.
 Mardi au vendredi, 11 h – 14 h et 17 h – 20 h ; samedi et dimanche, 11 h – 20 h.

ÓSCAR MARINÉ, BIG BANG

L'affiche de *Tout sur ma mère*, c'est lui. La pub de la vodka Absolut, c'est encore lui. Óscar Mariné, né en 1951, prix national du design en 2010, présente l'exposition la plus complète de son travail : un langage visuel qui a marqué les deux dernières décennies de ses succès graphiques. ■

Óscar Mariné, Big Bang, 18 octobre – 4 mars
 Museo universidad de Navarra, campus universitario, 31009 Pamplona. 948 425 700.
 Mardi au samedi, 10 h – 20 h, dimanche et jours fériés, 12 h – 14 h.





◀ Joan Ponç,
La Mosca (La Mouche), 1948.

BARCELONA, LA PEDRERA

JOAN PONÇ JOUE AU DIABLE

JOAN PONÇ (BARCELONA, 1928 – SANT PAU, 1984) EST UN ARTISTE À PART DANS L'HISTOIRE DE L'ART D'APRÈS-GUERRE EN ESPAGNE. Quand il surgit sur la scène artistique dans les années quarante, les qualificatifs fusent : grotesque, torturé, prémonitoire, diabolique, halluciné, magique, carnavalesque... Si la critique est acerbe, il est reconnu par la partie la plus novatrice du monde artistique. Intégré aux avant-gardes de l'époque – avec le poète Brossa ou le peintre

Tàpies –, il participe à la rénovation de la pensée créatrice en Espagne, avant que le franquisme ne l'oblige à s'exiler. L'art de Ponç explore sans concessions les recoins les plus obscurs de l'être humain, utilisant la peinture, explique-t-il, « comme un microscope ou un télescope » puisque l'infiniment petit ou l'infiniment grand l'intéressent également. En dépit d'une reconnaissance aléatoire, il restera fidèle à son style toute sa vie, livrant

un témoignage viscéral de la pénétration de la peinture dans le mystère de la vie et de la mort. L'exposition présentée à Barcelone se trouvera ensuite au musée d'Art moderne de Céret (voir p. 22). ■ Yann Le Chevalier

Joan Ponç. Diàbolo/Joan Ponç/Diàbolo, le diable
6 octobre – 4 février
La Pedrera, Casa Milà, paseo de Gracia, 92,
08008 Barcelona. 902 202 138.
Lundi au dimanche, 10 h – 20 h.

BARCELONA, MUSEO DEL DISEÑO

LE MODERNISME D'ADOLF LOOS

L'EXPOSITION PLONGE LE VISITEUR DANS LES DÉBATS ESTHÉTIQUES DE LA VIENNE DES ANNÉES 1900 : classicisme ou modernisme ? Quelle est la limite entre espace privé et espace public ? Adolf Loos (1870 – 1933) prenait pour modèle la ville américaine et le pragmatisme anglo-saxon qui faisaient merveille à cette époque. Pionnier du mouvement d'architecture moderne, il mit en place des principes qui furent ensuite développés par les architectes Walter Gropius, Mies van der Rohe ou Le Corbusier (voir p. 42). L'exposition se centre autour de la sphère privée. Si, en architecture, il excérait l'ornement, Loos considérait l'habitat comme un refuge pour échapper aux contraintes sociales : il appréciait alors le confort, la valeur des matériaux et des textures, la qualité

artisanale de la fabrication tout en privilégiant la forme et l'usage. Il concevait les intérieurs sans aspect décoratif mais en créant des agencements tridimensionnels qui prenaient uniquement en compte l'usage des lieux. ■ Louis Gracian

Adolf Loos. Espacios privados/Espaces privés,
14 décembre – 25 février
Museo del Diseño, pl. de les Glòries Catalanes, 37-38,
08018 Barcelona. 932 566 800.
Mardi au dimanche, 10 h – 20 h. Fermé le 1^{er} janvier.

▷ **Adolf Loos, Chaise d'angle**, vers 1900.
Collection Hummel, Viena. Photo Gisela Erlacher.





BARCELONA, CCCB

L'ÉCOLOGIE AU CENTRE DU DÉBAT

À L'HEURE OÙ 15 000 SCIENTIFIQUES S'UNISSENT POUR CLAMER LE DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE PROBABLE, L'EXPOSITION « DESPUÉS DEL FIN DEL MUNDO » [APRÈS LA FIN DU MONDE] A POUR OBJECTIF D'ÉVEILLER LA CONSCIENCE DES VISITEURS SUR LES TOURMENTS ENVIRONNEMENTAUX ACTUELLEMENT VÉCUS SUR NOTRE PLANÈTE.

Sur fond de science-fiction, le commissaire de l'exposition José Luis de Vicente imagine l'état de la Terre dans un proche futur de l'ère actuelle souvent dénommée « anthropocène » en raison de l'importance de l'activité humaine sur la nature.

Nous sommes en 2100, l'humanité vit sa plus grosse crise climatique, les paysages terrestres ont radicalement changé et l'Homme est divisé entre humains et non-humains. Le monde ne rassemble plus à celui que l'on connaît : fleuves contaminés, disparition massive d'animaux, satellites omniprésents, l'Homme est contraint de s'adapter aux grands changements atmosphériques et ne peut plus émettre de CO₂. On pourrait se croire dans un roman de Michel

Houellebecq mais c'est pourtant l'écrivain américain Kim Stanley Robinson, connu pour sa trilogie de science-fiction sur Mars, qui a rédigé la trame de l'exposition. « Después del fin del mundo » [Après la fin du monde] rassemble ainsi écrivains, artistes, troupes de théâtre, architectes, ingénieurs et photographes travaillant tous ensemble à la création de la planète « Anthropocène ».

L'exposition en soi ne présente que huit installations interactives dans le musée. Chaque artiste s'est emparé d'un thème qui lui était cher afin d'imaginer l'avenir. L'œuvre d'immersion du groupe Superflux nous dévoile, par exemple, un appartement futuriste composé de potagers permettant une alimentation différente. En parallèle des

salles d'expositions, le projet compte un nombre important d'activités à travers Barcelone et un programme de conférences internationales pour qu'experts et intellectuels débattent avec le public des actuelles préoccupations écologistes de notre époque et des solutions possibles. ■

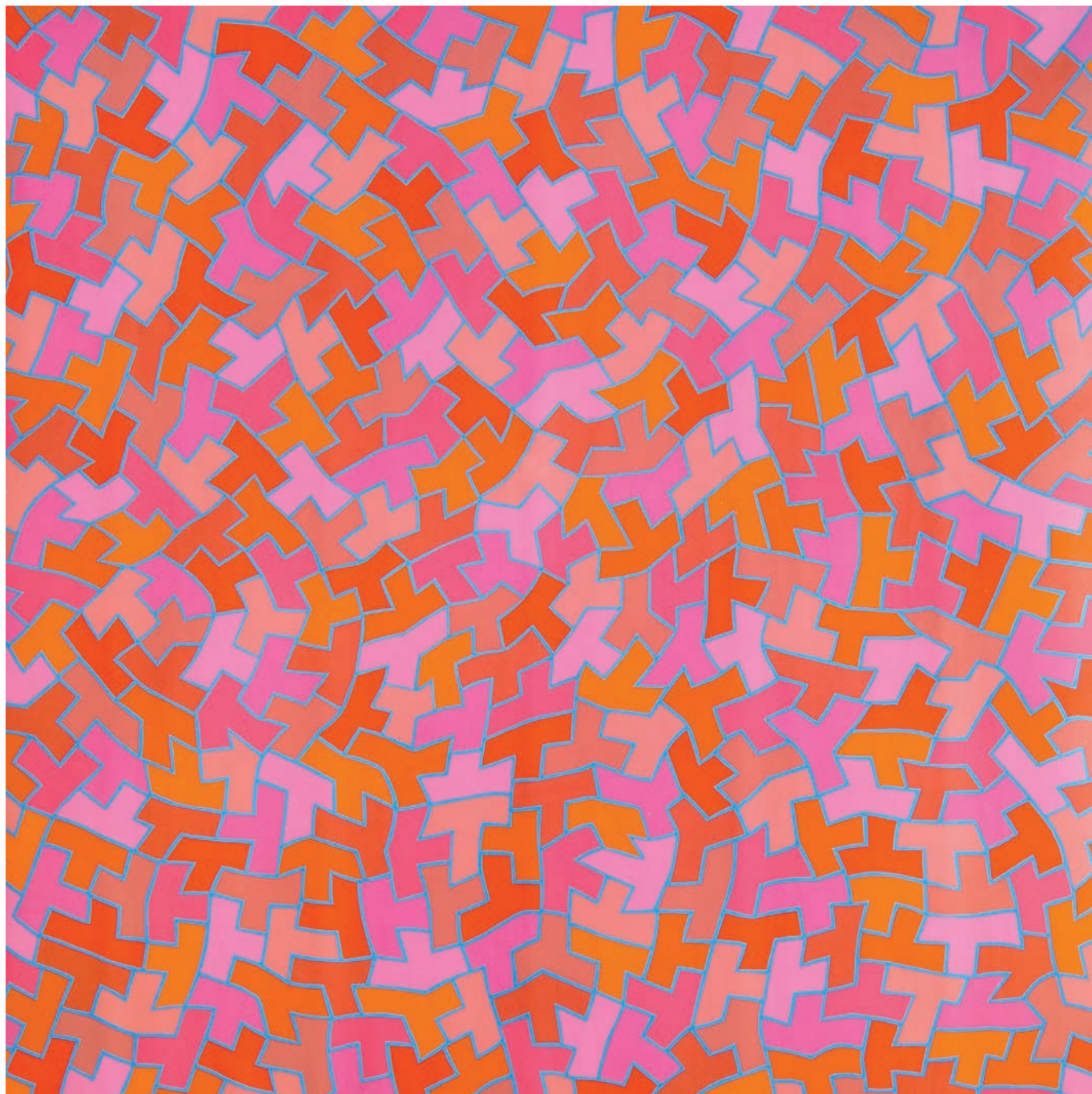
Lara Tournemire

Después del fin del mundo/Après la fin du monde
25 octobre – 29 avril

CCCB (Centre de culture contemporaine de Barcelone), carrer de Montalegre, 5,
08001 Barcelona. 933 064 100.
Mardi au dimanche, 11 h – 20 h.

△ **Studio Superflux** (Londres),
projet *Mitigation of Shock*, 2017. © Superflux.

ROSEMARIE CASTORO, UNE ARTISTE INFINIE



LE MACBA DE BARCELONE CONSACRE UNE RÉTROSPECTIVE INÉDITE À L'ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE ROSEMARIE CASTORO, CRÉATRICE AMÉRICAINE MAJEURE DE L'ART MINIMAL, MAIS FEMME ET OUBLIÉE...

Peu connue du public, Rosemarie Castoro a pourtant fait partie de la vague minimale et conceptuelle new-yorkaise des années 1960-1970. À l'ombre des grands Sol LeWitt, Donald Judd ou encore Robert Morris, cette Américaine d'origine italienne se forma discrètement aux mouvances de l'époque en s'essayant à la peinture et la sculpture. Rosemarie Castoro avait commencé une carrière de danseuse avant de se lancer officiellement dans les Beaux-Arts. C'est en rencontrant son futur mari, Carl Andre, qu'elle intègre alors le cercle artistique des avant-gardes de l'époque.

Son œuvre a toujours été intimement liée à la danse. Les premières toiles des années 1964-1965 le démontrent bien : de formats carrés, ces monochromes recouverts par le motif coloré « Y » font référence aux notions d'espace et d'infini, l'idée principale étant celle du corps en mouvement. À partir de 1970, le travail de Castoro évolue vers un style plus conceptuel. Elle crée de nouvelles œuvres où peinture et sculpture cohabitent sur le même support. Le mouvement des masses sculptées renvoie encore une

fois à la danse. Sans oublier que l'artiste participait à des interventions et des performances dans le cadre d'accrochages collectifs. Grâce à la commissaire Lucy Lippard, qui défendait la cause des femmes artistes, elle connut une brève notoriété.

Aujourd'hui, deux ans après sa mort, le musée d'Art contemporain de Barcelone lui dédie en hommage une grande rétrospective. Organisée par Tanya Barson, l'exposition retrace le parcours de Rosemarie Castoro en se concentrant sur sa période la plus profuse, de 1964 à 1979. Il s'agit de sa rétrospective la plus importante et la plupart des œuvres n'avaient jusqu'ici jamais été présentées. Parmi les 250 pièces exposées, on trouve ses toiles abstraites, ses sculptures-peintures, ses installations ainsi que ses travaux d'action. Le visiteur se laissera guider par le fil conducteur des journaux intimes de l'artiste, annotations quotidiennes, poèmes, photographies et croquis, publiés de manière exceptionnelle.

Cette « peintre-sculptrice », telle sa propre dénomination, fut mise à l'écart

des stars minimalistes de l'époque pour la seule et unique raison qu'elle était une femme. La rétrospective est une réconciliation avec le passé. Elle rend enfin ses lettres de noblesse à Rosemarie Castoro. ■

Lara Tournemire

Rosemarie Castoro : Focus at infinity

9 novembre – 15 avril

Musée d'Art contemporain de Barcelone (Macba),
Plaça dels Àngels, 1, 08001 Barcelone.
934 120 810.

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi, 11 h – 19 h 30 ;
samedi, 10 h – 21 h, dimanche 10 h – 15 h.

◁ **Rosemarie Castoro, *Yellow Pink Brown Blue*, 1964.** Acrylique sur toile, 210,82 x 211,46 cm.

Courtesy of The Estate of Rosemarie Castoro and Broadway 1602
Harlem, NY. ©The Estate of Rosemarie Castoro.

▽ **Rosemarie Castoro, *Guinness Martin*, 1972.** Masonite, bois, gesso, graphite et pâte à modeler, 91,44 x 457,2 cm.

Courtesy of The Estate of Rosemarie Castoro and Broadway 1602
Harlem, NY. ©The Estate of Rosemarie Castoro.



JULIE MEHRETU, LA RÉACTION AU MONDE

PAS TOUT À FAIT UNE RÉTROSPECTIVE, L'EXPOSITION DÉCRIT LE CHEMINEMENT INTELLECTUEL ET ARTISTIQUE DE DIX ANS DE CRÉATION.



△ Le bâtiment du Centro Botín à Santander, de l'architecte Renzo Piano.

◁ Julie Mehretu devant une de ses œuvres : *Invisible Line (collective)*, 2010 – 2011. Encre et acrylique sur toile, 347,3 x 759,5 cm.

Photo *Parcours des arts*.

▽ Vue de l'exposition.

Photo *Parcours des arts*.

Julie Mehretu, née en Éthiopie en 1970, a construit son langage artistique en réaction aux dictatures, au racisme et aux violences. « Ma peinture évolue vers plus d'obscurité en raison des mouvements sociaux des années 2011 et 2013 et des révoltes qui ont eu lieu aux États-Unis, au Mexique, au Brésil et en Afrique du Nord. Je suis née en Éthiopie et nous avons été obligés de partir pour chercher une liberté que nous n'avions pas. »

Sans références explicites, ses œuvres souvent de très grande taille sont construites par strates, mêlant les lignes architecturales de bâtiments de plusieurs pays et des traits plus gestuels. Pour en voir le détail, il faut les parcourir de très près, au risque de s'y perdre comme dans un labyrinthe. La tentation est donc forte de les regarder de plus loin pour les voir dans leur entier, mais alors les particularités se perdent, comme se perd l'individu dans une foule.

L'exposition se poursuit par une salle « sombre » : les fonds noirs ou gris de vastes peintures occultent complètement l'enchevêtrement de lignes architectoniques

présentes jusqu'alors, tandis que des traits les parcourent comme des gestes incertains. Après cette période de doute, la dernière salle élargit l'horizon avec des travaux récents où la forme et l'individu retrouvent leur place. L'exposition reste ainsi ouverte, comme un arrêt sur image qui prélude à une nouvelle exploration de la complexité du monde. ■

Yann Le Chevalier

Julie Mehretu.

Una historia universal de todo y nada

Une histoire universelle de tout et de rien

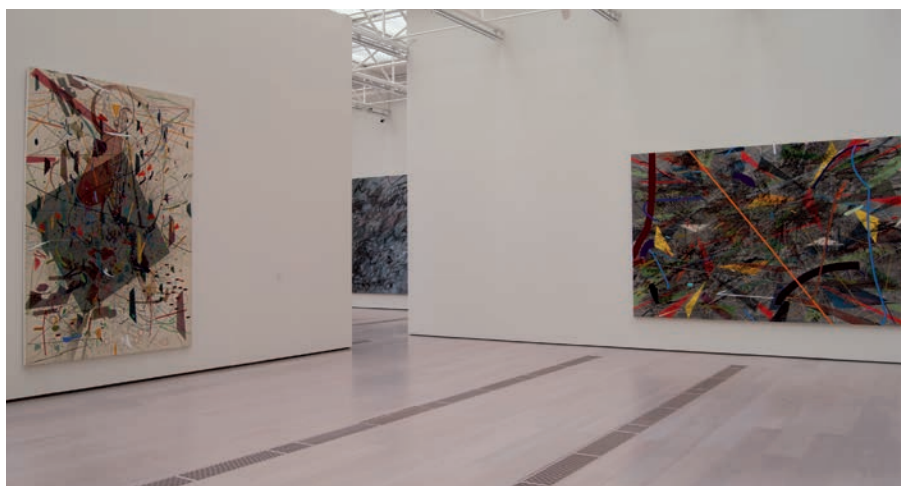
12 octobre – 25 février

Centre Botín, muelle de Albareda, s/n.

Jardines de Pereda, 39004 Santander.

942 047 147.

Mardi au dimanche, 10 h – 20 h.

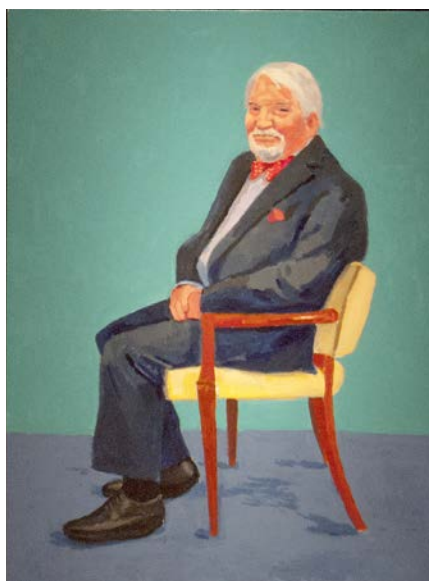




Vue de l'exposition. Photo Parcours des arts.

BILBAO, MUSEO GUGGENHEIM

DAVID HOCKNEY, LA COMÉDIE HUMAINE



David Hockney, *Helen Hockney*, 1^{er}, 2, 3, 4, 5 janvier 2016 et *John Hockney*, 1^{er}, 2, 3, 4, 5 janvier 2016 [belle-sœur et frère de l'artiste], Acrylique sur toile, 121,92 x 91,44 cm. David Hockney Studios.

L'ARTISTE BRITANNIQUE, INSTALLÉ EN CALIFORNIE, PRÉSENTE L'ENSEMBLE COMPLET DES QUATRE-VINGT-UN PORTRAITS DES PERSONNES DE SON ENTOURAGE.

Après ses « Paysages », le peintre David Hockney s'engage dans le portrait, un genre qu'il a toujours pratiqué : « Les portraits, les paysages et les natures mortes : que pourrait-il y avoir d'autre ? », déclare l'artiste dans

une interview filmée avec la commissaire d'exposition Edith Devaney. David Hockney, né en 1937, est un des artistes majeurs des années pop et a construit sa renommée dans les années 1980 sur la composition de paysages réalisés

à partir d'assemblages de Polaroid, multipliant les points de vue sur le sujet. Il développe une peinture stable, paisible, colorée, présentant une vision optimiste et hédoniste de la vie.

Les portraits arrivent en un seul mouvement : l'artiste a invité les personnes qui comptent pour lui et enchaîne pendant trois ans les séances de peinture. Si les deux ou trois premières toiles réalisées cherchent une méthode, le protocole se détermine très vite : chaque modèle dispose d'une chaise – toujours la même –, choisit sa tenue vestimentaire et sa pose ; l'artiste peint les personnes avec un éclairage identique et des fonds similaires bleus ou verts. Résultat, des portraits pleins d'humanité : « Nous avons tous des visages différents, des sensibilités différentes, et c'est ce qui me réjouit. »

Tous ses modèles, personnages illustres, parents ou amis, sont présentés sur un pied d'égalité, d'une façon « terriblement démocratique », selon les mots d'Edith Devaney dont Hockney fit aussi le portrait. Sans concession ni flatterie, David Hockney peint « une ressemblance », c'est-à-dire un reflet psychologique que l'on décèle de plus en plus aisément à mesure que les portraits défilent devant les yeux. Et cette psychologie émane non seulement des diverses expressions, mais aussi des éléments extérieurs – chaussures, tissu, objets – qui deviennent sous le pinceau d'Hockney des matières sensibles. ■

Yann Le Chevalier

**David Hockney, 82 portraits et 1 nature morte
10 novembre – 25 février**

Musée Guggenheim, Avenida Abandoibarra, 2, 48009 Bilbao. 944 359 080.

Mardi au dimanche, 10 h – 20 h (17 h les 24 et 31 décembre). Fermé 25 décembre et 1^{er} janvier.

LA PEINTURE VIVE D'ARROYO

À LA SUITE DE LA GRANDE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE DE L'ARTISTE À LA FONDATION MAEGHT (SAINT-PAUL-DE-VENCE), LE MUSÉE RÉUNIT QUARANTE-TROIS ŒUVRES D'ARROYO, PRINCIPALEMENT DES PORTRAITS, RÉALISÉES CES DERNIÈRES ANNÉES. HUMOUR ET IRONIE PONCTUENT CE QUE LE PEINTRE ESPAGNOL QUALIFIE DE RETOUR DES CROISADES.

Eduardo Arroyo, né en 1937, est un des peintres espagnols qui ont marqué leur génération. Comme bien d'autres, il quitte l'Espagne franquiste en 1958 et construit toute sa carrière en France. On le rattache aisément à la Nouvelle Figuration bien qu'il ait toujours refusé cet amalgame. Et pourtant, il était bien là dans l'exposition de 1963 à Florence où est né ce terme en réaction à l'abstraction par trop « débraillée ». C'est aussi à cette période qu'explose le pop art américain. Arroyo participe ainsi à une tendance de l'histoire de l'art qui consiste à utiliser les images produites par la société de la consommation et des

médias. Il s'en sert, lui, pour contrer les idéologies, notamment celle qui sévit dans son Espagne natale.

Le chemin qu'emprunte Arroyo a quelque chose à voir avec les mythes, la politique, l'histoire... Loin des grandes fresques, il utilise de nombreuses petites histoires fragmentaires, des formes récupérées qui finalement, toutes assemblées, forment bien un récit. Il avoue d'ailleurs avoir eu « une folie littéraire ». « Je voulais être écrivain. J'étais très influencé par la littérature américaine », et d'ajouter : « Je n'ai jamais douté de la force picturale. » Il y a donc bien dans ses œuvres à la fois un récit et une expression visuelle



forte et simple, dont le premier niveau est immédiatement lisible. Mais attention au second, car Arroyo, qui participa aux mouvements contestataires des années 1960, affectionne la subversion. Il souffle toujours dans son travail un petit vent dévastateur qui dérange de paisibles ordonnancements, acidifie un peu trop certaines couleurs, mélange des genres du polar à la grande peinture.

PEINTRE APRÈS TOUT

La reine et le ramoneur, le boxeur et l'espion, les drames et la futilité, tout

fait peinture. La sphère publique et l'intimité se rejoignent au point qu'on peut voir dans l'ensemble de son œuvre une sorte de comédie humaine avec, comme dans chacun de ses tableaux, « un début, une fin, des personnages, et l'ambiguïté propre aux romans ».

Peintre avant tout, il l'est aussi après tout : il n'hésite pas à faire de nombreux détours par la sculpture, le collage, la céramique, l'assemblage d'éléments disparates avant de revenir encore et toujours à la peinture. « Je ne suis qu'un peintre qui fait beaucoup de choses, qui

se balade de l'écriture à la poésie, de la sculpture à la scénographie, pour arriver à la peinture, et peindre avec plus de force. » Car la peinture est bien son centre de gravité. Sans cesse il émaille ses œuvres de références aux peintres de la Renaissance, à Rembrandt, à Velázquez, et à nombre d'écrivains. Mais de références pas toujours révérencieuses. Car s'il est un point dont Arroyo est très jaloux, c'est de sa liberté. Sa liberté de peintre et sa liberté d'homme. Son second point d'ancrage, c'est l'Espagne : couleurs, personnages, habits, attitudes, situations, elle est partout comme une obsession. L'Espagne des années d'oppression lors de son exil, mais aussi l'Espagne libre qu'il retrouve sans la reconnaître en 1976. Mais une Espagne libre, c'est aussi une peinture libre. Dans ses dernières œuvres, Eduardo Arroyo ne brandit plus son pinceau comme une arme : « Les thèmes de l'espagnolade m'obsédaient moins. Ma peinture est devenue plus douce, plus cryptique, plus ambiguë, plus surréaliste. » ■

Yann Le Chevalier



Eduardo Arroyo. Le retour des croisades

30 novembre – 9 avril

Museo de Bellas Artes, Museo Plaza, 2,
48009 Bilbao. 944 396 060.

Tous les jours sauf mardi, 10 h – 20 h.

◁ Eduardo Arroyo, *Poissonnière*, 2015.

Huile sur toile, 130 x 97 cm. Galería Alvaro Alcázar, Madrid

© Eduardo Arroyo, A+V Agencia de Creadores Visuales, 2017.

[Page de gauche]

Eduardo Arroyo, *Le Retour des croisades*, 2017.

Huile sur toile, 200 x 300 cm. Collection particulière.

© Eduardo Arroyo, A+V Agencia de Creadores Visuales, 2017.

LIVRES/MÉDIAS

par Colette Le Chevalier

COUP DE CŒUR



LAO SHU, UN MONDE SIMPLE ET TRANQUILLE

Traduit du chinois et présenté par Jean-Claude Pastor
Éditions Philippe Picquier – 26 euros

Lao Shu est un « peintre-poète » contemporain chinois. Il emmène le lecteur dans un voyage à travers la Chine moderne retracée avec une technique picturale et un code esthétique traditionnel. De son nom traduit « Vieil Arbre », cet artiste se différencie par son altruisme et son accessibilité. En effet, là où pour beaucoup la peinture traditionnelle était seulement pour les élites lettrées de la société, Lao Shu la diffuse largement, d'abord sur son blog, puis par cet ouvrage. Un petit monde dans lequel le plaisir est d'entrer, d'observer ses subtilités, et se laisser guider par les traits et les mots de cet artiste singulier.



ART, L'HISTOIRE DE L'ART EN IMAGES

Andrew Graham-Dixon

Éditions Flammarion – 29,90 euros

Cet ouvrage, véritable musée sur papier, rassemble 2 500 illustrations choisies parmi les plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Au fil des pages, l'art se révèle à travers le temps et les continents, chaque période et chaque œuvre est accompagnée de références historiques et d'explications de l'auteur. Contempler et s'instruire sont les maîtres mots de ce livre, véritable anthologie de la création artistique depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours.



JACK LONDON DANS LES MERS DU SUD, L'ODYSSÉE DU SNARK (1907 – 1908)

Michel Viotte et

Marianne Pourtal Sourrieu

Éditions La Martinière – 25 euros

De 1907 à 1908, Jack London, auteur de *Croc-Blanc* et de *L'Appel de la forêt*, a exploré avec son épouse Charmian, à bord de son voilier le *Snark*, les mers et îles du Pacifique. C'est grâce à ses nombreuses rencontres et expériences qu'il trouva l'inspiration pour écrire des articles, ouvrages et nouvelles. Ce livre retrace leur voyage à l'aide de très nombreuses photographies et objets ramenés de cette épopée par le couple. Une exploration présentée dans une belle mise en page, qui raconte la diversité des cultures et peuples de cette région du monde.

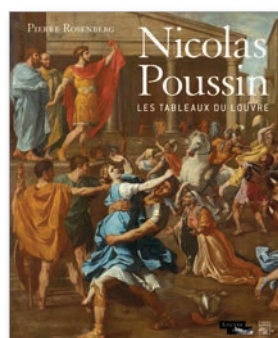


ROMAN-PHOTO

Collectif

Coédition Textuel et Mucem – 35 euros

Qui n'a jamais lu un roman-photo caché dans un magazine ? Ce phénomène populaire naît en Italie en 1947 et connaît très vite le succès. Il est le reflet des rêves, peurs et évolutions de la société. Seulement, derrière toute parution, se cache un travail minutieux : celui des acteurs, modèles, photographes, éditeurs, etc. L'histoire au fil des années y est relatée, comprenant les batailles éditoriales et commerciales, les années de gloire ou de flop, de ce genre à part entière qui perdure.



NICOLAS POUSSIN, LES TABLEAUX DU LOUVRE

Pierre Rosenberg

Louvre éditions, Somogy éditions d'art – 39 euros

Tous les tableaux de Nicolas Poussin qui se trouvent au Louvre se rassemblent en un ouvrage, analysant de façon approfondie cet ensemble exceptionnel. Pour chacune des peintures sont précisés la date et le contexte de sa création, le nom de son commanditaire et celui de ses collectionneurs s'il y en a eu. Ce livre de référence permet de comprendre la vie du peintre du xvi^e siècle, ainsi que les codes et significations de ses œuvres.



BOIS

Sous la direction de William Hall
Éditions Phaidon – 39,95 euros

Forme, texture, paysage, lumière, masse, présence et échelle sont les déclinaisons de cet ouvrage qui magnifie le bois et la construction. Il va ravir les amoureux de ce « matériau intelligent » ainsi que le nomme William Hall qui dirige son agence de design à Londres. D'un dortoir de Bangkok à un refuge de Majorque, en passant par une maison sur la Volga, 170 bâtiments exaltent l'universalité et l'intemporalité du bois. Une vraie source d'inspiration.



RÉUSSIR SA COMMUNICATION ARTISTIQUE

Mathieu Oui
Pyramyd Éditions – 16,50 euros

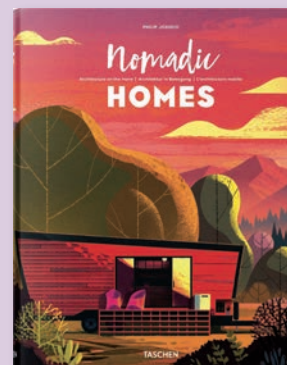
Journaliste indépendant et photographe, Mathieu Oui écrit sur les arts visuels, la jeune création pour différents titres de presse (*Fisheye*, *AMC*, *Parcours des arts*...), ce qui confère à son livre un contenu clair, pragmatique et d'actualité. Il y fait se croiser témoignages, outils et conseils. Un panachage tout à fait subtil et efficace pour soigner la communication indispensable à tout artiste.



AGENDA DE L'ART

LES ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES DE L'ANNÉE 2018
Éditions du Chêne – 19,90 euros

En 2018, vous souhaitez rester au courant de l'actualité artistique ? Cet agenda, véritable petit livre à couverture cartonnée et format emportable (15 x 22 cm), présente l'année à travers les expositions françaises – essentiellement à Paris – et internationales, les foires et anniversaires artistiques. Chaque semaine met un focus sur une œuvre majeure, en utilisant la pleine page, et les jours ont une amplitude confortable de 8 h à 20 h. À offrir ou à s'offrir.



NOMADIC HOMES, L'ARCHITECTURE MOBILE

Philip Jodidio
Éditions Taschen – 49,90 euros
Ouvrage trilingue : français, allemand, anglais

Voyager avec son logis ? Un rêve enfoui dans tout un chacun. Ce très beau livre invite au nomadisme. Il conjugue extérieur et croquis des intérieurs et qui plus est sur tous les continents de la planète. Son contenu ambitieux n'hésite pas à aborder un très large panel d'habitations : caravane, tentes, container, abri en acier, module en bois... sans pour autant négliger les intentions de leurs constructeurs et de leurs habitants. Alors, vous choisirez la chambre sous-marine Manta, le Hojo-ki (cabane de moine) ou bien la treehouse Riga modulaire de 3,3 x 6,6 m ?

aux éditions Eyrolles

IL ÉTAIT UN BOUT DE PAPIER
Andrea d'Aquino – 22,90 euros

DÉLICAT PAPIER
Anka Brüggemann – 22 euros

L'ART DU CRAYON
Matt Rota – 22,90 euros



Apprendre le collage, l'art du crayon, ou réinventer avec des pages de livres des créations décoratives, les éditions Eyrolles proposent une offre très large qui permet même aux débutants en loisirs créatifs de s'essayer aux techniques. Car sans technique, point de progrès. *Il était un bout de papier* contient un carnet alléchant de 50 motifs variés pour lancer son atelier collage. *Papier délicat* donne une deuxième vie aux pages lues, en les métamorphosant en plâtres en forme de lanterne, oiseaux, paquets cadeaux raffinés ou encore d'étonnantes livres-coquillages. *L'Art du crayon* rend ses lettres de noblesse au crayon de bois, pour en appréhender le trait, les valeurs de gris et ses nuances intemporelles. À réaliser chez soi ou en ateliers collectifs, à ses heures pas perdues !

CALENDRIER DES EXPOS

JANVIER, FÉVRIER, MARS 2018

Le calendrier des expositions temporaires du trimestre a été établi à partir des informations collectées et reçues avant le 8 décembre 2017. Ces informations sont données sous réserve de modifications par les lieux d'exposition.

OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE

Ariège

CARLA-BAYLE

> Galerie du Philosophe

Place de l'Europe, 05 67 44 18 01
> Cent centimètres carrés.
10 décembre – 28 janvier

11 Aude

BAGES

> Maison des Arts de Bages

8, rue des Remparts,
04 68 42 81 76
> André Subirana,
photographies. ➤ p. 25
12 janvier – 15 février
> Patrick Bilheran, Danielle
Desnoues, peintures. ➤ p. 25
9 mars – 12 avril

BRAM

> Les Essar(t)s

Parc des Essars, av. Clemenceau,
04 68 24 40 66
> René-Jacques, rétrospective.
25 novembre – 25 février

CARCASSONNE

> CAUE de l'Aude

28, avenue Claude-Bernard,
04 68 11 56 20
> Regards croisés sur les
paysages audois.
21 novembre – 26 janvier

> Musée des Beaux-Arts

15, bd Camille-Pelletan,
04 68 77 73 70
> Jacques Gamelin (1738-1803),
Le Nouveau Recueil d'ostéologie et
de myologie.
21 octobre – 20 janvier
> Collections et curiosités, les
objets du musée jamais exposés :
armes ottomanes (sabre, coutelas,
casques, boucliers...), noix de
coco gravées par des bagnards
de Cayenne, clefs et serrures,
poids... ➤ p. 38
23 février – 19 mai

MILLAU

> Musée de Millau et des Grands Causses

Hôtel de Pégyrolles, place Foch,
05 65 59 01 08
> Mathilde Poulanges, Cent titres.
9 décembre – 10 mars ➤ p. 24

RIEUXPEYROUX

> Centre culturel, espace Gilbert-Alauzet

2, route du Foirail, 05 65 29 86 79
> Fragments,
Adélaïde Maisonabe.
24 novembre – 23 janvier

PUBLI-INFO



RENCONTRES DU FILM D'ART

> 25 au 28 janvier 2018

La cinquième édition des
Rencontres du film d'art
proposera une programmation
pour entrer dans les coulisses
de la création au cœur du
dialogue des arts.

Une trentaine de films sur les
arts (danse, peinture,
architecture, photographie...),
des rencontres avec des
artistes, des expositions et
bien d'autres choses à
découvrir sur notre site
www.lesrencontresdufilmart.com

> Cinéma Le Régent

16, rue de l'Indépendance,
31800 Saint-Gaudens
05 62 00 81 57
www.lesrencontresdufilmart.com
Facebook : [rencontresdufilmart](https://www.facebook.com/rencontresdufilmart)

APPEL À CANDIDATURE POUR ARTISTES



La Galerie Associative Art
Actuel propose des expositions
individuelles et collectives
ainsi qu'un salon de dessin.
Le Salon de dessin 2018
aura lieu du 17 au 30 mars,
il attire un grand nombre de
visiteurs et amateurs d'art.
Notre galerie se situe dans
le quartier touristique de
Béziers au milieu des musées
et d'autres galeries, elle est
spacieuse et lumineuse.
Les artistes désireux d'exposer
sont invités à nous contacter
par mail :
galerieartactuel@gmail.com

GALERIE ART ACTUEL

2, rue Relin, 34500 Béziers.
07 83 84 94 98.
galerieartactuel.over-blog.com

DEVENEZ EXPOSANT D'« ART QUERCY »



Du 19 au 27 septembre 2018
Imaginez ici : « L'ART ACTUEL 82 »
4^e édition, Caussade

50 artistes sélectionnés :
peintres, sculpteurs,
installateurs, graveurs,
photographes, créateurs
numériques et plasticiens
du textile, proposeront
leurs œuvres en un lieu de
1 300 m², impressionnant
par ses possibilités
d'agencement.
L'art existe et vit en QUERCY.
Ceux qui passeront nous voir
pourront dire : « Art Quercy
2018 ? J'y étais ! »

Demandez rapidement votre
dossier d'inscription.
Clôture des candidatures,
le jeudi 1^{er} mars 2018
Contact :
pigment82art@gmail.com

NARBONNE

> Médiathèque Grand Narbonne

Esplanade André-Malraux,
1, bd Frédéric-Mistral,
04 68 43 40 40
> Pousse Caillou, Parcours en
lithographie. ➤ p. 24
À partir du 9 mars

ROQUEFORT-DES-CORBIÈRES

> Artothèque Pousse cailloux

32, avenue des Plages,
06 36 84 68 08
> Parcours en lithographie :
expositions, ateliers et rencontres
autour de la lithographie,
Narbonne et ses environs.
Mars à août

SIGEAN

> Les Ateliers de la Maison du Roy

1, rue de la Barbacane,
04 68 48 88 92
> Parcours en lithographie avec
Pousse Caillou. À partir de mars.

12 Aveyron

LE FEL

> Galerie du Don, Pôle européen de céramique contemporaine

05 65 54 15 15
> La escuela de Valencia. Primero
servicio !
11 février – 29 mars

RODEZ

> Musée Soulaiges

Jardin du Foirail, avenue Victor-
Hugo, 05 65 73 82 60
> Le Corbusier, l'atelier de la
recherche patiente, un métier.
27 janvier – 29 avril ➤ p. 42

SAINT-RÉMY

> Le Moulin des arts, espace d'art contemporain

Place de l'Eglise,
05 65 45 17 19
> Émilie Prouchet, Nacera
Desigaud, Flore Loireau et Aude
Morandat, dans le cadre de
Pénélope. ➤ p. 23
5 février – 18 février

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

> Atelier Blanc

Chemin de la Rive-Droite,
05 65 45 17 19
> Émilie Prouchet, Nacera
Desigaud, Flore Loireau et Aude
Morandat, dans le cadre de
Pénélope. ➤ p. 23
5 février – 18 février

30 Gard

ALLÈGRE-LES-FUMADES

> La maison de l'eau

> Françoise Gerlache,
totems et sculptures.
1^{er} décembre – 9 février

LE VIGAN

> Château d'Assas

11, rue des Barris,
04 99 64 26 62
> Jeremy Damiens : Château
d'Assas Project 2017-2018.
Solo exhibition. ➤ p. 16
4 décembre – 16 février

NÎMES

> CACN - Centre d'Art Contemporain de Nîmes

25, rue Saint-Rémy.
09 86 41 60 33
> Pour attraper encore quelques
détails vivants du dehors, Nicolas
Daubanes, Paul Heintz, Sarah
Kowalczewski, et Laure Tixier.
11 janvier – 24 mars

> Carré d'art, musée d'art contemporain de Nîmes

Place de la Maison-Carrée,
04 66 76 35 70
> Réouverture en mai. ➤ p. 16

> Galerie NegPos

1, cours Nemausus,
04 66 76 23 96
> Résist(e), printemps
photographique spécial Afrique du
Sud. 17 novembre – 31 janvier

> Musée de la Romanité

13, boulevard Amiral-Courbet,
04 66 76 73 53
> Inauguration du musée
en juin ➤ p. 16

SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE

> Galerie Terra Viva, céramique d'art actuel

14, rue de la Fontaine,
04 66 22 48 78
> Curiosités céramiques et
cabinet des merveilles, exposition
collective.
26 novembre – 7 janvier

SAUVE

> Atelier Carborundum

22, rue des Boisseliers,
09 67 32 57 01
> À l'arrache 6,
Marc Brunier-Mestas et Olivier
Desprez. 6 décembre – 3 février

> Galerie l'Arnoline

2, rue de l'Évêché, 04 66 80 53 03
> Un dessin : Anya Belyat Giunta,
Ghyslain Bertholon, Laure Boin,
Julien Bouissou, François Burland,
Claudie Dadu, Ayako David
Kawauchi, Gaël Davrinche,
Lola B-Deswarte, Sofia Hihat,
Océane Moussé, Sarah Jérôme,
Erik Reynaerts.
2 décembre – 18 mars

31 Haute-Garonne

BLAGNAC

> Odyssud

4, avenue du Parc, 05 61 71 75 44
> La galerie des Irréels,
Compagnie Créatures, exposition
de costumes et marionnettes de
taille humaine.
9 janvier – 24 février

COLOMIERS

> Pavillon Blanc Henri-Molina, centre d'art

4, place Alex-Raymond,
05 61 63 50 00
> Julia Marti, La visite dessinée.
14 octobre – 6 janvier
> Profils, Emilie Brout et Maxime
Marion, Elsa Parra et Johanna
Benainous, Jean Boîte Éditions.
3 février – 12 mai ➤ p. 41

LABÈGE

> Maison Salvan

1, rue de l'Ancien-Château,
05 62 24 86 55
> Coma Coloris vif, Flora
Moscovici. ➤ p. 35
14 mars – 7 avril

REVEL

> Musée du Bois et de la Marquetterie de Revel

13, rue Jean-Moulin,
05 61 81 72 10
> Les empereurs de Chine,
collection d'objets.
7 octobre – 5 juin
> André Lagarrigue (1886-1980),
peintures. ➤ p. 15
7 octobre – 16 juin

SAINT-GAUDENS

> Les Rencontres du film d'art, 5^e édition

Cinéma Le Régent,
16, rue de l'Indépendance,
05 62 00 81 57
> Les Rencontres du film d'art,
regard cinématographique sur
le monde des arts, 4 jours de
programmation en continu, plus
de 30 films, des invités, des
rencontres... ➤ p. 40
Jeudi 25 janvier au
dimanche 29 janvier

> Galerie du théâtre Jean-Marmignon

Place Hippolyte-Ducos,
05 61 95 57 87
> Jean-Marc Luce, sculptures et
peintures.
12 janvier – 3 février

JE M'ABONNE

PARCOURS^{DES} ARTS SUD ET ESPAGNE

En ligne www.parcoursdesarts.com
ou par courrier (Tarif France et Europe)

24 € 1 an = 4 n^{os}

48 € 2 ans = 8 n^{os} + 1 gratuit



☐ M. ☐ M^{me}

Prénom :

Nom (ou Raison sociale)

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Courriel :

Abonnement à partir du prochain numéro

☐ 1 an soit 4 numéros = 24 €

☐ 2 ans soit 8 numéros + 1 offert = 48 €

Bulletin d'abonnement
à retourner accompagné
de votre règlement
à l'ordre de : In extenso.

Facture électronique ? ☐

PARCOURS DES ARTS
Éditions In extenso
Lieu-dit Laranès
31310 Canens – France
+33 (0) 5 61 90 29 15

JE SUIS DÉJÀ ABONNÉ(E) ET

JE PARRAINE

☐ M. ☐ M^{me}

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Courriel :

Abonnement à partir du prochain numéro

Tarif France et Europe

☐ 1 an soit 4 numéros = 24 €

☐ 2 ans soit 8 numéros + 1 offert = 48 €

Bulletin de parrainage
à retourner accompagné
du règlement
à l'ordre de : In extenso.

Facture électronique ? ☐

PARCOURS DES ARTS
Éditions In extenso
Lieu-dit Laranès
31310 Canens – France
+33 (0) 5 61 90 29 15

JE REÇOIS EN CADEAU :

un prolongement de deux numéros
de mon abonnement à *Parcours des arts*.



+2

MES COORDONNÉES

☐ M. ☐ M^{me}

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Courriel :

TOULOUSE

> Les Abattoirs- Frac Midi-Pyrénées

76, allées Charles-de-Fitte,
05 62 48 58 00

> Medellín, une histoire
colombienne de Fernando Botero
à Iván Argote, objets issus des
collections précolombiennes du
musée des Jacobins d'Auch et des
collections du musée d'Antioquia
(Colombie).

29 septembre – 14 janvier

> Hessie, Survival Art. p. 37

24 septembre – 4 mars

> Mezzanine Sud.

14 décembre – 4 mars

> Nouvelles acquisitions,
Lola González, Vivien Roubaud

14 décembre – 4 mars

> Gravité Zéro,

5 avril – 6 août p. 15

> BBB centre d'art

96, rue Michel-Ange,
05 61 13 37 14

> La bibliothèque grise – Ch.2 :
la réserve. Collection proposée par
Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar.
24 janvier – 17 mars

> Chapelle des Carmélites

1, rue du Périgord, 05 34 44 92 05

> Icare x1, installation,
par le centre d'art nomade,
anciennement Espace Croix-
Baragnon.

8 décembre – 7 janvier

> Château d'eau, pôle photographique de Toulouse

1, place Laganne, 05 61 77 09 40

> Kourtney Roy (Grande galerie),
Katrien De Blauwer (Espace 2),
Graphéine.

8 novembre – 7 janvier

> Vincent Fourmier. p. 45

17 janvier – 1^{er} avril

> École supérieure des beaux- arts-ESBA

5, quai de la Daurade,
05 61 22 21 95

> Vitrine, diplômés 2011 de
l'École des beaux-arts de Toulouse
au 64, rue Raymond-IV.
Jusqu'au 8 janvier

> Espace Écureuil, fondation pour l'art contemporain

3, place du Capitole,
05 62 30 23 30

> L'Art de la discrétion. p. 39

24 novembre – 24 février

> Espace EDF-Bazacle

11, quai Saint-Pierre,
05 62 30 16 00

> Innovez !

1^{er} décembre – 10 juin

> Galerie Art Sud

28, rue des Couteliers,
05 61 52 30 06

> Noël de l'estampe, une
trentaine d'artistes présents.
Jusqu'au 14 janvier

> MATOU – Musée de l'affiche de Toulouse

58, allées Charles-de-Fitte.
05 81 91 79 17

> Saint-Geniès, Les années Pub.

18 novembre – 4 mars p. 15

> Musée des Augustins, musée des Beaux-Arts de Toulouse

21, rue de Metz, 05 61 22 21 82

> Toulouse Renaissance. p. 15

17 mars – 24 septembre

> Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse

1 ter, place Saint-Sernin,
05 61 22 31 44

> Rituels grecs. p. 38

24 novembre – 25 mars

> Muséum de Toulouse

35, allées Jules-Guesde,
05 67 73 84 84

> Les as de la jungle.

juillet 2017 – juin 2018

> Traverse Vidéo prépare, 21^e édition

7 – 11 mars (prolongement des
expositions jusqu'au 31 mars)

Chapelle des Carmélites, musée
des Abattoirs, Cinémathèque de
Toulouse, cinémas ABC, UGC et Le
Cratère, Goethe Institut, Prep'Art,
Lycée Ozenne.

VILLENEUVE-TOLOSANE

> Le Majorat, arts visuels

3, boulevard des Écoles,
05 62 20 77 10

> Accélérateur de particules #1,
la pesée du monde, Dove Allouche,
Michel Blazy, Julie Chaffort,
Suzanne Husky, Ann Veronica
Janssens, Jochen Lempert.

6 décembre – 24 février p. 36

32 Gers

GONDRIN

> Galerie de l'arthothèque

Place des Tilleuls, 05 62 29 16 34

> Temps en mouvements,
Blandine Galtier, Eleina Peinado,
François Dufour.

24 février – 25 mars

LECTOURE

> Centre d'art et de photographie de Lectoure

8, cours Gambetta,
05 62 68 83 72

> Sabine Delcour, Géraud
Soulhiol, Il était une fois le
territoire. p. 44
18 novembre – 4 mars

VALENCE-SUR-BAÏSE

> **Abbaye de Flaran, centre patrimonial départemental**
05 62 28 50 19
> Les peintres anglais dans la collection Simonow.  p. 26
À partir du 1^{er} février
Cet accrochage dure 2 ans.
> Pais de piedras, Espagne du centre et du nord, Bernard Plossu.
14 octobre – 18 mars  p. 26

34 Hérault

LATTES

> **Musée Henri-Prades, Site archéologique Lattara**
390, avenue de Pérols,
04 67 99 77 20
> Circuler, y' a tout à voir !
Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier.
19 mai – 5 février

LUNEL

> **Musée Médard**
71, place des Martyrs-de-la-Résistance, 04 67 87 83 95
> En vol et en chant : Le comte de Buffon et Bernard Fort, Laure Essinger, Jean-Marie Granier.
25 octobre – 17 mars

MONTPELLIER

> **Carré Sainte-Anne**
2, rue Philippy, 04 67 60 82 11.
> Fermé depuis le 19 novembre pour travaux.  p. 16
> **Frac Occitanie-Montpellier**
4, rue Rambaud, 04 99 74 20 35
> Escape, exposition collective.
27 janvier – 24 mars  p. 44
> L'impossible mordant physique, Vincent Betbeze, Pierre Clément, Nina Roussière, Marine Semeria.
15 novembre – 13 janvier
> **Galerie Annie Gabrielli**
33, avenue F.-Delmas
(av. de Nîmes), 06 71 28 53 24
> Human Nature, Marc Gailliet.
25 novembre – 13 janvier

> **Galerie AL/MA**
1, rue de la Monnaie,
09 51 30 27 01
> Vladimir Skoda.
17 novembre – 27 janvier

> **Galerie ChantiersBoiteNoire**
Hôtel Baudon de Mauny,
1, rue Carbonnerie,
04 67 66 25 87
> Hadrien Gerenton, Craving Extravaganza.
18 novembre – 27 janvier

> **Galerie Clémence-Boisanet**
10, boulevard Ledru-Rollin,
04 99 61 75 67
> Parfums de femmes
Errò, Gérard Guyomard,
Peter Klasen, Jacques Monory,
Bernard Rancillac.
24 novembre – 6 janvier

> La Panacée

14, rue de l'École-de-Pharmacie,
04 67 66 21 82
> Jacques Charlier,
Rétrospective 60-80.
14 octobre – 14 janvier
> Sâadane Afif, Là-bas.
14 octobre – 14 janvier
> Crash test.  p. 30
10 février – 6 mai

> Le Lieu multiple

3, rue de Moissac, 06 07 40 10 16
> Cavalier mental, Florence Mirol.
25 janvier – 10 février

> Musée art brut, singulier et autres

1, rue Beau-Séjour,
04 67 79 62 22
> Simone Picciotto.  p. 16
1^{er} janvier – 31 mars

> Musée Fabre de Montpellier-Méditerranée-Métropole

39, bd Bonne-Nouvelle,
04 67 14 83 00
> Joseph Durand, élève d'Auguste Rodin. 27 septembre – 27 janvier
> La Société des beaux-arts de Montpellier : le musée avant le musée.  p. 33
9 décembre – 11 mars
> Hommage à Jean-Michel Meurice.  p. 32
27 janvier – 29 avril
> Dans le secret des œuvres d'art.
24 mars – 2 septembre

> Pavillon populaire, Espace d'art photographique de la ville de Montpellier

Esplanade Charles-de-Gaulle,
04 67 66 13 46
> Ralph Gibson, the Black Trilogy, 1970-1974.
18 octobre – 8 janvier
> I AM A MAN. Photographies et luttes pour les droits civiques dans le sud des États-Unis 1960-1970.
17 octobre 2018 – 6 janvier 2019
> Aurès, 1935. Photographies de Thérèse Rivière et Germaine Tillion.  p. 32
7 février – 15 avril

> Pierresvives, la Cité des savoirs et du sport pour tous

907, avenue du P'-Blayac,
04 67 67 30 00
> Hérault, 2000 ans d'histoire.
20 octobre – 16 janvier
> Obey, L'art Propagande, Shepard Fairey.
14 septembre – 13 janvier

SÉRIGNAN

> MRAC- Musée régional d'Art contemporain

146, avenue de la Plage,
04 67 32 33 05
> Simon Starling, À l'ombre du pin tordu.  p. 34
5 novembre – 18 mars
> Maxime Rossi, Christmas on Earth Continued.  p. 34
5 novembre – 18 mars

SÈTE

> CRAC Occitanie-Pyrénées-Méditerranée

26, quai Aspirant-Herber,
04 67 74 94 37
> La Tempête.  p. 29
25 novembre – 11 mars

> Musée international des Arts modestes, MIAM

23, quai Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 04 99 04 76 44
> Carmelo Zagari, Carnaval des yeux. 14 oct. – 11 mars  p. 28

> Musée Paul-Valéry

148, rue François-Desnoyer,
04 99 04 76 16
> Exposition 4 à 4, André Cervera et Swarna Chitrakar, Pascal Fayette, Thierry Delaroyère, Mohamed Lekletli.
16 février – 13 mai
> Donation Salah Stétié.  p. 27
À partir du 10 décembre

46 Lot

CAHORS

> **Galerie Créateurs**
165, rue de la Barre,
06 76 06 67 49
> Antre, Stéphanie Bologna.
24 novembre – 5 janvier

> Musée de Cahors Henri-Martin

792, rue Émile-Zola,
05 65 20 88 66
> Fermeture pour extension

65 Hautes-Pyrénées

TARBES

> Le Carmel

14, rue Théophile-Gautier,
05 62 51 16 02
> François Malbreil.
19 décembre – 10 février
> Bernard Langenstein, photographies en partenariat avec la Galerie GNG/Paris.
19 février – 31 mars

> Musée international des Hussards — Musée Massey

Jardin Massey, 05 62 44 36 95
> Sans tambour ni trompette, Julie Crenn.
12 octobre – 13 janvier

66 Pyrénées-Orientales

CÉRET

> Galerie Odile-Oms

12, rue du Commerce,
04 68 87 38 30
> Dolors Rusiñol Masramon, Temps d'espera.
8 décembre – 2 février

> Musée d'Art moderne de Céret

8, bd du Maréchal-Joffre,
04 68 87 27 76
> Joan Ponç, Diabolo.  p. 22
3 mars – 27 mai

PERPIGNAN

> Musée Hyacinthe-Rigaud

21, rue Mailly, 04 68 66 19 83
> Jean Capdeville, Jacques Capdeville, La pesanteur et la grâce.  p. 20
16 décembre – 6 mai

81 Tarn

ALBI

> Le LAIT

41, rue Porta, 09 54 88 81 96
> En attendant la suite, exposition réalisée par les élèves de terminale du lycée Lapérouse d'Albi, en partenariat avec l'Artothèque départementale du collège Jean-Jaurès d'Albi et les Abbatoirs - Frac Occitanie, Toulouse.
25 décembre – 5 janvier
(fermé pendant les vacances scolaires)

> Musée Toulouse-Lautrec, MTL

Palais de la Berbie, place Sainte-Cécile, 05 63 49 58 97
> Jean-Marie Périer, Photographie.
30 septembre – 14 janvier
> Caroline Carlson, encres, dessins, calligraphies. Fin mars

AUSSILLON

> Pôle Arts & Cultures

Château de la Falgalarié, rue Jacques-Maast, 05 63 61 44 16
> Anna Meschieri, 12 janvier – 16 mars

CASTRES

> Musée Goya, musée d'art hispanique

Rue de l'Hôtel-de-Ville,
05 63 71 59 30
> 10 ans d'acquisitions et restaurations : 2008 – 2017.
8 décembre – 25 février

GAILLAC

> Musée des Beaux-Arts

Château de Foucaud, avenue Dom-Vayssette, 05 63 57 18 25
> Fermeture du musée jusqu'en juillet 2018  p. 16

GIROUSSENS

> Centre Céramique de Giroussens

Place Lucie-Bouniol,
05 63 41 68 22
> Le Noir Teuilières, céramiques de Patrice et de ses amis.  p. 18
11 février – 15 avril
> Jean-Pierre Rodrigó, peintures.
11 février – 15 avril

BRUGUIÈRE

> Espace photographique Arthur-Batut

1, place de l'Europe,
05 63 82 10 60
> Concours photographique « Vues d'en haut » pour les 130 ans de l'invention de la photographie automatique avec un cerf-volant par Arthur Batut. Règlement téléchargeable sur www.espacebatut.fr, date limite avril 2018.

LAVAU

> Musée du Pays vaurais

1, rue Jouxaygues,
05 63 58 03 42
> André Dourel, Autoportraits.
20 janvier – 28 février  p. 40

SORÈZE

> Abbaye-école de Sorèze – Musée Dom Robert

Rue Saint-Martin, 05 63 50 86 38
> Rotation 2, nouvel affichage de la collection.  p. 18
À partir de février.

82 Tarn-et-Garonne

GRISOLLES

> Musée Calbet

15, rue Jean-de-Comère,
05 63 02 83 06
> Au sens figuré, une autre collection de balais.
29 septembre – 27 janvier

MONTAUBAN

> Mémo, Médiathèque de Montauban

2, rue Jean-Carmet,
05 63 91 88 00
> On verra bien... Les enfants terribles de Gus Bofa.
3 octobre – 24 février

> Musée Ingres

19, rue de l'Hôtel-de-Ville,
05 63 22 12 91
> Fermeture pour rénovation.
2018.

NÈGREPELISSE

> La Cuisine, centre d'art et de design

Esplanade du Château,
05 63 67 39 74
> Jim Fauvet : L'Odyssée de Sylvius et Rolando.
25 novembre – 21 janvier

NOUVELLE-AQUITAINE

16 Charente

ANGOULÊME

> 45^e édition du Festival international de la bande dessinée

> Exposition de Naoki Urasawa, Osamu Tezuka et Hiro Mashima. 25 janvier – 28 janvier ➤ p. 47

> École européenne supérieure de l'image Angoulême et Poitiers.

134, rue de Bordeaux, 05 45 92 66 02
> Journée Portes ouvertes. Le 3 mars

COGNAC

> Musée d'Art et d'Histoire

48, bd Denfert-Rochereau, 05 45 32 07 25
> Georges Charpentier, une vie de sculpture. Jusqu'au 14 janvier

17 Charente-Maritime

LA ROCHELLE

> Carré Amelot

10 bis, rue Amelot, 05 46 51 14 70
> Prémices, exposition photographique, dans le cadre du projet « Du vert aux voiles... ». 11 janvier – 24 mars ➤ p. 63

> Musée des Beaux-Arts de La Rochelle

28, rue Gargouilleau, 05 46 41 64 65
> Le palais des sens, Goûter le musée ! par les élèves de 1^{re} technique du lycée hôtelier de La Rochelle. Jusqu'en été 2018

19 Corrèze

BRIVE-LA-GAILLARDE

> Chapelle Saint-Libéral
Rue de Corrèze, 05 55 74 41 29
> Philippe Ségéral, dessins. 20 octobre – 14 janvier

> Musée Labenche d'Art et d'Histoire

26 bis, bd Jules-Ferry, 05 55 18 17 70
> Roger Laplénie ou le paysage intimiste, rétrospective, dessins, peintures. ➤ p. 47
10 novembre – 19 mars

MEYMAC

> Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain

Place du Bûcher, 05 55 95 23 30
> Première, 23^e édition. 12 novembre – 14 janvier
> Vendanges tardives 2017. 12 novembre – 14 janvier
> Marie-France Uzac, La Réplique. 12 décembre – 14 janvier

TULLE

> Le Point G, vitrine expérimentale

Place M^{re}-Berteaud, 05 44 40 97 37
> Entre hiver et printemps, à l'aube, Barbara Paczula. 2 décembre – 6 janvier

> Musée du Cloître

Place M^{re}-Berteaud, 05 55 26 22 05
> Chez les magiciens et sorciers de la Corrèze, Gaston Villier. Jusqu'au 6 janvier

> Musée des armes

1, rue du 9-Juin-1944, 05 55 26 22 15
> Exposition Armand Chassaing, alias Mandou, parcours d'un résistant du corps franc de Tulle (Armée secrète). Jusqu'au 24 février

23 Creuse

GUÉRET

> Musée d'Art et d'Archéologie

23, rue de la Sénatorerie, 05 55 52 07 20
> Fermeture pour travaux. ➤ p. 47

24 Dordogne

MARSAC-SUR-L'ISLE

> Centre socioculturel Forum@

95, route de Bordeaux, 05 53 54 21 22
> Fred Lagarde, au pied de la lettre, dans le cadre du festival Expoésie. 7 mars – 23 mars

NONTRON

> Pôle expérimental des métiers d'art Dordogne et Périgord vert

Château de Nontron, av. du G^{al}-Leclerc, 05 53 60 74 17
> Parures, dans le cadre de la saison thématique dédiée au dessin proposée par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord. 23 septembre – 6 janvier

PÉRIGUEUX

> Centre culturel La Visitation

Rue Littré, 05 53 53 55 17
> Fred Lagarde, au pied de la lettre, dans le cadre du festival Expoésie. 8 mars – 20 mars

> Espace culturel François-Mitterrand

2, place Hoche, 05 53 06 40 00
> Hey ! présente l'outsider pop français. 21 mars – 23 juin

> Festival Expoésie

www.ferocemarquise.org
> Festival avec accueil des éditeurs et stands de produits gastronomiques. ➤ p. 54
Les 9 et 10 mars

> Galerie l'app'Art

10, rue Arago, www.galerie-appart.org
> Carole Lataste, les gens qui, dans le cadre du festival Expoésie. 8 mars – 17 mars

> Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord – MAAP

22, cours Tourny, 05 53 06 40 70
> Joël Ducorroy, Multiple Ducorroy, dans le cadre du festival Expoésie. 9 mars – 21 mai ➤ p. 54

33 Gironde

BÈGLES

> Musée de la Création franche

58, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 05 56 85 81 73
> Isabelle Laure, Antoine Rigal. 15 décembre – 4 mars
> Abstractions faites, exposition thématique. 30 juin – 4 mars
> Remigio Rosani, Des formes et des lettres. 16 mars – 27 mars

BORDEAUX

> CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux

Entrepôt Lainé, 7, rue Ferrère, 05 56 00 81 50
> Beatriz Gonzalez, rétrospective 1965 – 2017. ➤ p. 59
23 novembre – 25 février

> Cité du vin

134 – 150, quai de Bacalan, 05 56 16 20 20
> Le vin et la musique, accords et désaccords. 23 mars – 24 juin

> Éponyme Galerie

3, rue Cornac, 05 56 81 40 03
> Aurélien Mauplot, Fenua. 8 décembre – 20 janvier

> Galerie des Sélènes, céramique contemporaine

15, rue Buhar, 09 72 45 16 21
> Hélène Soète, Pourvu qu'on ait l'ivresse, céramiques. 9 novembre – 13 janvier

> Galerie Tinbox Mobile

76, cours de l'Argonne, 06 63 27 52 49
> Sculptures aquaponiques, Tommy Vissenberg, Delphine Gouzeille, Nadia Russell Kisssoon, Jérôme Cachot, Magalie Baudrimont. Jusqu'au 3 janvier

> Institut culturel Bernard Magrez

16, rue de Tivoli, 05 56 81 72 77
> Valérie Belin, photographies. 25 octobre – 25 mars

> Musée des Arts décoratifs et du Design – MADD

39, rue Bouffard, 05 56 10 14 00
> L'image-livre, éditeurs et artistes de l'avant-garde tchèque (1920-1930), exposition du collectionneur Pierre Ponant. 25 janvier – 6 mai ➤ p. 48

> Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

20, cours d'Albret, 05 56 10 20 56
> Le musée se met au vert ! Paysages en représentation(s). Jusqu'au 7 janvier

> Musée national des Douanes

1, place de la Bourse, 05 56 48 82 82
> Itinéraire d'un carton sans frontière, exposition Médecins sans frontières. 9 novembre – 2 septembre

EYSINES

> Château Lescombes, centre d'art contemporain

198, avenue du Taillan, 05 56 57 84 86
> Créations féminines. 10 janvier – 11 mars ➤ p. 53
> Pierre De Berreota. 21 mars – 6 mai

LANGON

> Centre culturel des Carmes

8, place des Carmes, 05 56 63 14 45
> Bernard Mudiga. 11 jan. – 23 fév.
> Florence Piteau. 1^{er} mars – 13 avril

MARGAUX

> Château Palmer

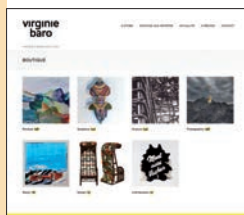
05 57 88 72 72
> Jeux d'écriture, Bernard Plossu. 13 janvier – 27 avril

PUBLI-INFO



VIRGINIEBARO.COM

www.virginiebaro.com est un e-Store de pièces d'art qui diffuse des artistes dont la recherche singulière se place en dehors de la fulgurance du marché et de ses modes. Chaque œuvre est choisie pour ses qualités plastiques, sa maîtrise technique et pour sa capacité à nous transporter. Bonne visite !



Festival Expoésie 17^e édition

Périgueux-Périgord du 7 au 24 mars 2018

Expositions :

- Joël Ducorroy au MAAP (Périgueux)
- Fred Lagarde à La Visitation (Périgueux) et au Forum@ (Marsac-sur-l'Isle)
- Carole Lataste à L'app'Art (Périgueux)
- HEY ! L'outsider pop français à l'espace culturel François-Mitterrand (Périgueux) (Production Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord)
- Éditions Le Bleu du ciel, affiches, à la Médiathèque Pierre-Fanlac (Périgueux)

Programme complet sur www.ferocemarquise.org
Renseignements : feroce.marquise@aliceadsl.fr

ESPAGNE/ESPAÑA

40 Landes

MONT-DE-MARSAN

- > **Musée Despiau-Wiérick**
6, place Marguerite-de-Navarre,
05 58 75 00 45
> Alfred-Auguste Janniot
(1889-1969), œuvres graphiques.
13 novembre – 14 janvier
> Christophe Charbonnel,
Guerriers et cavaliers. ➤ p. 52
3 février – 28 mai
- > **Centre d'art contemporain**
Raymond Farbos
3, rue Saint-Vincent-de-Paul
05.58.75.55.84
> Elena Peinado (photographe) et
Blandine Galtier (graveure).
16 mars – 17 mai

47 Lot-et-Garonne

AGEN

- > **Musée des Beaux-Arts**
Place du D'-Esquirol,
05 53 69 47 23
> Idoia Izumi, Yume No Kalkera/
Fragment d'un rêve.
9 décembre – 26 février

MONFLANQUIN

- > **Pollen**
25, rue Sainte-Marie,
05 53 36 54 37
> Floryan Varennes, Dorica Castra
15 décembre – 9 février

VILLENEUVE-SUR-LOT

- > **Musée de Gajac**
2, rue des Jardins, 05 53 40 48 00
> Jean-Pierre Rodrigo Subirana,
Variation Piranèse.
24 novembre – 22 janvier
> Émilien Châtelain,
Échos et résonances. ➤ p. 48
15 février – 15 avril
> Printemps des poètes.
8 mars – 20 mars

64 Pyrénées-Atlantiques

ANGLET

- > **Villa Beatrix Enea**
2, rue Albert-le-Barillier,
05 59 58 35 60
> Gilles Barbier, World Wide Wave.
7 octobre – 10 février ➤ p. 55

BAYONNE

- > **Musée basque de l'histoire de Bayonne**
37, quai des Corsaires,
05 59 59 08 98
> L'air de famille, les enfants de
la collection Gramont
16 décembre – 20 mai
- > **DIDAM,**
6, quai de Lesseps, 05 59 46 61 59
> Yann Arthus-Bertrand :
Home, notre terre.
10 novembre – 14 janvier

BILLÈRE

- > **Le Bel Ordinaire, Art contemporain – Design graphique**
Les Abattoirs, allée Montesquieu,
05 59 72 25 85
> Bonnefrite et Helmo,
Bachibouzouk, à la petite galerie.
6 décembre – 17 février
> Catherine Melin, Bruissements
du dehors. ➤ p. 50
17 janvier – 24 mars
> Manières de faire, manières
d'agir, en partenariat avec
l'Université de Pau et des Pays de
l'Adour, à la petite galerie.
7 mars – 28 avril

ORTHEZ

- > **Image-imatge/Centre d'art dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine**
3, rue de Billère, 05 59 69 41 12
> Julien Crépieux, Pavillon avec
vue. 6 octobre – 13 janvier
> Estefanía Peñafiel Loazia.
2 mars – 28 avril ➤ p. 62

PAU

- > **Le Parvis- centre d'art**
Centre Univerdis, av. Louis-
Sallenave, 05 59 80 80 65
> Sans tambour ni trompette.
12 octobre – 13 janvier

79 Deux-Sèvres

NIORT

- > **Le Piloni – espace d'arts visuels**
1, place du Piloni, 05 49 78 73 82
> Henri-Georges Clouzot et
les arts plastiques, une suite
contemporaine.
26 janvier – 10 mars
- > **Musée Bernard-d'Agesci**
26, avenue de Limoges,
05 49 78 72 00
> Henri-Georges Clouzot,
Un réalisateur en œuvres
11 octobre – 25 février ➤ p. 60
- > **Pavillon Grappelli – espace d'arts visuels**
56, rue Saint-Jean,
05 49 78 79 80
> Henri-Georges Clouzot et
les arts plastiques, une suite
contemporaine.
26 janvier – 10 mars
- > **Villa Pérochon-Centre d'art contemporain photographique**
64, rue Paul-François-Proust,
05 49 24 58 18
> Collection de la galerie
L'Œil Écoute de Limoges qui a
fermé après 30 ans d'activités.
17 novembre – 20 janvier

OIRON

- > **Château d'Oiron – Centre des monuments nationaux**
10, rue du Château,
05 49 96 51 25
> Pierre Redon, Ce que l'on ne
voit pas... Création sonore et
interactive.
9 décembre – 21 janvier

86 Vienne

POITIERS

- > **Le Confort Moderne**
185, rue du Fbg-du-Pont-Neuf,
05 49 46 08 08
> Tainted Love. ➤ p. 56
16 décembre – 4 mars
- > **Musée Sainte-Croix**
3 bis, rue Jean-Jaurès,
05 49 41 07 53
> Centenaire de la mort de Rodin.
17 novembre – 18 mars ➤ p. 58

87 Haute-Vienne

BEAUMONT-DU-LAC/ÎLE DE VASSIVIÈRE

- > **Centre international d'art et du paysage-CIAP**
05 55 69 27 27
> Hemali Bhuta, Subarnarekha
(la Ligne d'or).
3 décembre – 11 mars

LIMOGES

- La ville de Limoges a été désignée « Ville créative » par l'Unesco en 2017. ➤ p. 47**
- > **Frac-Artothèque du Limousin**
Les Coopérateurs, impasse des
Charentes, 05 55 77 08 98
> Sarah Tritz, J'ai du chocolat
dans le cœur.
6 octobre – 20 janvier
> Jeudi 18 janvier à 18h30,
conférence sur les démarches
artistiques tournées vers
l'abstraction, l'informe et le
processuel en Inde de 1970
à aujourd'hui. En lien avec
l'exposition de Hemali Bhuta
au CIAP.
- > **Musée de la Résistance de Limoges**
7, rue Neuve-Saint-Étienne,
05 55 45 84 44
> Les costumes de la série
Un village français.
21 octobre – 15 janvier

Aragon

ZARAGOZA

- > **IAACC Pablo Serrano,**
paseo María Agustín, 20.
976 280 659, 976 280 660
> Renato Costa, Inkless
4 octobre – 14 janvier
> Un sueño de Balenciaga, el
cine/Un rêve de Balenciaga, le
cinéma. 18 octobre – 7 janvier
- > **Caixaforum**
Av. de Anselmo Clavé, 4.
976 768 200
> Goya y la corte ilustrada/Goya et
la cour en illustrations.
28 septembre – 21 janvier
> Las vanguardias históricas en
la colección del IVAM 1914 – 1945
/Les avant-gardes historiques
dans la collection de l'IVAM
(Valencia) 1914 – 1945. ➤ p. 65
1^{er} décembre – 18 février
- > **Museo Goya**
Espoz y Mina, 23. 976 397 387
> Desastres de la Guerra. Jake &
Dinos Chapman en torno a Goya/
Les Désastres de la guerre. Jake &
Dinos Chapman autour de Goya.
Jusqu'au 11 février

Cantabrie

SANTANDER

- > **Centro Botín**
Muelle de Albareda s/n, jardines
de Pereda, 39004 Santander.
942 22 60 72
> Arte en el cambio de siglo/L'art
au tournant du siècle. Juin 2017
à juin 2018
> Julie Mehretu. Una historia
universal de todo y nada/Une
histoire universelle de tout et de
rien. ➤ p. 70
12 octobre – 25 février

Catalogne

BARCELONA

- > **CaixaForum Barcelona**
Avenida Francesc Ferrer i Guàrdia,
6 (y 8). 934 768 600
> ¡Agón! La competición en
la antigua Grecia/Agón! La
compétition dans la Grèce antique.
24 novembre – 18 février
> H(a)unting images : anatomía de
un disparo/Anatomie d'un coup de
feu. 5 octobre – 7 janvier
> Disney. El arte de contar
historias/L'art de conter des
histoires. 23 mars – 24 juin

> CCCB – Centre de Cultura Contemporània de Barcelona

Montalegre, 5. 933 06 41 00
> Después del fin del mundo/
Après la fin du monde.
24 octobre – 29 avril ➤ p. 67

> Fundació MAPFRE

Sala Garriga i Nogués
Calle Diputació, 250. 934 012 603
> El infierno según Rodin/L'enfer
selon Rodin. 11 oct. – 21 janvier
> Brassai. ➤ p. 65
13 février – 13 mai

> Fundació Joan Miró

Parc de Montjuïc. 934 439 470
> Sumer y el paradigma moderno/
Sumer et le paradigme moderne.
28 octobre – 21 janvier
> Beehive. 16 février – 20 mai
> Joaquim Gomis. Selección
fotográfica/Sélection de
photographies (Foyer).
21 novembre – 28 janvier

> Fundació Tàpies

Calle Aragó, 255. 934 870 315
> Antoni Tàpies, colección.
Objetos/Collection Antoni Tàpies.
Objets. 5 février – 14 janvier
> Susan Meiselas. Mediaciones/
Médiations. 11 oct. – 14 janvier

> Fundació Vila Casas

Espai Volart/Espai Volart 2
Carrer Ausiàs Marc, 22.
934 817 985
> Lita Cabellut, retrospectiva.
5 octobre – 27 mai

> Fundació Vila Casas

Can Framis
Carrer Roc Boronat, 116-126.
933 208 736

> Joan-Artur Roura i Comas.

L'art de col·leccionar. El mundo
de las colecciones privadas/ L'art
de collectionner. Le monde des
collections privées.
16 octobre – 28 janvier
> Jordi Díaz Alamà.
#ClásicosDesollados/
#ClassiquesÉcorchés.
9 octobre – 21 janvier
> Pere Portabella. Cine, arte y
política/Cinéma, art et politique.
12 février – 26 juin

> MACBA – Museu d'Art Contemporani de Barcelona

Plaça dels Àngels, 1.
934 12 08 10
> Entusiasmo. El reto y la obstinación en la colección Macba/Enthousiasme. Défi et obstination dans la collection du Macba. 14 septembre – 5 mai
> Poesia Brossa/Poésie Brossa 21 septembre – 25 février
> Muestreo #2. This is Mail Art/Échantillonnage #2. This is Mail Art. 10 octobre – 7 janvier
> Rosemarie Castoro. Enfocar al infinito/Approcher l'infini. 9 novembre – 15 avril  p. 68

> MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya

Palau Nacional, parc de Montjuïc.
936 22 03 60
> Ramon Pichot. De Els Quatre Gats à La Maison Rose. 28 septembre – 21 janvier

> Museo del Diseño

Plaza de las Glorias Catalanas, 37-38. 932 566 800.
> Adolf Loos. Espacios privados/Espaces privés.  p. 66
14 décembre – 25 février

> La Pedrera

Casa Milà, paseo de Gracia, 92, 08008, Barcelona. 902 202 138
> Joan Ponç. Diàbolo/Juan Ponç. Diabolo, le diable.  p. 66
6 octobre – 4 février

GIRONA

> CaixaForum Girona

Calle Ciutadans, 19. 972 209 836
> Tierra de sueños/Terres de rêves. 20 septembre – 28 janvier

> Bòlit La Rambla

Rambla de la Llibertat, 1.
972 427 627
> Jerusalem ID. 23 septembre – 7 janvier
> Lost. Art collaboratif de Rosa Pascual. Videoinstallation. 14 décembre – 14 janvier

> Bòlit, Centre d'Art Contemporani

Nouvel espace :
plaça del Pou Rodó, 7.
972 427 627
> Mayte Vieta, Irrepetible/Irremplaçable. 31 octobre – 14 janvier

LÉRIDA

> CaixaForum Lleida

Av. de Blondel, 3, et av. de Madrid, 4.
973 270 788
> Pintura flamenca y holandesa del Museo de Ginebra/Peinture flamande et hollandaise du musée de Genève. 4 octobre – 14 janvier

> Centre d'art La Panera

Plaza de la Panera, 2.
973 26 21 85
> 10^e edición de la Biennial d'Art Leandre Cristòfol/10^e édition de la biennale d'art Leandre Cristòfol. 4 novembre – 28 janvier

> Museo d'art Jaume Morera

Carrer Major, 31. 973 700 419
> Agustí Centelles i el bombardeig de Lleida. Crònica d'un reportatge/Agustí Centelles et le bombardement de Lérida. Chronique d'un reportage. 2 novembre – 21 janvier

PALAFRUGELL

> Fundación Vila Casas Can Mario

Plaça Can Mario, 7
972 306 246
> Xavier Escrivà, Éloge de l'amour. 20 janvier – 20 mai
> Xita Forn, Conxita Forn. 20 janvier – 20 mai

TORROELLA DE MONTGRÍ

> Fundación Vila Casas Palau Solterra

Carrer de l'Església, 10.
972 761 976
> Jordi Beller y Daniel Giralt. Miracle. Mirada y gesto. 35 artistas 1977 – 2007/Miracle. Regard et geste. 35 artistes. 1977 – 2007. Jusqu'au 20 mai.
> Eugeni Forcano, La vida atrapada al vuelo/La vie attrapée au vol. 27 janvier – 27 mai
> Josep M. Compte, Diàleg amb la col·lecció/Dialogue avec la collection. 27 janvier – 20 mai
> Anne Roig, L'artista del fons/L'artiste du fond. 27 janvier – 20 mai

Navarre

PAMPLONA

> Museo Universidad de Navarra

Campus universitario.
948 42 57 00
> Óscar Mariné, Big Bang Mariné. 18 octobre – 4 mars  p. 65
> Juan Ugalde, Proyectos de obras públicas/Projets de travaux publics. 25 octobre – 15 avril
> Fernando Maselli, Infinito artificial/Infini artificiel. 8 novembre – 15 avril

Pays Basque

BILBAO

> Azkuna Zentroa

Arriquirar Plaza, 4.
944 014 014
> Margaret Harrison, Diálogos entre el sexo, la clase y la violencia/Dialogues entre le sexe, la classe et la violence. 20 octobre – 14 janvier

> Kubo-Kutxa

Avenida de la Zurriola, 1.
943 012 400.
> Paloma Navares, Iluminaciones 1977 – 2017/Illuminations 1977 – 2017. 20 octobre – 4 février

> Museo de Bellas Artes

Plaza del Museo, 2.
944 396 060
> La obra invitada/L'œuvre invitée: Pablo Picasso, *Femme assise dans un fauteuil (Dora)* (1938) 19 septembre – 27 février
> Más allá del negro. Grabado a color en la colección del Museo de Bellas Artes de Bilbao/Au-delà du noir. Gravure en couleur dans la collection du musée des Beaux-Arts de Bilbao. 26 octobre – 26 février
> Arcimboldo. Las floras y la primavera/Les fleurs et le printemps. 8 novembre – 5 février
> Eduardo Arroyo, Le retour des croisades.  p. 72
30 novembre – 9 avril

> Museo Guggenheim

Avenida Abandoibarra 2.
944 35 90 80.
> Anni Albers, Tocar la vista/Toucher la vue. 6 octobre – 14 janvier
> David Hockney, 82 portraits et 1 nature morte.  p. 71
10 novembre – 25 février
> Amie Siegel, Hiver. 23 novembre – 11 mars
> L'Art et l'espace, Chillida, Heidegger. 5 décembre – 15 avril

> Sala Rekalde

Alameda Recalde, 30.
944 06 87 55
• Salle principale
> Ixone Sádaba. 10 octobre – 14 janvier
• Cabinet abstrait
> Damaris Pan. 7 novembre – 7 janvier
> Santi Yaniz. 28 novembre – 7 janvier

SAN SEBASTIÁN

> Museo San Telmo

Zuloaga Plaza, 1. 943 48 15 80
> 12+1. Becas municipales de Bellas Artes (1893 – 1936)/Bourses municipales des beaux-arts (1893 – 1936). 26 octobre – 4 février
> José Ramón Amondarain, La risa del espacio (Guernica)/Le rire de l'espace (Guernica). 25 novembre – 25 février
 p. 65

> Tabakalera

Plaza de las Cigarreras, 1.
943 118 855.
> Cale, cale, cale! Caaale !!!/Ça tombe, ça tombe, ça tombe! Ça tooombe! 27 octobre – 4 février
> Adrià Julià. Hot Iron Marginalia. 27 octobre – 4 février

VITORIA-GASTEIZ

> Artium

Calle Francia 24. 945 209 023.
> Santos Iñurrieta, Ke Usted lo pase bien. 15 septembre – 28 janvier
> Cartografías líquidas/Cartographies liquides. 6 octobre – 11 février  p. 65
> Las bibliotecas pisan la alfombra roja/Tapis rouge pour les bibliothèques. 17 novembre – 7 février

Prochain numéro de

PARCOURS
DES
ARTS
SUD ET ESPAGNE

N° 54

AVRIL, MAI, JUIN 2018.
PARUTION FIN MARS 2018

L'EXCLUSION
N'EXCLUT PERSONNE.

© 2019 Fondation Abbé Pierre. Tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Fondation Abbé Pierre est formellement interdite.

AIDEZ-NOUS À AGIR ! DONNEZ.
don.fondationabbepierre.org



FONDATION
Abbé Pierre

RITUELS GRECS

une
expérience
sensible

MSR

MUSÉE SAINT-RAYMOND,
MUSÉE DES ANTIQUES DE TOULOUSE

EXPOSITION
24 NOVEMBRE
> 25 MARS



PLACE SAINT-SERNIN
[SAINTRAYMOND.TOULOUSE.FR](http://saintraymond.toulouse.fr)



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère
de la Culture / Direction générale des patrimoines /
Services des musées de France.

Culture

Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

LOUVRE

Avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre



institut
universitaire
de France



ERASME

MAIRIE DE  TOULOUSE

[WWW.TOULOUSE.FR](http://www.toulouse.fr)

Toulouse en grand !